GRATUIT
Poste-publication 40034260

Les libraires

DÉC. 2015 - JAN. 2016 • Nº 92

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

LIBRAIRE D'UN JOUR
PATRICE GODIN

ENTREVUES
BENOÎT BOUTHILLETTE
CRAIG DAVIDSON
MONICA SABOLO



Québec Amérique



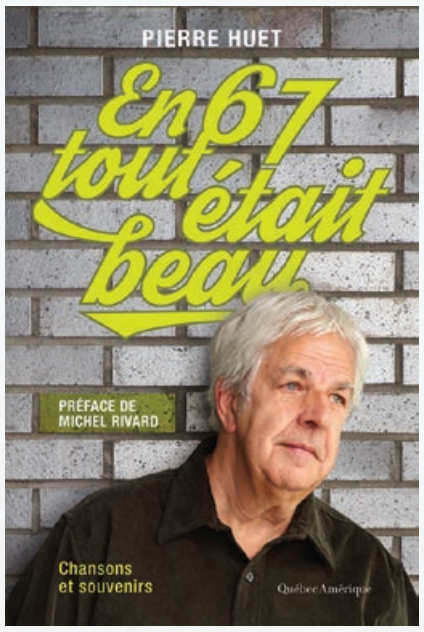
BIOGRAPHIE

Ma vie est une série bip

LYNN LANGLOIS

« On reçoit les écrits de Lynn Langlois en plein ventre [...] Encore là, c'est d'une grande vérité, d'une grande franchise. »

Pascale Wilhelmy, *Rythme FM*



BIOGRAPHIE

En 67 tout était beau

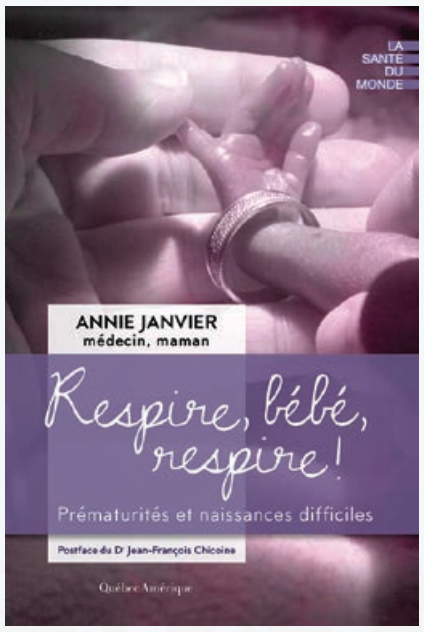
PIERRE HUET

« Du fameusement bon [...] C'est un marrant et un tendre, et son livre est comme lui. »

Sylvain Cormier, *Le Devoir*

« Son livre, rigolo comme c'est pas permis, on vous le recommande chaudement. »

Sylvain Ménard, *Métro*



LA SANTÉ DU MONDE

Respire, bébé, respire !

ANNIE JANVIER

« Il y a, dans la plume d'Annie Janvier, une tendresse peu commune qui se marie étonnamment à un langage très cru. »

Julie Roy, *Coup de pouce*

Québec Amérique
quebec-amerique.com

Canada
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
SODEC Québec

SOMMAIRE

Les libraires n° 92
DÉCEMBRE 2015 - JANVIER 2016

LE MONDE DU LIVRE
Billet (Laurent Laplante) 4
Éditorial (Dominique Lemieux) 5
Opinion : Le livre entre deux chaises 19

ENTRE PARENTHÈSES 7-28-52-53

LIBRAIRE D'UN JOUR
Patrice Godin : Les grands espaces 8

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE
Les libraires craquent! 10-11-13
Les choix de la rédaction 10-16
Craig Davidson : Des écureuils et des hommes 12
Ici comme ailleurs (Stanley Péan) 15
Apprivoiser… le conte avec Jocelyn Bérubé 17

POÉSIE ET THÉÂTRE
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 16

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Les choix de la rédaction 18
Les libraires craquent! 20-21-22
Sur la route (Elsa Pépin) 23
Les gouaches de Charlotte 25
Monica Sabolo : Une écrivaine hantée 26
En état de roman (Robert Lévesque) 29

DOSSIER : LA LITTÉRATURE SOUS LES PROJECTEURS 33 À 41

ESSAI
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 42
Sens critique (Normand Baillargeon) 43

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
Benoît Bouthillette : Pourfendre l'ombre pour en faire jaillir la lumière 44
Indices (Norbert Spehner) 45
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 46

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 47

LITTÉRATURE JEUNESSE
Des samouraïs faits au Québec? 48
Les libraires craquent! 49-50-52
Les choix de la rédaction 49
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris) 51

BANDE DESSINÉE
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 54
Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc) 55

DANS LA POCHE 58

: Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

S'approprier un lieu, une œuvre

La ville de Québec a inauguré en octobre dernier sa Maison de la littérature, un lieu où convergent harmonieusement les multiples facettes que possède la littérature. Cette Maison, qui se déploie sur trois étages, abrite à la fois une bibliothèque publique (dont le fonds est entièrement dédié au domaine québécois), une exposition permanente sur le thème de la liberté, des cabinets pour ceux qui désirent écrire, un atelier de BD (où Djief, notre artiste en couverture, a notamment élu domicile avec trois autres bédéistes), un studio multimédia de création, un appartement pour un écrivain en résidence (oui, actuellement Laure Morali « vit » littéralement dans la Maison de la littérature!), un petit bistro où prendre un verre en feuilletant des revues et une scène littéraire sur laquelle une programmation riche, dynamique et surtout originale s'articule. Oui, tout un projet qui tient ses assises dans la passion des gens de Québec de faire de leur ville un lieu où la littérature n'est plus qu'une activité solitaire. Et les membres de notre équipe, dont les bureaux sont situés non pas à Montréal, mais bien dans la Capitale nationale, saluent bien bas tous ceux qui ont mis la main à la pâte pour ce projet qui remplit déjà ses promesses.

En novembre, j'ai assisté à une table ronde autour de la question « Quel rôle doit jouer la Maison de la littérature dans l'écologie littéraire ». Le directeur de la Maison des écrivains, Francis Farley-Chevrier, était présent et a d'abord décrit ce lieu en trois mots : beau, vaste et généreux. Richard Prieur, directeur de l'ANEL, disait quant à lui avoir l'impression d'entrer dans une « cathédrale du livre ». Les lieux, qui abritaient jadis le temple Wesley dans le Vieux-Québec, lequel a été rénové tout en gardant son cachet néogothique avec ses grandes voûtes blanches immaculées et ses ornements de bois, inspirent effectivement au sacré. « Le milieu du livre a besoin d'être plus sexy que ce qu'il est actuellement et c'est vers cela que tend la Maison », ajoutait monsieur Prieur dans un souci de faire entrer la littérature dans la vie de tous, et pas seulement dans celle de ceux qu'on étiquette comme « littéraires ».

Mais pour qu'une bibliothèque porte le nom de « maison », il faut s'y sentir chez soi. « La Maison doit servir de toit, d'abri protecteur pour le milieu littéraire de Québec », exprimait pour sa part Simon Philippe Turcot, directeur général des éditions La Peuplade, soulignant la ressemblance entre ce lieu nouveau et les centres d'artistes. « Cet espace a le potentiel de devenir un lieu d'exploration génial! », ajoutait celui qui insistait sur l'importance de prendre part à ce lieu, d'en faire un endroit où la création littéraire de Québec pourra enfin s'exposer au grand jour.

« Dans une maison, on respire mal lorsque les portes et les fenêtres ne sont pas ouvertes », a quant à elle souligné l'auteure Hélène Lépine. Les immenses fenêtres qui donnent la luminosité à ce lieu confirment qu'on s'y sent bien; les grandes portes ouvertes à tous – jeunes, vieux, étudiants, lecteurs, visiteurs, etc. – sont une invitation lancée. Une maison, c'est aussi fait pour y accueillir de la grande visite. Ainsi, gens de Trois-Rivières, de Saguenay, de Sherbrooke et de partout ailleurs au Québec – oui, gens de Montréal également! –, venez donc faire une saucette chez nous, à Québec : vous y verrez, la littérature y brille dorénavant de mille feux!

S'approprier une œuvre

Parlant de feux, le présent numéro consacre son dossier à ceux des projecteurs qui sont braqués sur la littérature. Du petit au grand écran, les adaptations d'œuvres littéraires sont de plus en plus courantes. Cette année seulement, pensons aux œuvres que sont *Room, Snoopy, Paul à Québec, Madame Bovary, Les 33, Hunger Games, Frankenstein, Macbeth, Carol, Suite française, Moby Dick, Ni d'Ève ni d'Adam, Journal d'une femme de chambre, Snowden* et *Le revenant*, qui ont été portées à l'écran (et, bien sûr, cette liste est loin d'être exhaustive!). Les auteurs sont-ils heureux de voir leur œuvre prendre vie au cinéma? Qui sont ces écrivains qui usent également de leur plume pour écrire des scénarios? Comment s'inspire-t-on d'une écrivaine emblématique – Nelly Arcan – pour en faire un film? Qu'est-ce que Micheline Lanctôt souhaite exprimer aux futurs réalisateurs? Que lit le comédien Patrice Godin lorsqu'il n'est pas en tournage? Toutes les réponses, entre les pages 33 et 41.

Bonne lecture!



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier… le livre, quoi!

Mais où sont les fièvres d'antan?

Je relis Villon et sa *Ballade des dames du temps jadis*. Flora, Héloïse, Blanche, Jeanne occupent sa mémoire, et lui, qui mordait à dents tranchantes dans la vie, revit son passé. Il en cherche la ferveur : « Mais où sont les neiges d'antan? »

Je retourne à Jules Laforgue et aux rêves qu'il abandonna en mourant à 27 ans : « Ah! oui, devenir légendaire / Au seuil des siècles charlatans! / Mais où sont les Lunes d'antan? / Et que Dieu n'est-il à refaire? » Laforgue aurait voulu tâter de toutes les Lunes poétiques.

Survenant après neiges et lunes, notre aujourd'hui pourrait s'interroger : mais où sont les fièvres d'antan? Vivons-nous, privés de substance politique et sevrés de générosité sociale, un siècle charlatan, une époque réfractaire à l'ardeur, un temps où la raillerie guette quiconque ose penser large?

Nous avons survécu à trois mois d'apnée sociale et culturelle, assiégés par une campagne farcie de sèches jongleries économiques, hantée de trouilles sans objet et vide de rêves. Puis survécu à un pacte de titans négocié en secret. Survécu, mais en quel état? Grandis ou légumineux? Alors que la Révolution tranquille avait lancé ce demi-pays à la conquête d'une instruction supérieure ouverte aux deux sexes, que nous a offert la récente vague de candidats? Peu de défis sociaux ou de chantiers généreux, mais des tonnes de pressions gourmandes et nombrilistes, de calculs d'épiciers et de replis frileux. Mais où sont les fièvres d'antan?

Il est bon que l'État évite le gaspillage, mais l'équilibre fiscal n'allumera jamais les yeux des adolescents. Agresser les désarmés de l'existence, ce n'est pas une croisade motivante. Bombarder des Syriens jusqu'à les muer en réfugiés, ce n'est pas davantage une visée enlevante. Assécher la recherche et l'information, c'est proposer un tunnel obscur. Se déguiser tardivement et unanimement en défenseurs de l'environnement alors qu'il était question d'agresser le Saint-Laurent et ce qu'il symbolise, ce n'était pas encore combler nos descendants d'engagements crédibles. La question insiste : mais où sont les fièvres d'antan?

Notre torpeur est-elle due à l'histoire? Sommes-nous, demanderait Marc Angenot, victimes des *Idéologies du ressentiment* (XYZ, 1996), encore furieux de la défaite de Montcalm aux mains des Écossais et boudeurs inoxydables depuis? Sommes-nous, dirait Alfred Desrochers, « des fils déchus de race surhumaine » assez déprimés pour tolérer en bêlant les assauts antisociaux de nos piranhas du génie ou de la médecine?

D'autres sociétés ont subi pire que nous sans imiter la Belle au bois dormant. Quand je lis Orhan Pamuk et son portrait de l'Istanbul actuel (*Istanbul,* Gallimard, 2007), je comprends que lui se sente fils déchu de race surhumaine. Autrefois bastion de l'empire ottoman, Istanbul, dit-il, est aujourd'hui exsangue, sombre, déprimant. L'industrie cinématographique turque, qui produisait plus de 700 films par an, a été stérilisée par l'Occident. Pamuk interroge la société turque : mais où sont nos gloires d'antan? Les fils de Soliman ne doivent pas se satisfaire des oripeaux de son empire. À quand leur rêve? À quand le nôtre? Mais où sont les fièvres d'antan?

À l'approche de Noël, le livre, porteur de fièvres, ne demande qu'à allumer les yeux des enfants et l'imaginaire des adolescents. Par exemple, Anne-Marie Sicotte et ses *Tuques bleues* (Fides, 2014), ou le Miron de *L'homme rapaillé* (L'Hexagone, 1994), ou le *De Saint-Denys Garneau* de Michel Biron (Boréal, 2015)...

Pour que nous reprennent les fièvres d'antan!



Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

L'espoir emprunte parfois des chemins inattendus

J'avais écrit un billet sur l'espoir. Puis, l'horreur a frappé. Mon texte semblait tout à coup bien futile.

Dans ce mot, je m'intéressais à l'héritage de l'ère Harper, au renouveau proposé par l'élection de Justin Trudeau, aux engagements libéraux de réinvestissements en culture. J'abordais l'importance de la culture dans notre société et de la nécessité de la supporter. Je souhaitais la bienvenue aux nouveaux porte-étendard de la culture, les exhortant du même souffle à soutenir le milieu des créateurs et des intervenants qui les entourent.

Puis, Paris. Le réveil brutal sur une réalité qui nous dépasse.

Dans le bruit ambiant, dans ces lendemains de souffrances et de deuils, la réflexion se doit d'être une priorité. Il existe plusieurs façons d'entamer cette démarche analytique. Les livres peuvent devenir des conseillers fiables qui nous permettent de prendre un recul sain, d'activer la réflexion de façon directe.

Une chose est certaine : la lecture permet de mieux comprendre la société dans laquelle on vit. Elle offre un espace de recueillement, un moment pour être seul avec soi-même, pour se poser des questions et pour prendre le temps de peser le pour et le contre. La lecture est un moyen de confronter ses idées avec un autre, sans avoir à se justifier ou à intervenir.

Par exemple, ouvrir *L'orangeraie* de Larry Tremblay (Alto) nous amène à plonger, sans retenue, dans l'univers du terrorisme. De jeunes enfants heureux au sein de la bucolique orangeraie familiale, les frères Aziz et Amed glissent vers un avenir sacrifié pour venger l'honneur de la famille. Le récit frappe l'imaginaire, permet de comprendre le cheminement qui mène parfois l'un ou l'autre à revêtir une ceinture d'explosifs…

Ouvrir *L'attentat* de Yasmina Khadra (Julliard) perturbe, alors qu'on suit un chirurgien israélien d'origine palestinienne qui apprend avec consternation que sa femme s'est transformée en kamikaze et a semé la terreur au cœur de Tel-Aviv. Ça nous remue, ça nous tourmente.

Ouvrir *Soumission* (Michel Houellebecq, Flammarion) ou *2084* (Boualem Sansal, Gallimard) nous ramène également à ces questionnements identitaires. Et c'est sans compter la pléiade d'essais qui décortique finement le phénomène de l'islamisation ou du terrorisme…

Dans les rayons de la librairie, notre monde se définit, notre monde se remet en question. On anticipe, on soupèse les options. En lisant, en s'informant, on développe son esprit critique. Les préjugés éclatent. Les idées circulent.

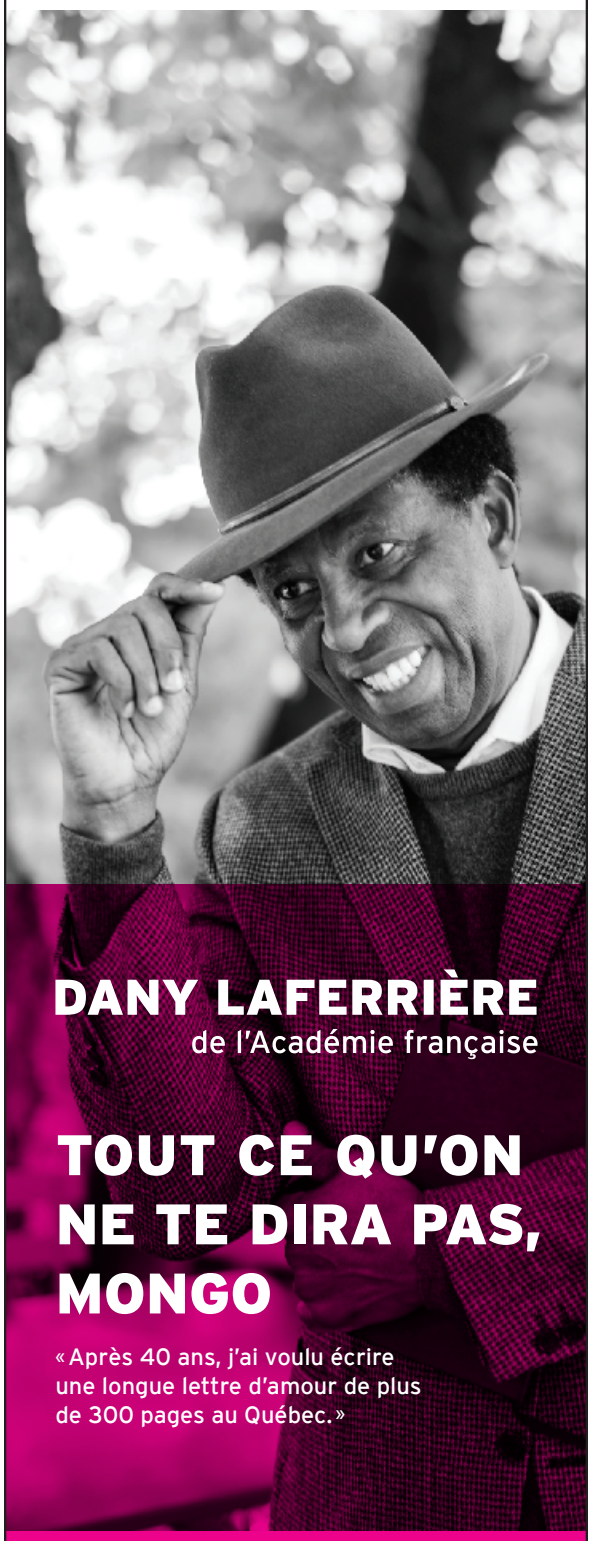
Je suis persuadé que si notre société comptait plus de lecteurs, elle serait plus tolérante, plus ouverte à l'autre. En effet, lire, c'est accepter, pendant un moment, de se taire. D'être à l'écoute de l'autre. C'est s'autoriser à être décontenancé. C'est s'aventurer dans l'inconnu.

Tant et aussi longtemps que les idées circuleront librement, que les penseurs s'activeront et que les créateurs rêveront, tant et aussi longtemps que le livre résistera, l'espoir d'une société juste et respectueuse sera permis. La partie n'est pas gagnée, mais il y a lieu d'espérer.

En ce temps des fêtes, pourquoi ne pas offrir un livre – une bouée – à ceux qui vous entourent? Votre libraire indépendant se fera un plaisir de vous proposer mille et une idées appropriées. Visitez-les!

M É
LA MAISON DE L'ÉDUCATION
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
LIVRES PAPIER & NUMÉRIQUES
DEPUIS 1967
Service aux collectivités
NOUVELLE ADRESSE
10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401
maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

MÉMOIRE D'ENCRIER



DANY LAFERRIÈRE
de l'Académie française

TOUT CE QU'ON NE TE DIRA PAS, MONGO

« Après 40 ans, j'ai voulu écrire une longue lettre d'amour de plus de 300 pages au Québec. »

1260, rue Bélanger, bur. 201
Montréal (Québec) H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 • info@memoiredencrier.com
memoiredencrier.com

Les libraires .ca

100 librairies indépendantes regroupées sur un même site

Pour vos achats en ligne de livres papier et numériques.

NOUVEAUTÉ
Cartes-cadeaux virtuelles

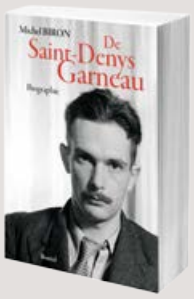
Les cartes-cadeaux virtuelles pour l'achat en ligne sont maintenant disponibles.



Les libraires CRAQUENT !

UN CHOIX DE

Philippe Fortin
de la librairie Marie-Laura (Jonquière)



DE SAINT-DENYS GARNEAU

Michel Biron, Boréal, 456 p., 34,95$

Quinze ans après *L'absence du maître*, essai remarquable où il analysait le caractère profondément libre et quasi autarcique de la modernité littéraire québécoise à travers les œuvres de Ferron, Ducharme et Garneau, Michel Biron revient à la charge et reprend la figure du poète de Sainte-Catherine-de-Fossambault, cette fois sous la forme d'une monumentale biographie. Ouvrage de qualité supérieure, de la trempe du *Tolstoï* ou du *Dostoïevski* de Troyat, le dernier-né de Biron, il n'est pas trop tôt pour le dire, est un livre qui fera date. Son auteur, avec le talent qu'on lui connaît, réussit le pari de ressusciter sous nos yeux ébahis le parcours familial, intellectuel, artistique, amoureux et politique de l'ermite que fut Saint-Denys Garneau. Fourmillant d'anecdotes, d'extraits de lettres, de témoignages de proches, etc., le tout savamment remis en contexte et brillamment raconté, ce livre est ni plus ni moins qu'une somme impressionnante s'apparentant à un tour de force. L'ampleur de la recherche, l'étendue de la documentation, la diversité des sources, la richesse du récit, tout concourt à faire de cette biographie, dont la rigueur et l'érudition n'ont d'égale que l'affection du biographe pour son sujet, une réussite totale. À ne pas manquer!



QUAND L'HISTOIRE PREND VIE

Amateurs des histoire du Loup, vous serez heureux d'apprendre qu'Auzou fait paraître un coffret comprenant deux livres (le classique *Le loup qui voulait changer de couleur* et le tout récent *Le loup qui enquêtait au musée*) accompagnés de huit figurines mettant un vedette le personnage au long museau. En vente à 39,95$.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE BRUIT DES CAILLOUX

Caroline Grégoire et Rogé, La Morue verte, 48 p., 24,95$

Les Îles-de-la-Madeleine inspirent Caroline Grégoire et Rogé, qui y habitent depuis cinq ans et qui rendent hommage à son immensité et son infinie beauté. Grâce à ces courts poèmes, on se laisse bercer par le vent, les vagues et la mer. Tendre et doux que ce recueil aux sublimes illustrations de Rogé. Kim Thúy, aussi séduite par cette œuvre d'art et de poésie, y signe un texte inédit.



MIROIR MIROIR. VIVRE AVEC SON CORPS

Stéphanie Léonard, La Semaine, 216 p., 29,95$

L'obsession du corps est ici disséquée sous la loupe de Stéphanie Léonard – psychologue, mais aussi femme et maman – ainsi que sous celle de trente personnalités connues qui se confient généreusement, dont Cœur de pirate, France Castel, Geneviève Guérard, Sébastien Ricard, Sylvie Moreau et Debbie Lynch-White. L'objectif d'un tel ouvrage? Éduquer, démystifier, se libérer et s'accepter. Et c'est un objectif atteint!



PETIT GUIDE DES DINOSAURES

Elliott Seah, MultiMondes, 48 p., 19,95$

Ce nouveau guide sur les dinosaures a de particulier qu'il est écrit par Elliott Seah, jeune garçon surdoué, mais surtout grand passionné de paléontologie. Le garçon de 8 ans, qui a commencé cet automne des cours sur la biodiversité à l'université – rien de moins! –, souhaite avant tout partager ses connaissances avec les autres enfants. Mission accomplie!



DE LA CURIOSITÉ

Alberto Manguel (trad. Christine Le Bœuf)
Actes Sud, 528 p., 38,95$

Le toujours très éloquent Alberto Manguel s'intéresse cette fois à la curiosité inhérente à la vie humaine. « Pourquoi » est d'ailleurs un des premiers mots qu'un enfant prononce. Ce sont les livres qui assouvissent sa curiosité sur l'énigme du monde. Au cœur de l'imagination, voilà un essai inusité et brillant!

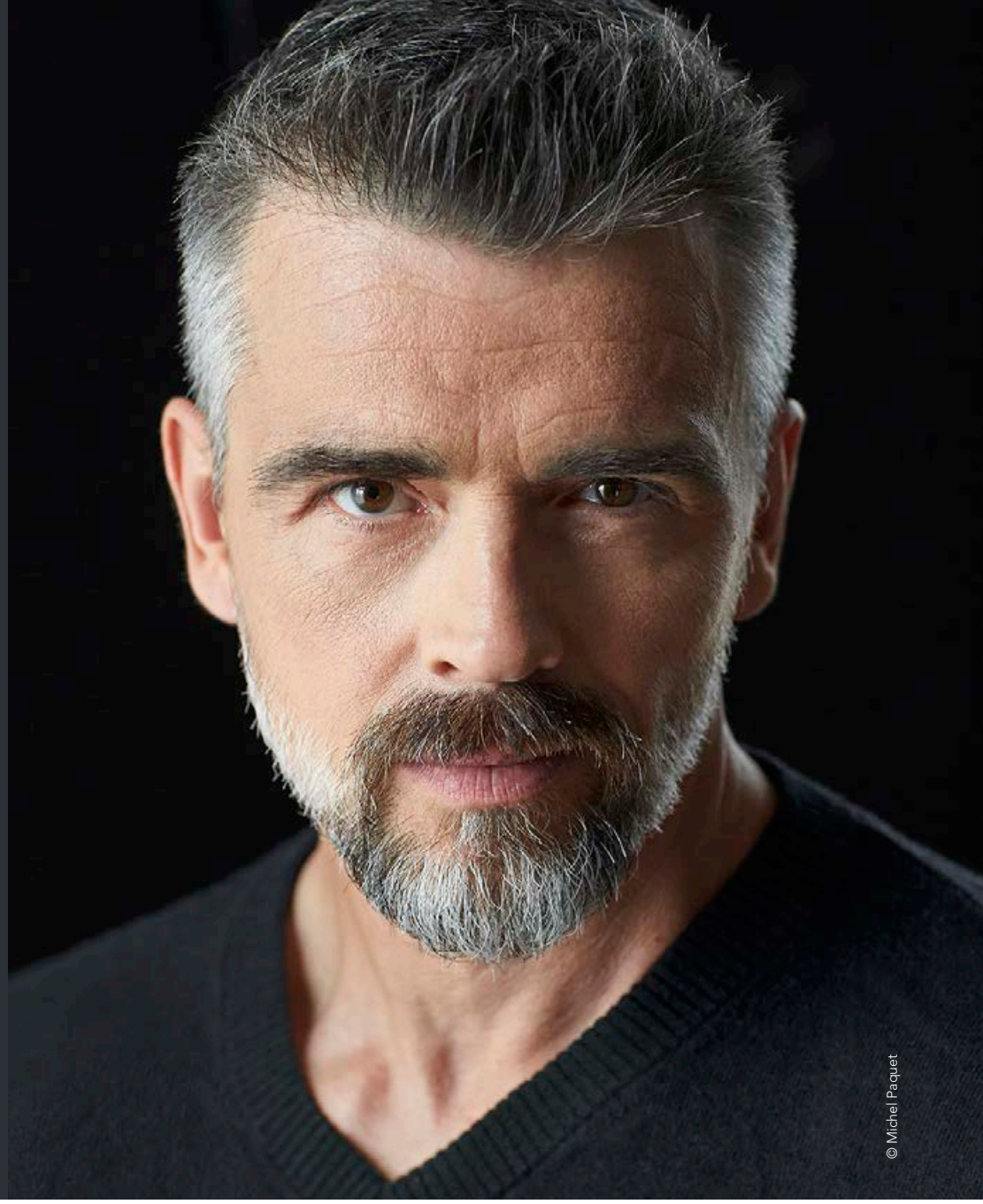


PATRICE GODIN

Les grands espaces

L'acteur Patrice Godin, que l'on a vu au théâtre, à la télévision et au cinéma, est aussi ce qu'on appelle un ultramarathonien. En écrivant *Territoires inconnus*, une sorte de journal de bord qui retrace la voie d'un homme épris de liberté et d'indépendance, il se montre sous un autre jour. Si, lorsqu'il court, Patrice Godin ne se donne jamais le droit de regarder en arrière, dans l'écriture, il se permet ce coup d'œil par-dessus l'épaule afin de se rappeler le chemin parcouru.

Par Isabelle Beaulieu



© Michel Paquet

L'ultramarathon, qui consiste à courir durant un minimum de six heures (et un maximum de six jours!), est une épreuve particulièrement intense où sont mis à profit le dépassement et la persévérance. Chez Patrice Godin, l'envie farouche des grands espaces et de hautes altitudes, au propre comme au figuré, se retrouvent partout, jusque dans ses lectures. S'il accorde une importance considérable à la course, la littérature prend également une grande place dans sa vie.

La corrélation entre le livre et la course nous donne tout de suite l'idée d'évoquer l'auteur japonais Haruki Murakami qui a écrit *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond* et pour qui courir est devenu nécessaire à son équilibre. Godin abonde dans le même sens : « Grâce à la course, j'ai réussi à me mettre sérieusement à l'écriture. Elle m'a apporté la discipline. » Tous les paliers de persévérance que l'on doit franchir lors d'un ultramarathon aident sûrement aussi à se donner les moyens de ses ambitions littéraires. Plus que l'activité même, la course est connotée de nombreuses métaphores. L'attention dirigée vers la ligne d'horizon, l'importance de chaque pas qui compte dans la poursuite du but. Tous ces principes de patience et d'autodétermination que lui procure la course, il les retrouve aussi dans les livres.

Patrice Godin est natif de Lac-Saint-Joseph, à proximité de Québec. Jeune, il lit des romans qu'il qualifie lui-même de faciles. Ce sont des livres écrits d'après des scénarios publiés par la maison d'édition J'ai lu. Il se souvient, par exemple, du titre *Officier et gentleman*. À l'adolescence, il se met à lire le maître incontesté de l'horreur, Stephen King, dont il retient particulièrement *Simetierre*.

Lorsqu'il arrive à Montréal en 1987, près d'entamer ses études à l'École nationale de théâtre, il fait la découverte de Philippe Djian en tant qu'écrivain de *37°2 le matin* et *Maudit manège*, mais aussi en tant que conseiller littéraire. « C'est vraiment avec lui que j'ai eu la piqûre de la littérature parce que Philippe Djian, dans ses premiers romans, parlait beaucoup des auteurs qu'il aimait. C'est avec lui que j'ai découvert John Fante, Bukowski, Brautigan. » En partant du principe que les amis des amis sont des amis, le club a effectivement de bonnes chances de s'agrandir rapidement. « J'avais la jeune vingtaine, j'aimais beaucoup l'image, comme je pense que tous les jeunes ont, du poète maudit. » La figure de la jeunesse incomprise attirée par les paradis artificiels. « Même si le personnage de Djian dans ces années-là avait plus 30-35 ans, étrangement je me reconnaissais en lui dans mon appartement sur le Plateau Mont-Royal à fumer des cigarettes, boire de l'alcool et courir après les belles filles. »

Avec Patrice Godin, il est donc possible d'authentifier le dicton « Dites-moi ce que vous lisez, je vous dirai qui vous êtes ». Il est en effet étonnant de constater qu'en parcourant la bibliothèque d'un lecteur, on peut y voir une bonne partie de son évolution. Avant, c'était la bohème, aujourd'hui, c'est la course. Entre autres inspirations, *Born to Run : né pour courir* de Christopher McDougall. Un classique du genre. Dans ses découvertes récentes, on trouve un livre au titre fort inspirant, *Marcher ou l'art de mener une vie déréglée et poétique* d'un auteur norvégien, Tomas Espedal. Un livre pris au hasard lors d'une visite impromptue dans une librairie de Québec, le récit de vie d'un type qui quitte tout et qui se met à marcher, tout simplement, parcourant ainsi la Norvège et révélant des écrivains qui l'ont marqué. « Ce matin même, je suis allé m'acheter *Eat &*

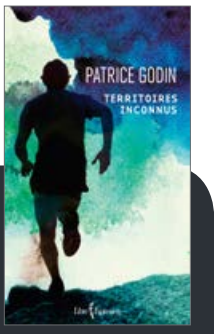
Run : manger pour gagner de Scott Jurek, un des plus grands ultramarathoniens présentement. Dans son livre, il raconte sa transformation de jeune gars qui vient d'un trou du Minnesota à celui d'un des plus grands ultramarathoniens au monde.»

Du côté québécois, Patrice Godin aime particulièrement *Vautour* de Christian Mistral, un roman fort sur l'amitié. « D'ailleurs, c'est un livre que je devrais relire. En y pensant comme ça, j'ai tout de suite le goût. » Il y a aussi Louis Hamelin avec *La rage, Ces spectres agités, Cowboy*. « Au début des années 2000, il y a eu *Chercher le vent* de Guillaume Vigneault qui m'avait beaucoup plu. Je m'étais beaucoup retrouvé dans ce personnage-là. »

Son œuvre marquante, Patrice Godin la doit à *Wolf*, le premier livre qu'il a lu de Jim Harrison, également le premier roman de l'écrivain. « J'étais entre ma deuxième et ma troisième année à l'école de théâtre et je vivais avec mon chien en appartement. Il est mort cet été-là. Et le seul livre que j'ai acheté, c'est *Wolf* qui, si je ne m'abuse, est dédié à un de ses chiens aussi. Ç'a été ma découverte du grand Jim, s'enthousiasme Godin. Aujourd'hui, j'ai une femelle berger belge qui s'appelle Dalva, comme le personnage principal du roman *Dalva* de Jim Harrison. La boucle est bouclée! » Ce qui lui plaît chez Harrison, ce sont les grands espaces qui occupent ses livres et qui donnent ce sentiment de liberté dont ses antihéros sont toujours un peu en quête. « Beaucoup d'écrivains américains ont peuplé mon imaginaire, en fait. » Autre preuve de cela, *Pour qui sonne le glas* d'Ernest Hemingway, qu'il a lu dans l'avion qui l'amenait de Montréal à Varsovie où il allait tourner la télésérie *Ces enfants d'ailleurs*. C'est ce qui fait aussi la force de la littérature : elle vient ponctuer des moments de notre vie, marquer des repères et nous faire vivre des expériences en parallèle qui ajoutent et influencent ce qu'on est en train de vivre.

En achevant presque l'entrevue, nous nous rendons compte de l'absence d'auteurs féminins. Il plaide le hasard et rectifie le tir tout de suite, s'empressant de nommer Marguerite Duras, friand qu'il est de *La vie matérielle*, un livre d'entretiens où l'écrivaine aborde différents sujets. « J'aime beaucoup Virginie Despentes, j'avais commencé par *Les jolies choses*. Encore là, on a quelqu'un qui est très cru, très direct. Je suis toujours intéressé quand elle sort un livre. »

La relecture est aussi un exercice que Patrice Godin pratique. « Je suis en train de relire *Les clochards célestes* où Kerouac va justement s'installer dans les montagnes et entreprend une longue randonnée. » Relire, c'est un peu reprendre contact avec une partie de soi-même. On peut également renouer avec une œuvre des années plus tard et l'aimer encore, mais pour d'autres raisons. Et faire un bilan de notre propre feuille de route, si le cœur nous en dit. Nous arrivons à la conclusion qu'avec la littérature, il est parfois possible d'entreprendre de véritables thérapies!



TERRITOIRES INCONNUS
Patrice Godin
Libre Expression
160 p. | 22,95$

LES LECTURES DE PATRICE GODIN

LA PROPHÉTIE DES ANDES
James Redfield (J'ai lu)

SIMETIERRE
Stephen King (Le Livre de Poche)

37°2 LE MATIN
Philippe Djian (Flammarion)

VAUTOUR
Christian Mistral (Boréal)

LA RAGE
Louis Hamelin (Boréal)

WOLF
Jim Harrison (10/18)

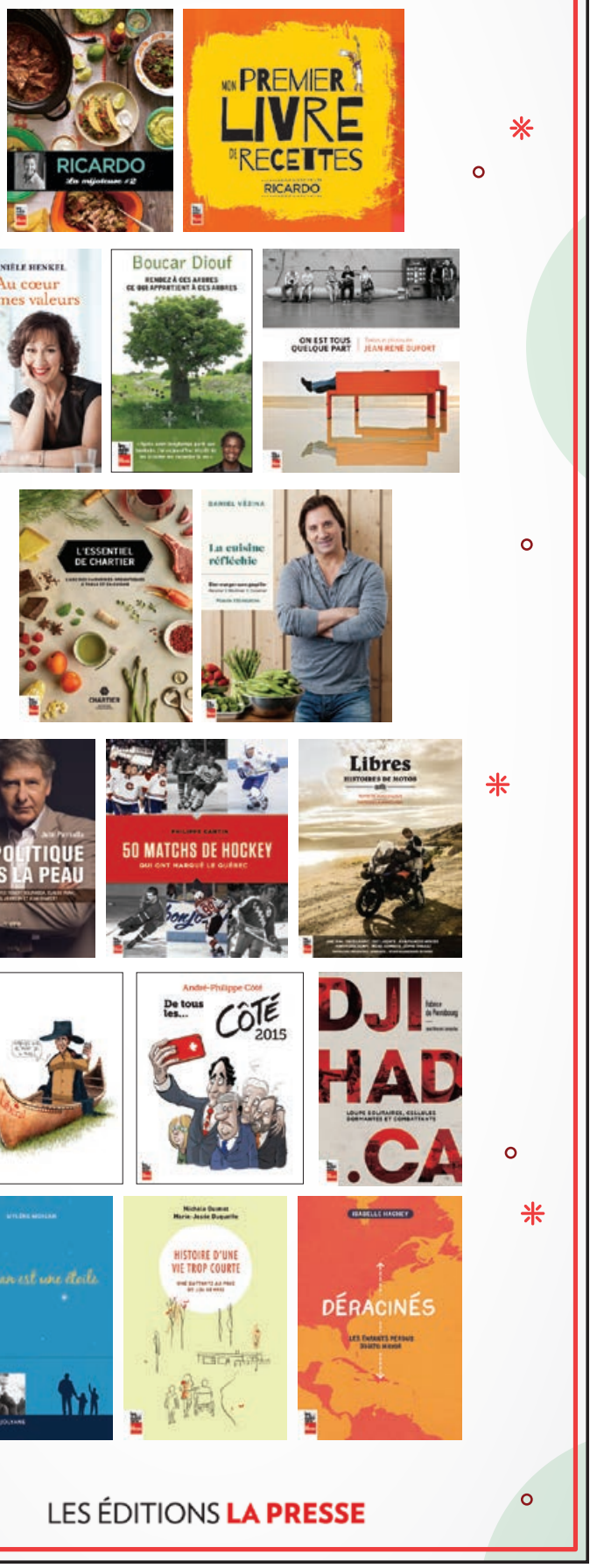
CHERCHER LE VENT
Guillaume Vigneault (Boréal)

LES CLOCHARDS CÉLESTES
Jack Kerouac (Folio)

LES JOLIES CHOSES
Virginie Despentes (J'ai lu)

POUR QUI SONNE LE GLAS
Ernest Hemingway (Folio)

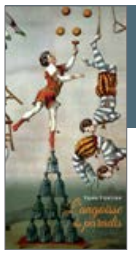
DES LIVRES À OFFRIR
OU POUR SE FAIRE PLAISIR



LES ÉDITIONS LA PRESSE

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

Les libraires CRAQUENT !



L'ANGOISSE DU PARADIS
Yann Fortier, Marchand de feuilles
234 p., 24,95$

D'une montagne russe au Cirque volant, en passant par un dresseur d'oiseaux, un poids lourd et une statue, une parade singulière défile sous nos yeux. Ce roman audacieux dresse le portrait d'un historien à la vie rocambolesque et témoigne de la fulgurance de l'art, de la vie.



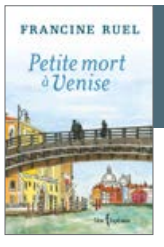
LA MARIE-LOUISE
Daniel Lessard, Éditions
Pierre Tisseyre, 380 p., 29,95$

Puisqu'elle est née septième d'une famille en 1900, Marie-Louise subit les commérages des villageois qui affirment qu'elle parle au diable. Un jour, elle en aura assez et décidera de se venger… Mais qui donc seront les véritables victimes? Pour une cinquième fois, les paysages beaucerons sont sublimés par Daniel Lessard, qui nous entraîne ici entre superstitions, religion et fantastique.



JUSQU'À LA CHUTE
Catherine Lafrance, Druide
328 p., 24,95$

Laura, Éric et Joe, qui ne se connaissent pas encore, ont perdu des proches et tentent de vivre après l'indicible, malgré la tristesse infinie. Comment reprendre goût à la vie quand celle-ci nous inflige de telles douleurs? Comment se reconstruire? Un roman touchant, empreint d'humanité et d'espoir. Superbe!



PETITE MORT À VENISE
Francine Ruel, Libre Expression
304 p., 24,95$

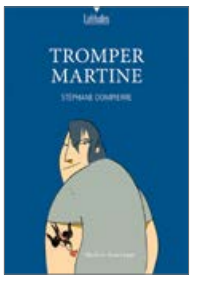
Après des moments difficiles, trois amies partent en voyage à Venise pour souffler un peu et s'ancrer à nouveau. Réaliser ses rêves, bien vieillir, apprécier la beauté, voilà ce à quoi aspirent ces femmes. Dans cette ode à l'amitié et à la vie, on retrouve la délicatesse et la sensibilité de l'auteure.



SANS ELLE
Andrée Laurier, Lévesque éditeur
218 p., 25$

Sans elle, c'est l'histoire de l'enlèvement de Livia, 5 ans, alors que sa mère, grande actrice, est à Tokyo. Lorsqu'elle est de retour en Colombie-Britannique, son conjoint et des amis l'aident à chercher la petite, alors que l'angoisse monte. Empreint d'une prose poétique, ce roman polyphonique et tout en tensions sait jouer des apparences avec brio.

TROMPER MARTINE
Stéphane Dompierre, Québec Amérique
290 p., 19,95$



Onze ans après *Un petit pas pour l'homme* et huit ans après *Mal élevé*, Stéphane Dompierre vient boucler sa trilogie avec *Tromper Martine*. Dans ce dernier roman, on retrouve Daniel (et Ève), Alex (et Sandrine), mais surtout Nicolas et Martine, couple stable du trio. Si les deux premiers romans abordaient davantage les fantasmes du célibat, dans *Tromper Martine* on assiste plus à une réflexion sur l'amour durable des trois hommes maintenant au tournant de la quarantaine. Les personnages sont peut-être plus vieux, mais le style de Dompierre reste le même : humour cru, sexualité croustillante et situations de malaises sont au menu. En plus, si vous avez été un lecteur assidu, vous saurez probablement reconnaître les clins d'œil de l'auteur à ses livres précédents, *Morlante* et *Corax*. Bref, c'est un livre à lire enroulé dans une douillette avec un bon bol de bacon à portée de main.

Paméla Couture Pantoute (Québec)

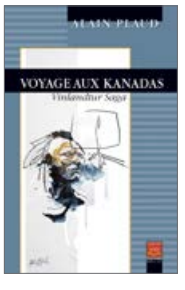
REINE
Françoise de Luca, Marchand de feuilles
216 p., 19,95$



Reine, c'est l'histoire poignante d'une amitié. Le genre de relation où l'une des deux amies admire l'autre sans commune mesure, d'une manière où elle en vient à s'oublier elle-même. En vieillissant, elles se perdent de vue, la vie les amenant vers d'autres horizons. Des années plus tard, alors que le futur devient fragile pour l'une d'elles, l'autre souhaite alors reprendre contact avant qu'il ne soit trop tard. Un hymne à l'amitié qui peut être un sentiment aussi fort et profond que l'amour. Dans cette histoire, nous plongeons dans les souvenirs de jeunesse d'une femme qui aujourd'hui devra faire face au deuil. C'est un très beau roman d'une belle fragilité.

Justine Delisle Lu-Lu (Mascouche)

VOYAGE AUX KANADAS
Alain Plaud, GID, 160 p., 19,95$



L'Amérique de nos jours est le résultat de la rencontre des Européens et des Autochtones au XV[e] siècle et de tout ce qui en a découlé. Mais aujourd'hui, nous savons que bien avant Colomb et Amerigo, des Vikings groenlandais ont posé les pieds sur des terres qu'ils ont appelés Vinland. L'auteur Alain Plaud s'est amusé à imaginer une saga, un voyage historique de trois ans en terre québécoise. Rencontre avec les Micmacs, les Innus, les Wendats et découverte de la mise sur pied d'un système commercial qui aurait pu devenir le berceau d'un Nouveau Monde avant l'heure. Je me demande bien ce qu'il serait devenu avec le temps. Quel visage aurait l'Amérique d'aujourd'hui? Un livre qui nous fait miroiter une autre réalité qui aurait pu avoir lieu…

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

BOO
Neil Smith (trad. Lori Saint-Martin
et Paul Gagné), Alto, 398 p., 29,95$



Étrange pépite que ce roman sympathique! À la fois drôle et grave, on y découvre une réalité saugrenue, racontée avec brio par Boo sous forme de lettre à ses parents. Quasi initiatique, le récit relate la renaissance d'un ado introverti, très intelligent, qui peu à peu, s'humanise après son décès. Tout juste mort, Boo s'éveille dans un village aux prétentions de paradis où ne vivent que des ados de 13 ans. Johnny, un ado mort avec lui, est convaincu que le tueur se trouve avec eux. Ils décident donc d'enquêter sur leur assassinat. Neil Smith crée un univers unique, crédible, où se côtoient la candeur de la jeunesse et la fureur des émotions sans filtre de l'adolescence, le tout teinté du soupçon de fatalisme de ceux qui fraient avec la mort.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

NIRLIIT
Juliana Léveillé-Trudel, La Peuplade,184 p., 21,95$



La beauté du Nord dans toute sa splendeur délivrée ici par une narratrice gourmande de ces merveilles, émue par tant de grandeur. Révoltée aussi par cette misère d'un autre âge, de ces âmes vouées à l'échec à peine passé le seuil de l'enfance. De l'alcool qui coule à flots, de la drogue qui ne manque jamais. Cette jeune femme qui, chaque été, traverse la province pour affronter le pire de la civilisation dans un lieu magnifique s'adresse à Éva, Inuite morte et disparue on ne sait où, dont la franche amitié lui manque. Par un récit fluide et sans compromis, l'auteure offre un premier roman touchant et magnifique, riche de vérités dures, certes, mais racontées avec tendresse et respect. Un texte fort, qui s'imprègne et nous habite longtemps.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LES ANECDOTIERS
Carl Bessette, La Mèche, 368 p., 29,95$

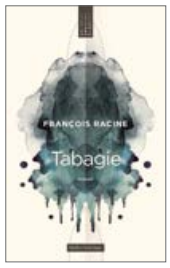


Les anecdotiers, le premier roman du poète et éditeur Carl Bessette, vous désarçonnera. On y suit François Falaise, homme d'action en déroute qui revient au pays. L'arrivée impromptue d'un colis postal le mènera à son amour, Corinne. Cette première anecdote, bien qu'imprévue, lance le bal. Le mouvement des « anecdotiers » cherche à créer des situations qui nous sortent de notre quotidien. Ainsi, grâce à ces anecdotes, on se souvient de chaque jour puisqu'il s'y passe toujours quelque chose de marquant, d'inhabituel. Ce livre se lit comme un cri du cœur contre ces jours gris, qu'on écoule sans s'en rendre compte. C'est *carpe diem* à la puissance mille, partout sur la planète. Un livre joyeux, vivant et optimiste qui nous sort avec entrain de la routine.

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

Les libraires CRAQUENT !

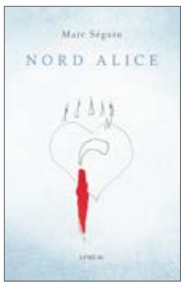
TABAGIE
François Racine, Québec Amérique, 368 p., 29,95$



Lecteur. *Tabagie* te laissera une impression vive et douloureuse. Tu te heurteras à une réalité touchante, mais dure. Universelle. Particulière. Universelle dans la mesure où tu côtoieras le quotidien d'un homme du XXIe siècle dans toute sa mélancolie émouvante : la peur de l'amour, le mode de vie gris auquel il est impossible de se dérober, le choix d'un bonheur futile et éphémère pour satisfaire une instantanéité désuète. Particulière, car tu revivras 2012 de plein fouet, avec les grèves étudiantes, les désillusions et les catastrophes locales. *Tabagie* viendra tout remuer. Léo Rivière deviendra le gars dans la rue, que tu croises quand il fait froid. Natalia deviendra cette femme que tu as aimée, que tu aimes encore, peut-être. Leur destin deviendra inévitable, et inévitablement le tien. As-tu de la broche? Mets-en sur ta tuque. L'hiver s'en vient sur la Côte-des-Neiges.

Paméla Couture Pantoute (Québec)

NORD ALICE
Marc Séguin, Leméac, 176 p., 26,95$



Comment s'affranchir du poids du passé alors que nous avons l'impression de n'être que la somme de ceux qui nous ont précédés? Est-il possible de réécrire notre propre filiation pour mieux nous comprendre à travers elle, mais surtout à travers le creux qui s'est immiscé entre elle et nous? Peut-on ancrer notre histoire personnelle dans une grande Histoire qui n'est pas la nôtre? Voilà quelques-uns des questionnements qui animent le narrateur de *Nord Alice*, chirurgien qui choisit de s'exiler à Kuujjuaq pour fuir un amour déchirant, passionnel, charnel et tout aussi nécessaire que destructeur. Fuir vers le Nord pour mieux comprendre les racines sauvages de la femme qu'il aime et qu'il vient de quitter, Alice, d'origine inuit, qui travaille maintenant à New York. Tant bien que mal, le narrateur comble les vides de son quotidien en alternant le travail à l'hôpital dont il est le seul médecin, la pêche et le visionnement obsessif de films pornos. Tout autant de béquilles qui le mènent à assumer son besoin vital d'Alice et à comprendre le rôle salvateur de la nature et du Nord, gangrené au compte-gouttes depuis des décennies par le Sud et son lot de besoins immédiats créés par l'appât du gain. Marc Séguin, artiste peintre et auteur de trois romans, signe ici un ouvrage extrêmement personnel, dont la prose transmet habilement des impressions intimes et le lyrisme d'un amour dont le seul leitmotiv est le présent.

Marianne Marquis-Gravel La Maison de l'Éducation (Montréal)

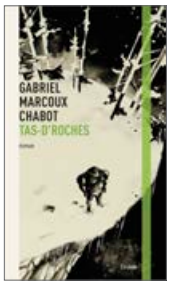
UN CHOIX DE Lise Chiasson
de la librairie Côte-Nord (Sept-Îles)



CHAQUE FOIS, JE T'INVENTE
Stéphanie Bellemare-Page, Leméac
128 p., 16,95$

Personne ne sort indemne de ce roman. Ça vous écorche le cœur. Il y a dans ce texte un immense désarroi causé par l'absence de l'autre, par sa recherche et par l'impossibilité de le retrouver. Deux récits bien distincts se suivent en parallèle et s'entrecroisent. Dans l'un, une femme seule cherche son fils, de qui elle n'a aucune nouvelle depuis des mois. Dans l'autre, Guillaume cherche en vain à comprendre le décès de sa mère, victime d'un accident lors d'un voyage. Deux récits qui ont en commun des cartes postales, comme des souvenirs impérissables et des bords de mer, comme des endroits pour tout quitter. S'y mêlent aussi des logements qu'il faut encore abandonner et, étonnamment, de l'espoir. La femme a conservé des photos de son fils et s'invente un monde pour le garder vivant. Guillaume dessine toujours le visage de sa mère en lui rajoutant des rides pour la voir vieillir avec lui. Au-delà de l'histoire, il y a la souffrance, la culpabilité et le besoin de l'autre. L'écriture poétique de ce premier roman est d'une telle profondeur, d'une telle justesse bouleversante qu'elle amène le lecteur vers un sentiment de quiétude alors que le cœur traverse un tumulte. Une auteure à suivre.

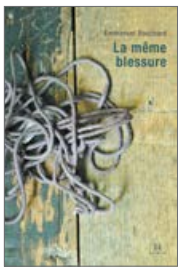
TAS-D'ROCHES
Gabriel Marcoux-Chabot, Druide, 502 p., 29,95$



Quel voyage que ce *Tas-d'roches* de Gabriel Marcoux-Chabot! En résumé, il s'agit de l'épopée d'un être phénoménal, d'un géant : « Tas-d'roches ». Natif du Chili, adopté en bellechassoise contrée, cette titanesque engeance chamboule cette région, trop petite pour toute cette ardeur qu'il possède. Il entend aussi des voix qui le tourmentent pendant le récit. D'abord, celle d'un narrateur ordinaire, puis celle d'une voix chevaleresque et enfin celle d'une « déesse-mère » de la nature qui s'exprime en innu mâtiné de français. Ces voix créent une lecture tout sauf linéaire. Ce roman n'est pas toujours facile, mais au bout du compte, il nous nourrit par cette épopée qui nous rappelle Pellerin, VLB, Ferron et combien d'autres voix singulières. À découvrir!

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

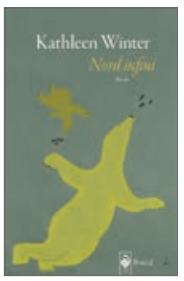
LA MÊME BLESSURE
Emmanuel Bouchard, Hamac, 204 p., 22,95$



La vie d'Antoine Beaupré est remplie de frustrations. La plus grande provient de son amour impossible pour Rose, sa belle-sœur. Lorsque, après un grave accident, Antoine fait le serment de toujours être présent pour la femme de son frère Thomas, la belle et douce Rose, le destin de ces personnages sera à jamais changé. Encore une fois, Emmanuel Bouchard nous transporte au fil des pages avec son écriture juste et sensible. Les relations familiales, mais surtout la douleur que causent les secrets qu'un homme peut porter en lui, sont transposées dans un texte unique et émouvant. L'auteur nous rappelle que dans la vie, il y a des blessures, des cassures… mais qu'il y a aussi l'amour, le vrai. Celui précieux... fragile!

Billy Robinson De Verdun (Montréal)

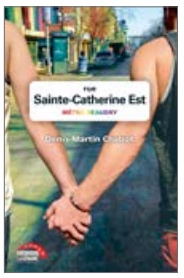
NORD INFINI
Kathleen Winter (trad. Sophie Voillot), Boréal, 320 p., 27,95$



L'auteure Kathleen Winter, en 2010, a été écrivaine en résidence pendant deux semaines lors d'une excursion dans le passage du Nord-Ouest, brèche polaire ouverte par le réchauffement climatique. L'écrivaine nous livre ainsi son journal de bord empreint de réflexions complètement envoûtantes sur ce territoire méconnu qu'elle-même découvre dans toute son infinité. Nous sommes alors témoins de ce périple qui nous perturbe autant que l'auteure est dérangée. Des questionnements font surface plus le temps avance : la place des Premières Nations, le réchauffement climatique et les tribulations quant à la possession du Nord prennent racine et s'installent fondamentalement dans le récit d'une beauté insaisissable, comme s'il fallait vivre nous-mêmes ce voyage pour la retrouver.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

RUE SAINTE-CATHERINE EST. MÉTRO BEAUDRY
Denis-Martin Chabot, La Semaine, 352 p., 29,95$



On nous plonge au cœur du « Village », au début de la décennie 80, alors que la communauté gaie vit au rythme des bars et que les pratiques sexuelles sont débridées. Décennie 90, la communauté verra soudain les gestes d'amour et de séduction devenir des gestes de mort! L'insouciance et la légèreté vont bientôt quitter le terrain de jeu pour laisser la place au sida. Ce roman n'est pas sombre. Dans une succession de courts chapitres, on fait le va-et-vient entre les différentes époques au rythme de l'évolution des personnages, Pierre et Marc, qui vivent une relation turbulente. On y croise aussi toute une panoplie d'autres personnages qui peuplent ce très coloré et flamboyant quartier. Ce roman n'est pas non plus léger. La fracture créée par le sida dans la communauté homosexuelle est importante et ce roman l'aborde avec beaucoup d'humanité. Bref, un très agréable roman en forme de chroniques de la communauté gaie francophone de Montréal. Denis-Martin Chabot, journaliste de son métier, sait très bien raconter des histoires. On est happé par la vie de ces personnages et ému par leur destin.

Mireille Frenette Zone Libre (Montréal)



© Kevin Kelly

CRAIG DAVIDSON

Des écureuils et des hommes

Craig Davidson explore dans *Les bonnes âmes de Sarah Court* un complexe d'habitation dont la banalité n'est qu'apparente. La cour du voisin recèle des drames que nous ne soupçonnons pas, suggère l'écrivain canadien grâce à une écriture élégamment baroque, sculptant dans la grisaille d'un morne lotissement une tragique vision de l'existence en tant qu'irréversible saut de l'ange dans l'eau trouble de la culpabilité et du regret.

Par Dominic Tardif

Wesley Bryant Hill, premier véritable narrateur avec lequel nous faisons connaissance dans *Les bonnes âmes de Sarah Court*, arrache aux eaux du Niagara les suicidaires et les trompe-la-mort qui y échouent après une longue chute. Il faut bien gagner sa vie, non? « *Ce que je repêche de la rivière, c'est la mort à l'état pur*, observe-t-il. *Sans fioritures et pourtant tout à fait naturelle à sa manière, dans la mesure où la nature revêt souvent des formes étranges. Des hommes pliés à des angles qui défient l'entendement. La pression, c'est une vraie garce.* »

Un beau matin, Wesley invite donc son fils à accompagner papa au boulot, pour un exercice de simulation. Est-ce cette perturbante scène qui instillera dans l'esprit du jeune homme ce funeste désir pour les cascades qui, quelques années plus tard, le transformera en Evel Knievel bon marché? Le père a-t-il malencontreusement planté dans le cœur de son fils ce désir de flirter avec la mort qui le taraudera jusque dans l'âge adulte? Allez savoir. Comment devient-on qui nous sommes? C'est la grande et insoluble question que contemple sous tous ses angles Craig Davidson dans ce roman en forme de visite guidée d'un lotissement de St. Catharines, au nord de Niagara Falls.

Comment devient-on qui nous sommes? C'est la grande et insoluble question que contemple sous tous ses angles Craig Davidson.

« J'ai toujours détesté les personnages qui sont purement condamnables, parce que si on exclut quelques exemples de l'Histoire avec un grand H, je ne crois pas que ça existe vraiment », fait valoir l'écrivain en évoquant les hommes et les femmes qui, comme son Wesley, prennent des décisions parentales pour le moins discutables. « Le problème, c'est qu'on ne sait pas toujours ce qu'on lègue à nos enfants. Tout ce qu'il reste à faire, en les voyant grandir, c'est souvent de vivre avec la culpabilité et le regret. Mais ce que les gens font pour tenter de se racheter auprès de leurs proches, ça m'a toujours fasciné, et c'est ce dont parle beaucoup le livre. »

Ils volent compulsivement dans les étalages d'un Walmart, se laissent doucement glisser vers la dèche, s'anesthésient au *crack*, se prennent pour des vampires, tordent le bras à leur petite fille pour qu'elle devienne haltérophile. Ce sont les perdants magnifiques qui, à l'instar de Wesley, surnagent dans cette morne banlieue nord-américaine, la même qu'habitait Davidson enfant, à la différence près que ses parents n'étaient pas aussi dysfonctionnels que ceux qui peuplent son roman, tient-il à préciser. Ils se croiseront tous à un moment ou un autre, sans que leurs destins s'imbriquent pour autant, un procédé qui, dans les mains d'un autre écrivain, n'aurait été qu'un vain artifice, mais qui, ici, permet de prendre la mesure d'un tissu social de plus en plus distendu.

« J'ai passé mon enfance à regarder par la fenêtre les voisins passer la tondeuse. Je les connaissais, mais je ne les connaissais que jusqu'à un certain

point. J'ai voulu me demander jusqu'à quel point peut-on vraiment connaître quelqu'un, jusqu'à quel point peut-on connaître nos voisins, et m'imaginer que peut-être nos vies sont toutes liées d'une manière qu'on ne soupçonne pas », explique Davidson au sujet de ce livre d'abord paru en anglais sous le titre *Sarah Court*, en tant que recueil de « linked short stories ».

1% de science-fiction

Avant de signer *Un goût de rouille et d'os*, recueil dont la nouvelle-titre a été portée au grand écran par le cinéaste français Jacques Audiard, Craig Davidson publiait sous le pseudonyme Patrick Lestewka de très glauques romans d'horreur. Malgré son allégeance au réalisme, *Les bonnes âmes de Sarah Court* brouille néanmoins parfois les pistes entre roman de genre et roman littéraire (vous nous pardonnerez cette catégorisation un peu grossière).

N'est-ce pas, après tout, une boîte remplie d'organes humains qui nous adresse la parole dans son prologue et son épilogue? À la blague, l'alchimiste Davidson estime à 1% la proportion d'horreur et de *fantasy* que contient son roman, avant de se réjouir, sur un ton plus sérieux, que de plus en plus d'écrivains se moquent des frontières artificielles séparant les genres littéraires. Le travail de l'écrivain n'en est-il pas un d'imagination, peu importe l'étiquette qu'estampille l'éditeur sur la couverture de son livre? « Quand on observe l'effervescence actuelle autour de la fiction d'anticipation et du réalisme magique, on constate un étiolement de ce respect plutôt ridicule pour les contraintes très strictes d'un réalisme qui ne voudrait parler que de ce qui est possible dans la vraie vie », souligne Davidson.

La prolifération d'écureuils, que certains résidents de Sarah Court domestiqueront, pourrait aussi être rangée dans la catégorie des légers accrocs au réalisme, insufflant au baroque microcosme de Davidson une dose supplémentaire d'étrangeté.

« Mon grand-père était un homme très intelligent, mais la fin de sa vie a été marquée par une incessante bataille avec les écureuils qui envahissaient son arrière-cour et qui volaient la bouffe dans la mangeoire qu'il avait installée pour attirer les oiseaux», raconte l'auteur, lui-même étonné qu'un détail aussi anodin de la vie d'un de ses aïeuls se soit faufilé jusque dans son livre. « Malgré toutes les stratégies qu'il employait, les écureuils le déjouaient sans cesse. »

Les résidents de Sarah Court ont peut-être davantage en commun avec les écureuils qu'ils le pensent, suggère-t-on. Davidson rigole doucement. « Je pense, oui, qu'ils sont motivés par des choses très simples, à l'instar de l'écureuil, qui ne cherche qu'à trouver des noisettes. Le truc, c'est que ce sont ces objectifs simples comme élever un enfant, être un bon voisin ou rester loin de la dépendance qui sont les plus durs dans la vie. Nous avons tous de ces petites failles dans nos cœurs que nous n'oserions jamais admettre, mais avec lesquelles nous pouvons plus facilement nous réconcilier lorsqu'on les observe chez des personnages de fiction. »



LES BONNES ÂMES DE SARAH COURT
(trad. Éric Fontaine)
Leméac
296 p. | 29,95$

Les libraires CRAQUENT !

SATYRIASIS (MES ANNÉES ROMANTIQUES)

Guillaume Lambert, Leméac, 96 p., 13,95$



Guillaume Lambert, acteur et scénariste, signe ici son premier roman. Un roman bien de son temps sur le désir, la sexualité et, au fond, la quête universelle du grand amour. Avec une prose crue et intense, l'auteur dépeint ce comportement sexuel compulsif doublé, ici, de l'obsession amoureuse liée à la fin d'un amour avorté. Rarement abordée dans notre littérature de cette façon, cette passion homosexuelle douloureuse est dépeinte avec un ton réaliste par les mots choisis et complétée par le flou autour de ce qui est vrai ou faux. J'ai adoré! Un exercice de mise à nu honnête et un roman beaucoup trop court!

Billy Robinson De Verdun (Montréal)

LES MAISONS

Fanny Britt, Le Cheval d'août, 232 p., 23,95$



Une agente immobilière fait la rencontre d'une personne qui revient tout droit du passé. Ils ont rendez-vous. L'existence de cette femme sera-t-elle bouleversée à jamais? Ce roman nous plonge dans le cœur de Tessa, cette femme qui est à la fois mère, amante, amie, fille et sœur. À l'heure des bilans, elle nous raconte son arrivée à Montréal avec sa mère et son frère, sa rencontre avec sa meilleure amie, celle avec son premier amour, la naissance de son premier fils. Que se passe-t-il quand on a l'impression de ne pas être la personne que l'on croyait devenir? L'avenir ne nous avait-il pas réservé autre chose? Quelle maison faut-il choisir? *Les maisons* de Fanny Britt est un roman beau et lumineux, parfois drôle et surtout très touchant.

Élise Thériault Les Bouquinistes (Chicoutimi)

UN HOMME S'IL VOUS PLAÎT!

India Desjardins, Michel Lafon, 282 p., 24,95$



Célibataire rêveuse et endurcie, Jasmine apprend en feuilletant son journal que le célibat n'est plus à la mode. Elle se lance alors à la conquête de l'homme idéal. Plusieurs spécimens potentiels se retrouvent sur un palmarès qu'elle met à jour régulièrement… Sa quête de l'amour entraînera une foule de situations cocasses et affreusement gênantes pour Jasmine. Lequel de Yannick, de Thomas, de Guillaume ou de David réussira à faire battre son cœur? Les amatrices de *chick lit* y retrouveront tous les éléments d'une bonne littérature de « filles » : une héroïne attachante, de l'amour, des confidences entre copines et beaucoup de folie! Mentionnons qu'il s'agit d'une nouvelle édition actualisée du premier roman de l'auteure, soit *Les aventures d'India Jones*.

Marie-Pier Tremblay Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

JE NE TIENS QU'À UN FIL, MAIS C'EST UN TRÈS BON FIL

Sylvie Laliberté, Somme toute, 152 p., 19,95$



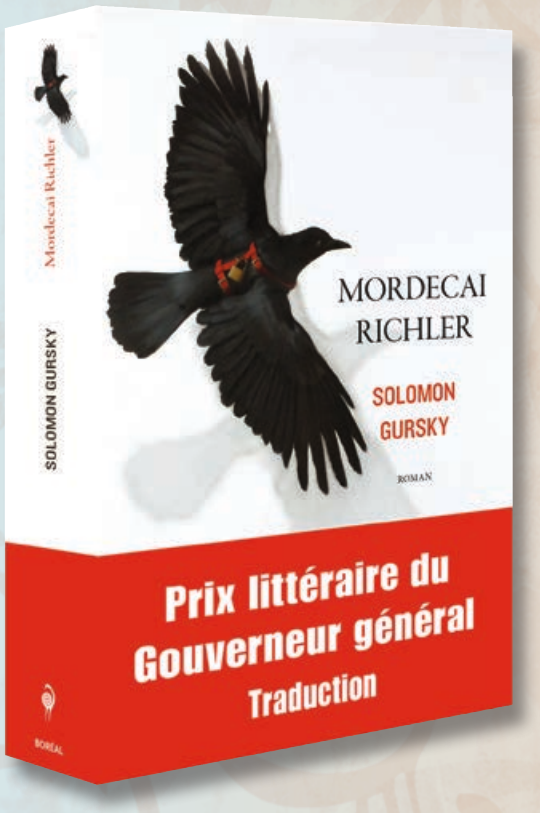
Ce livre, c'est la vie. Celle de Sylvie Laliberté, de son enfance solitaire entourée de livres, en passant par sa vie d'adulte auprès de son amoureux, jusqu'à ce moment où elle s'occupe de son père qui a perdu ses mots. Son existence suit un fil, celui d'une femme à l'esprit éclairé qui tout au long de la lecture nous sort des phrases pour la plupart éblouissantes. L'auteure sait reconnaître les travers comme les beautés de l'humain. Par petits tableaux souvent accrocheurs, rarement banals, elle nous éclaire sur notre existence en nous racontant une histoire qui lui est propre. Le livre est agrémenté de photos, œuvres de l'auteure, appuyant le propos du livre. Un objet qui fait sourire, réfléchir et auquel on a souvent envie de revenir. Un véritable antidote à la morosité ambiante.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

Les Prix littéraires du Gouverneur général

TRADUCTION

Lori Saint-Martin et Paul Gagné



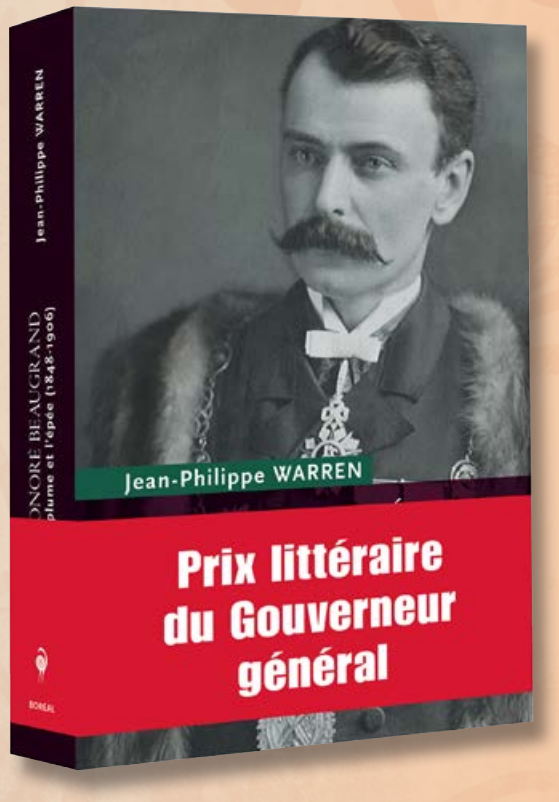
« Dans cette nouvelle traduction du *Solomon Gursky* de Mordecai Richler, Lori Saint-Martin et Paul Gagné restituent avec brio le souffle, l'humour, l'ironie et la truculence d'une fresque sociale qui balaie cinq générations et nous entraîne de l'Ancien au Nouveau Monde. »
Jury, Prix du Gouverneur général

« *Solomon Gursky* est certainement un des romans les plus épiques – et les plus hilarants – jamais écrits au Québec. »
Marie-Christine Blais, *La Presse*

Roman
672 pages · 34,95 $
PDF et ePub : 24,99 $

ESSAI

Jean-Philippe Warren



« Dans *Honoré Beaugrand : la plume et l'épée (1848-1906),* Jean-Philippe Warren explore les multiples facettes de la personnalité cosmopolite, complexe et fascinante d'une grande figure de l'histoire du Québec. L'auteur allie rigueur intellectuelle et originalité dans sa démarche littéraire. »
Jury, Prix du Gouverneur général

« Un ouvrage substantiel, intelligent et très fouillé. »
Michel Lapierre, *Le Devoir*

« Honoré Beaugrand est un personnage fascinant. Un livre fantastique. »
Hugo Lavoie, Radio-Canada

Essai
536 pages · 32,95 $
PDF et ePub : 24,99 $

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca



LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

ICI COMME AILLEURS

Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

La persistance du désir

Comme tout mélomane québécois épris de radio et de notes bleues, je garde un souvenir ému de fins de soirée, voire de nuits entières, bercées par les choix musicaux et les commentaires de Gilles Archambault, qui fut pendant longtemps animateur et réalisateur d'émissions de jazz diffusées à Radio-Canada. Et comme les mélomanes les plus curieux, j'ai pris au fil des ans l'habitude de retrouver cette voix dans un tout autre contexte, celui d'une œuvre littéraire imposante et néanmoins placée sous le signe de la discrétion et de l'élégance : une vingtaine de romans, une douzaine de recueils de nouvelles ou de chroniques et une poignée de récits autobiographiques.

Un dénominateur commun confère à l'ensemble son admirable cohérence : la voix d'Archambault, évidemment, son ton posé, juste, près de celui de la confidence, son ton volontiers enclin à la taquinerie et à l'autodérision, ce ton toujours teinté de la douce mélancolie des êtres qui savent le bonheur aussi difficile à saisir que fugace. Ce n'est certes pas un hasard s'il a autrefois intitulé un de ses romans *À voix basse* : ce titre faisait quasiment figure de programme esthétique, de déclaration de principes. Souvent, mais pas toujours, il a prêté cette voix au grain si particulier, aux inflexions uniques à des personnages qu'on imaginait sans doute à tort lui ressembler : des hommes tranquilles, arrivés, dirait-on, à l'âge mûr prématurément, portant avec un brin de lassitude le poids des années passées et parfois perdues et une certaine tristesse aussi.

Dans *Doux dément*, son plus récent roman, il met en scène un écrivain nommé comme lui Gilles Archambault, un retraité de la radio d'État, octogénaire, veuf depuis peu et certes un brin mélancolique. Inconsolable de la perte de cette épouse qui a partagé sa vie pendant un demi-siècle, ce Gilles Archambault mène une vie relativement paisible et sans trop de heurts, entre les occasionnels dîners avec les collègues, les échanges avec son fils et l'évocation constante des autres chers disparus de son existence qu'il se sait à la veille de retrouver dans l'oubli. La solitude lui pèse et le silence du foyer où il a vécu avec cet amour en allé est profondément pénible. De son propre aveu, il est « à l'âge des souvenirs. Les plus heureux sont les plus douloureux ».

Surgit Anouk, de trente-cinq ans sa cadette, une femme fougueuse, qui sait encore croquer dans la vie à pleines dents. Elle a peut-être fréquenté son œuvre romanesque ou ses émissions de radio, peut-être pas, il n'en sait rien et ne tient au fond pas à le savoir. Avec elle, il redécouvre le plaisir de dialoguer avec une femme, lui qui n'a pourtant jamais rien eu du tombeur. Ils se voient souvent, discutent de tout et de rien, mais de musique quand même. Et quoiqu'il éprouve pour elle un désir qu'il n'ose avouer (même quand il en constate, gêné, les preuves physiques), le doppelgänger de l'auteur ne passera pas à l'acte. Anouk lui fait du bien, c'est déjà plus qu'il n'espérait du crépuscule de son existence. Pour peu qu'on soit amateur de jazz, à l'instar de l'Archambault de la fiction ou l'Archambault du monde réel, on pourrait songer à ce vieux standard, *The Nearness of You*.

Roman autobiographique? En apparence seulement, sans doute : fin renard, Gilles Archambault joue avec les attentes et les préconceptions du lecteur, qui sera tenté de croire qu'il a sous les yeux le récit authentique et impudique de la vie de l'auteur. Même si on y croise des personnages réels appartenant à l'entourage de l'écrivain, nous restons dans le domaine de la fiction, astucieusement mise en scène. Dans cette écriture délicate, sans excès ni sensiblerie, Gilles Archambault a fait œuvre de jazzman : comme Lester, Dexter ou Zoots qu'il admire tant, il a pris quelques fragments de son existence et s'en est servi pour improviser une envoûtante petite musique de nuit.

Le désir comme une hantise

Après des études en musique, Tessa, l'héroïne des *Maisons* de Fanny Britt, a mis de côté son rêve de faire une carrière de chanteuse lyrique. Elle s'est rangée, s'est casée et a fait trois garçons avec son bien-aimé Jim. Aujourd'hui à la fin de sa trentaine, elle gagne sa croûte comme agente d'immeubles et s'efforce de ne rentrer pas trop tard le soir dans ce foyer familial qui est à la fois un havre de sécurité et une sorte de prison. Au contraire du héros et narrateur de *Doux dément*, on pourrait dire qu'elle a toute la vie ou du moins encore bien des années devant elle. D'où lui vient alors ce sentiment d'insatisfaction qui la ronge sournoisement?

Quand, au début du roman, on fait sa rencontre en compagnie d'une cliente, rien ne laisse présager qu'elle se fera entraîner dans un cyclone émotionnel. Cette femme en instance de divorce qui a retenu les services de Tessa pour la mise en vente de sa maison conjugale, c'est l'épouse de Francis, l'amour des 20 ans de notre héroïne. Pourquoi n'a-t-il pas refusé de faire affaire avec la courtière en prenant connaissance de son nom? Que tente-t-il de faire renaître entre eux, en lui fixant ce rendez-vous dont elle redoute l'issue? Car le désir est un fantôme qui continue de vous hanter longtemps après la fuite de l'être cher. Lui a-t-elle jamais pardonné leur échec sentimental d'antan? Blessée par toutes ces années à chercher Francis partout, « dans les chansons, les films, et les milliers de pas parcourus sur les trottoirs de [s]a ville », Tessa succombera-t-elle à la tentation, sachant qu'elle y jouera sa vie de couple, sa vie de famille et tous les autres aspects de l'existence qu'elle s'était construits?

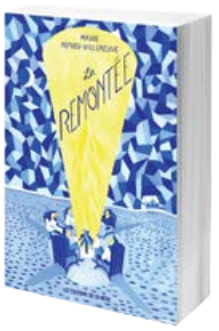
Après s'être imposée dans le paysage théâtral québécois comme dramaturge (*Couche avec moi c'est l'hiver, Bienveillance*) et comme adaptatrice (*Après la fin, Autobahn*), après un livre destiné à la jeunesse (*Jane, le renard et moi*) et un essai sur la maternité (*Les tranchées*), Fanny Britt nous offre un premier roman sur les thèmes des rêves déçus et de la trahison des idéaux. Dans cette langue cinglante, efficace qui est sienne, elle signe sans contredit une œuvre maîtrisée comme le sont rarement les premiers romans. Doublé de réflexions sur le couple, la fidélité, la maternité, *Les maisons* démontre que, peu importe le genre littéraire qu'elle exploite, Britt compte parmi les écrivains québécois contemporains qui comptent.



DOUX DÉMENT
Gilles Archambault
Boréal
240 p. | 22,95$



LES MAISONS
Fanny Britt
Le Cheval d'août
232 p. | 23,95$



EN UN CLIN D'ŒIL

QUOI : Le roman *La remontée,* de Maude Nepveu-Villeneuve aux Éditions de Ta Mère

DE LA MÊME AUTEURE : Le roman *Partir de rien*, des nouvelles dans les collectifs *Le livre noir de Ta Mère, Maison des jeunes* (tous aux Éditions de Ta Mère) et *Ponts* (Éditions de l'Aire).

DE QUOI ÇA PARLE : Clarisse, artiste peintre de Montréal, se rend à Sainte-Catherine-sur-Mer pour éclaircir ses doutes sur la disparition de son ex, également père de sa fille. Résidant dans la pension où il habite, elle fera la connaissance des autres logeurs, étranges. Ce sera l'occasion pour elle de faire une introspection, de sombrer dans ses plus intimes retranchements et de poser une réflexion sur la beauté et les revers de la maternité, sur les drames qu'on doit affronter. Au fond de cette histoire de quête intérieure gît doucement la douleur de la perte. C'est en remontant le cours d'une existence blessée que le lecteur découvrira un roman fort, à la narration efficace et dans lequel aucun apitoiement ne fait son nid.

CITATION : « Et aujourd'hui, si Clarisse descendait le fleuve vers lui pour raccommoder les liens brisés, ce n'était ni grâce à elle ni grâce à lui, c'était à cause du hasard, ce même hasard qui les avait poussés l'un vers l'autre il y avait bientôt trois ans. Elle espérait que, même après tout ce temps, il n'était pas trop tard pour réparer le mal qui avait été fait, pour sauver leurs vies, mais elle ne savait pas encore ce qu'elle trouverait là-bas, dans ce village isolé du Bas-du-Fleuve, et elle avait appris à ne plus faire aveuglément confiance à ce que l'avenir lui réservait. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ : *Iphigénie en Haute-Ville* de François Blais, *Nous étions le sel de la mer* de Roxanne Bouchard ou *La logeuse* d'Eric Dupont.



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



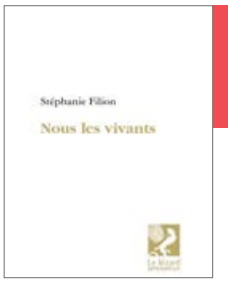
LE COURS NORMAL DES CHOSES
Sara Dignard, Du Passage, 56 p., 19,95$

Lors d'un hiver aux Îles-de-la-Madeleine, la poète s'imprègne du quotidien alors que l'horizon, la mer, le silence et le vent contribuent au recueillement, au havre de paix, à la douceur : « Des pas s'attardent à l'étage/sérigraphies derrière les paupières/à main levée/je retrace les frontières/toujours cette ligne/brisée par l'absence/compte tes temps de passage/relie les médianes ».



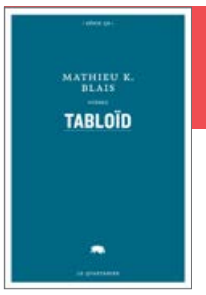
LES HAUT-PARLEURS
Sébastien David, Leméac, 88 p., 12,95$

Après son arrivée dans une nouvelle ville, Fils, âgé de 16 ans, rencontre Greta, une adolescente exubérante. Ils tentent de se désennuyer pendant cet été chaud qui traîne en longueur. Fils se lie également d'amitié avec son voisin d'une soixantaine d'années, un être solitaire et ostracisé par Greta, qui l'accompagnera dans sa quête identitaire.



NOUS LES VIVANTS
Stéphanie Filion, Le lézard amoureux, 74 p., 15,95$

L'amour, la solitude, la mort du père : tous les détails sont contemplés par un regard tendre, sensible et touchant. Malgré les douleurs qui surviennent, il y a un ravissement à se sentir vivant, à savourer chaque moment, chaque parcelle de vie.



TABLOÏD
Mathieu K. Blais, Le Quartanier, 114 p., 18,95$

« Chaque matin prend une éternité/à s'écrire/comme du monde. » Le quotidien s'incruste, l'ennui se propage, la vie tangue et s'élance parfois en vain tandis que le poète tente de figer l'instant et d'attraper quelques vestiges de ce monde qui poursuit sa course folle. Une poésie cynique à souhait, mais ô combien libératrice.

Les libraires CRAQUENT !

JE SUIS LA FILLE DU BAOBAB BRÛLÉ
Rodney Saint-Éloi, Mémoire d'encrier, 94 p., 17$



Amateurs de poésie, accrochez-vous : Baudelaire semble ressusciter grâce à Rodney Saint-Éloi. *Je suis la fille du baobab brûlé* baigne dans cette île qu'est Haïti, où les mots jaillissent comme de l'eau de source, où chaque page se déclame comme un Chateaubriand au XIX[e] siècle : « J'ai bu le thé du safran de la toundra, ils m'ont agenouillée sur la douceur des marées… » Au-delà des vers, un véritable envoûtement littéraire, une dévotion quasi culinaire à se délecter des ondulations au fil de chaque strophe. Découvrir Rodney Saint-Éloi, c'est se dire que la poésie traversera encore pour longtemps des siècles de lumière. Du grand art, de la passion ciselée, un livre à mettre entre toutes les mains.

Anne Kichenapanaïdou De Verdun (Montréal)


© Laurence Rabat

Apprivoiser… le conte
AVEC JOCELYN BÉRUBÉ

Jocelyn Bérubé, conteur émérite depuis 1970, a compris comment donner de la saveur à un conte. S'il sort parfois son violon pour accentuer les émotions, il joue tout aussi habilement des mots, les faisant parfois rimer, parfois s'entrecroiser. En parsemant ses histoires d'éléments culturels et historiques, il nous pousse à toucher nos racines, à ressentir la richesse de notre culture en nous faisant découvrir un Québec de légendes, incarné par des gens nés pour un petit pain qui nous rendent fiers. Dans *Des héros ordinaires*, il amalgame la légende du Rocket avec celle du haricot magique, il nous raconte des veillées endiablées ou des histoires de poupées qui parlent. C'est drôle, c'est tendre, c'est parfois cru et parfois triste; c'est délectable!

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Vos contes s'adressent davantage aux adultes. Qu'est-ce qui distingue le conte pour adultes de celui pour enfants?
La façon de les approcher. Le conte traditionnel demeure l'une des nombreuses pistes où on invite l'enfant à apprivoiser la vie à travers des êtres, réels ou imaginaires, amis ou ennemis, bons ou méchants, de qui l'enfant pourra apprendre à se connaître et grandir. Devant cet enfant devenu grand, j'espère que mes contes prolongent la fonction des contes traditionnels dans le passé : un gisement merveilleux d'outils de réflexion et d'identification à une culture commune légendaire ou fictive, tout en recelant de l'universel.

Le conte est-il davantage un art à écouter ou à lire?
On peut trouver son bonheur dans les deux, car l'oral et l'écrit sont autosuffisants. Mais ce vieil art n'a pas renié ses origines et conserve un atout : l'oralité qui lui colle à la langue et le rajeunit. De fabuleux porteurs et porteuses de mémoire vive, de l'Orient à l'Occident, ne furent hélas pas retenus par l'histoire faute d'écriture; mais des lettrés amoureux s'en chargèrent. Des écrivains importants comme Jacques Ferron, ici, donnèrent par leur plume de créateurs des lettres de noblesse à ce genre littéraire.

Que signifie être conteur, de nos jours?
Ça signifie tâcher d'en faire un gagne-pain, parmi beaucoup d'appelés et peu d'élus, comme pour le roman d'ailleurs. Je pense que les conteurs sont là pour rester; le conte depuis des millénaires est nourriture de l'esprit et de l'âme. Cela dit, de nos jours, comme la recette a le vent dans l'assiette, l'appellation « conteur » se mélange à diverses sauces. Dans notre monde hautement numérisé, le conteur et son conte représentent plus que jamais un lien d'humanité concrète, un lieu de partage et d'imaginaire en liberté.



DES HÉROS ORDINAIRES (AVEC CD)
Planète rebelle
132 p. | 21,95$

AUTRE SUGGESTION DE CONTES À LIRE :



MÉCHANTES MENTERIES ET VÉRITÉS VRAIES
de Jean-Pierre April (Hamac)

Les contes d'April nous entraînent sur les terres du Centre-du-Québec, où les femmes attachent leurs bébés dans les arbres pendant qu'elles cueillent les petits fruits, où l'on risque notre vie dans le train pour rejoindre un docteur et où les putains préfèrent brûler plutôt que quitter le bordel. On est loin de Fred Pellerin, de sa magie et de sa malice : ici, la nature, les étrangers et parfois même nos proches sont sauvages. Et c'est là toute la beauté de ces contes.

FRANCE MARTINEAU
Bonsoir la muette
ROMAN | 106 PAGES | 17,95$



Un témoignage poignant livré avec finesse et indulgence.

KARINE LÉGERON
Cassures
NOUVELLES | 112 PAGES | 17,95 $



Quatorze nouvelles, quatorze situations. Pour le meilleur ou pour le pire.

KARINE GEOFFRION
Éloi et la mer
ROMAN | 104 PAGES | 16,95 $



L'amour maladroit d'une femme en détresse.

FLORENCE MORIN
Machine et machinations
ROMAN POLICIER | 246 PAGES | 24,95 $



Un polar captivant à saveur écologique.

LES ÉDITIONS Sémaphore

GRANDS CRUS

www.editionssemaphore.qc.ca

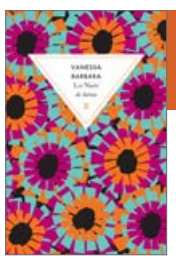
LES CHOIX DE LA RÉDACTION



À CE STADE DE LA NUIT

Maylis de Kerangal, Verticales, 80 p., 13,95$

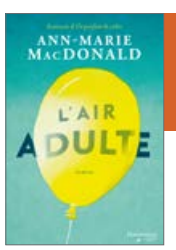
Après l'immense succès du magistral *Réparer les vivants*, ce titre attendu ne déçoit pas; c'est encore une fois une œuvre d'une grande intensité que signe l'auteure. Une nuit, apprenant à la radio la nouvelle d'un naufrage dans lequel périssent des migrants, une femme repense à divers drames, qui se font écho.



LES NUITS DE LAITUE

Vanessa Barbara (trad. Dominique Nédellec), Zulma, 224 p., 25,95$

Un facteur farfelu, un pharmacien que les effets secondaires obsèdent, un soldat japonais qui croit que la Seconde Guerre perdure : cette galerie de joyeux lurons loufoques est le point fort de ce premier roman, signé d'une journaliste brésilienne. Faux roman policier et faux roman d'amour, voilà un bon roman, tout simplement!



L'AIR ADULTE

Ann-Marie MacDonald (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné)
Flammarion Québec, 432 p., 32,95$

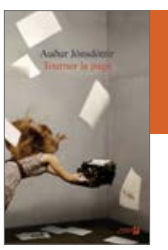
Mary Rose MacKinnon, une auteure jeunesse, a mis sa carrière en veilleuse pour s'occuper de ses enfants, tandis que sa conjointe poursuit sa carrière de metteure en scène. Après le succès d'*Un parfum de cèdre* et du *Vol du corbeau*, l'auteure revient avec un roman doux-amer sur les blessures du passé, les traumatismes familiaux, les tourments et les joies du quotidien, mais, surtout, sur la maternité sans fard.



MA MÈRE DU NORD

Jean-Louis Fournier, Stock, 196 p., 29,95$

Après avoir raconté la perte de sa douce dans *Veuf*, Jean-Louis Fournier livre un hommage tendre et émouvant à une femme courageuse : sa mère. Cette dernière chérissait ses enfants, malgré cette tristesse dans le regard et son mariage avec un alcoolique. Ce récit personnel se dessine par couches successives, en courts chapitres, comme la vie qui s'érige petit à petit.



TOURNER LA PAGE

Audur Jónsdóttir (trad. Jean-Christophe Salaün)
Presses de la Cité, 464 p., 34,95$

Cette auteure scandinave prouve que le talent serait peut-être génétique. Petite-fille du Nobel de littérature Halldór Kiljan Laxness, elle offre un roman dont la structure est surprenante. La grand-mère de la protagoniste décide d'arracher cette dernière de son ivrogne de mari et l'envoie en Suède pour qu'elle rédige ce roman qu'elle rêve d'écrire. Une histoire de reconstruction, de création, bref, une histoire où l'on apprend à tourner les pages, quelles qu'elles soient!



COURIR APRÈS LES OMBRES

Sigolène Vinson, Plon, 208 p., 32,95$

Dans une écriture exigeante, soignée, la chroniqueuse judiciaire de *Charlie Hebdo* qui nous avait ravis avec *Le caillou* propose une immersion dans les ravages de la mondialisation, là où les commerçants l'ont emporté sur les poètes. En plusieurs lieux (principalement la corne d'Afrique) et plusieurs personnages, on assiste à un portrait peu réjouissant de la quête des hommes.



Le livre entre deux chaises

Par Philippe Fortin, de la librairie Marie-Laura (Jonquière)

Dans un essai sur l'écriture, le nouvelliste américain Raymond Carver écrit qu'un bon écrivain est un écrivain qui a des chances de durer. Il affirme également, citant Ezra Pound, que la seule morale de l'écriture est « l'exactitude foncière de l'expression », que la tâche essentielle de l'écrivain est de proposer une vision du monde et que le principal danger auquel il s'expose est celui de « tomber dans la simple resucée ».

À une époque où la littérature tend à devenir de plus en plus grand public et le grand public, de moins en moins littéraire, ces mots de Carver sonnent comme un rappel à l'ordre. En dehors des phénomènes de mode qui viennent embêter la « Grande Littérature » dans son petit bonhomme de chemin, et en marge de celle-ci, le monde littéraire peine à trouver un juste milieu. L'honnête homme d'aujourd'hui, ni philistin ni spécialiste, est la plupart du temps confronté à la vacuité des best-sellers ou à l'hermétisme des aspirants au prix Goncourt. Devant la quantité phénoménale de livres publiés chaque année, plusieurs approches s'offrent à lui :

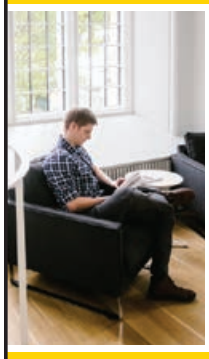
1) Ne lire que les classiques déjà consacrés, ce qui a comme principal inconvénient de lui donner l'impression de faire de la lecture de rattrapage, le bon ton imposant de feindre d'avoir déjà lu (et parfois même relu!) tout Dostoïevski, Balzac, Zola, Proust, quelques autrichiens, deux ou trois allemands et *Cent ans de solitude*;
2) Ne lire que ce qui lui a été recommandé, de préférence chaudement, par un ami, un parent, un collègue, une émission de radio ou une revue, ce qui a pour désagrément fondamental de faire de lui l'équivalent littéraire de ces machos *fashion victims* en chemises préfripées en 2004 et roses ou bleu popsicle en 2015 que l'on croise l'été dans les mariages de nos cousines;
3) Ne lire que ce qui est auréolé de cette forme particulière de littérarité qui constitue le penchant littéraire de la musique *indie*: petites maisons d'édition, auteurs confidentiels, écrivains reconnus mais réputés marginaux, tout en cultivant un dédain consommé pour ce qui s'en écarte, ce qui, en tant que manière de devenir blasé et cynique par rapport à l'ensemble de ce qui se publie, constitue un excellent préalable.

Mais la question réside moins dans le choix d'une approche que dans celui d'une attitude à adopter par rapport à la lecture au sens large. Que doit-on lire? Y a-t-il des livres que l'on ne doit pas lire? Faut-il seulement que l'on lise?

La lecture d'un livre, cela semble évident, est une activité demandant un certain minimum d'attention et de concentration. À la différence de la musique ou du cinéma, qui s'écoutent et se regardent bien d'une oreille ou du coin de l'œil, on ne peut pas vraiment lire un livre tout en faisant autre chose. Lire, ce n'est pas comme voir ou entendre, il faut y mettre un peu du sien. Mais l'effort que demande la lecture n'est rien en comparaison des bénéfices que l'on peut en retirer. Lire, c'est mettre son imagination, sa sensibilité et son intelligence entre les mains de quelqu'un d'autre dans l'espoir qu'il ou elle saura quoi faire avec. Mais on lit pour s'éblouir, non pour s'aveugler, et, de ce point de vue, rien n'est plus énervant qu'un livre qui ne remplit pas ses promesses, qui est criard quand on l'attendait tonitruant, mièvre quand on le voulait émouvant, confus quand on l'espérait complexe. Le populisme navrant de certains ouvrages et la propension des éditeurs à décliner sous toutes les formes imaginables une recette qui a bien fonctionné tendent à démontrer que le monde du livre échappe de moins en moins à cette logique commerciale dont il s'était pourtant affranchi vers la fin du XIX[e] siècle. Il serait heureux que l'on puisse opposer à tout cela autre chose qu'un purisme d'aristocrate compassé, mais toute classification qualitative passe aujourd'hui pour de l'élitisme, quand pourtant il s'agit moins de séparer le bon grain de l'ivraie que de ménager la chèvre et le chou.

Depuis longtemps déjà, la littérature a cessé d'être un cénacle d'initiés avançant tout d'un bloc et passant par différentes phases. Ce que l'on appelait jadis des courants littéraires prend aujourd'hui la forme de phénomènes de modes qui perdurent quelques années puis meurent de leur belle mort, le plus souvent sans laisser de traces. Tout le monde a oublié Buffy, tout le monde oubliera bientôt Bella, et ce n'est pas grave. La figure de l'écrivain suant sang et eau tout en s'échinant sur la condition humaine est peu à peu remplacée par l'image de l'auteur brillant qui a compris les règles du jeu et qui, espiègle et débonnaire, saupoudre sporadiquement son génie chaque automne, pour son propre compte d'abord et, accessoirement, pour l'avancement général de la littérature. Peu importe, au fond, puisqu'au bout du compte, il n'y a pas de grands ou de petits romans. Seulement des bons et des mauvais.

Maison de la littérature
Écrire. Lire. Vivre.
SPECTACLES
RENCONTRES
ATELIERS

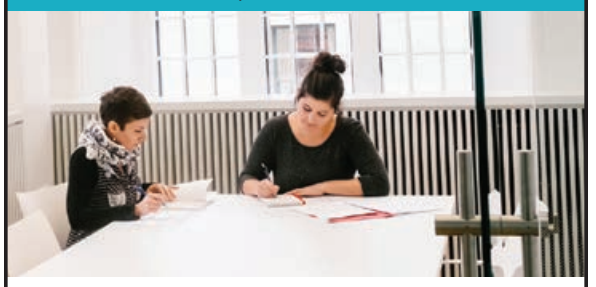

AUTOMNE 2015 | HIVER 2016
UNE FOULE D'ACTIVITÉS À DÉCOUVRIR!



HEURES D'OUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Lundi Fermé
Mardi à vendredi 10 h à 20 h
Samedi 10 h à 19 h
Dimanche 10 h à 17 h
AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC
418 641-6797
40, rue Saint-Stanislas
Québec (Québec) G1R 4H1
maisondelalitterature.qc.ca
L'Institut Canadien de Québec
Ville de Québec
l'accent d'Amérique

Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

AUTOMNE 2015 | HIVER 2016



ATELIERS POUR TOUS /

ÉCRIRE L'HISTOIRE, DOCUMENTAIRE ET FICTION
MARTIN FOURNIER
20 et 27 janvier, 3, 10 et 17 février | De 19 h à 21 h | 75 $

L'ART DU HIP-HOP
WEBSTER
13 février | De 10 h à 17 h | 30 $

INITIATION À L'ÉCRITURE DE SCÉNARIO
ÉDITH GIRARD | 20 et 21 février | De 10 h à 17 h | 60 $

INITIATION AU HAÏKU
MARIE CLARK | 9 avril | De 10 h à 17 h | 30 $

PLACE À LA RELÈVE /

DÉFILÉ DE LECTURES ET LANCEMENT DU CALENDRIER DES LITTÉRAIRES 2016
COLLECTIF RAMEN
+ JEUNES PROGRAMMATEURS 19-25 ANS
10 décembre | 20 h | Gratuit

TRACES | Spectacle
CERCLE DES AUTEURS DE LA RELÈVE DE PREMIÈRE OVATION
12 décembre | 20 h | Gratuit

CRÉER LA SF | Atelier
JEAN-LOUIS TRUDEL
14 et 15 mai | De 10 h à 17 h | 60 $

INSCRIPTIONS ET INFORMATIONS
418 641-6797
40, rue Saint-Stanislas
Québec (Québec) G1R 4H1

maisondelalitterature.qc.ca

L'Institut Canadien de Québec | Ville de Québec | l'accent d'Amérique

Les libraires CRAQUENT !

LE CRIME DU COMTE NEVILLE

Amélie Nothomb, Albin Michel, 134 p., 24,95$

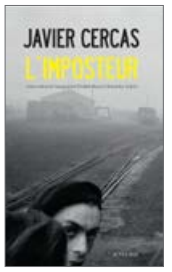


Henri Neville retrouve sa fille, Sérieuse, chez une voyante. Jamais il n'aurait eu l'idée de consulter celle-ci sauf que Madame Portenduère a sauvé l'adolescente, trouvée grelottante en pleine nuit, cachée dans la forêt près du domaine familial. Lors de leur rencontre, elle prédit au comte qu'il tuera quelqu'un lors de sa réception annuelle en plein air au château. Obsédé à la fois par l'art de recevoir et par la prédiction, il ne dort plus. Qui sera la victime et, surtout, comment éviter que l'odieux du geste retombe sur la famille déjà menacée de faillite? Cette comédie dramatique se termine sur un coup d'éclat et nous laisse un seul regret, celui d'attendre l'automne prochain pour un autre délice signé Amélie Nothomb!

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Iles)

L'IMPOSTEUR

Javier Cercas (trad. Élisabeth Beyer et Aleksandar Grujicic), Actes Sud, 404 p., 36,95$

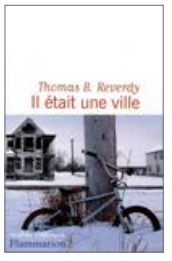


L'imposteur est déconcertant, vertigineux et fascinant. Dans ce « roman sans fiction », l'auteur y retrace l'histoire d'Enric Marco, un antifranquiste et ancien porte-parole des survivants espagnols de l'Holocauste qui a basé sa vie sur des impostures troublantes, choquantes. Il a vécu une vie d'icône, de saint, jusqu'à ce que la vérité sur sa vie soit révélée. On voit tous les mécanismes de la vie de Marco ainsi que l'enquête que l'auteur a dû mener afin de brosser les multiples facettes de l'imposture. L'auteur construit également une trame narrative où il expose ses propres réflexions sur le mensonge et réussit à faire miroiter les effets de l'imposture sur sa propre vie, la vie de Marco et notre propre existence. Une écriture tout en questionnement porte ce roman complexe où un jeu de mensonges et de vérités nous laisse tenaillés par ce sentiment d'avoir été déroutés par ce livre puissant.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

IL ÉTAIT UNE VILLE

Thomas B. Reverdy, Flammarion, 270 p., 27,95$



Lecture terrifiante que celle d'*Il était une ville* de Thomas B. Reverdy. À travers quatre personnages situés dans le Detroit de 2008, Reverdy illustre la déchéance de cette ville, jadis un modèle de l'industrie américaine. C'est d'ailleurs difficile à croire, à la lumière de ces quartiers où il n'y a plus d'aqueduc, plus d'éclairage municipal et finalement plus d'habitants... Au final, la ville de Detroit nous apparaît désertée, son centre pauvre et vide, ses banlieues riches et remplies; l'exemple extrême du rêve urbain de l'Amérique. On est finalement troublé non tant par les contrastes que par les similarités que l'auteur souligne, entre cette ville et nos métropoles.

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

SANS ÉTAT D'ÂME

Yves Ravey, Minuit, 126 p., 24,95$



Gustave mène une vie simple : il conduit son camion et aime Stéphanie, une amie d'enfance. Mais la belle est plutôt éprise de John Lloyd, un Américain qui souhaite s'installer là. Toutefois, quand la rumeur annonce des fiançailles prochaines en Amérique, le bel étranger se volatilise. Anéantie, Stéphanie insiste auprès de Gustave pour qu'il se lance à la recherche du disparu. Comme le pauvre n'a jamais pu lui refuser quoi que ce soit, il accepte, sans état d'âme, même s'il n'a pas les mains blanches dans cette affaire. Et voilà que débarque Mike, le frère de John… C'est de son écriture froide et minimaliste qu'Yves Ravey mène le récit, enchaînant les événements en crescendo, jusqu'à créer une tension quasi palpable. À lire d'un trait!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

TOUT CE QUI EST SOLIDE SE DISSOUT DANS L'AIR

Darragh McKeon (trad. Carine Chichereau) Belfond, 424 p., 34,95$



Avril 1986. Ce qu'il est fier, Artiom, que son père l'amène pour la première fois à la chasse aux oies. Mais là-bas, au-dessus de Tchernobyl, des teintes qu'il n'a jamais vues le fascinent… Il ne sait pas. Personne ne sait encore. Pendant ce temps, à Moscou, il y a Evgueni, un prodige du piano, souffre-douleur de son école. Il y a Anna, forcée de travailler à l'usine après avoir publié des articles « inacceptables ». Il y a aussi Grigori, chirurgien renommé, réquisitionné pour aller soigner des patients près de la centrale, vite convaincu que le silence imposé par le pouvoir ne doit plus durer. C'est par leur intermédiaire que l'Irlandais Darragh McKeon dresse un portrait saisissant du drame qu'a vécu une population tenue dans l'ignorance. Un roman puissant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

30 arpents de pièges
Jeu-questionnaire littéraire

Un jeu-questionnaire littéraire concocté par Les libraires et la Maison de la littérature.

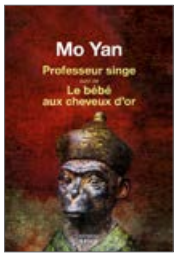
Tous les premiers mercredis du mois à la Maison de la littérature, venez tester vos connaissances, seul ou en équipe de trois. Cette activité d'environ une heure trente est gratuite et vous courez la chance de gagner, chaque mois, des billets de spectacle ou des chèques-cadeaux à dépenser chez votre libraire indépendant.

On vous attend!

Les libraires CRAQUENT !

PROFESSEUR SINGE suivi de LE BÉBÉ AUX CHEVEUX D'OR

Mo Yan (trad. François Sastourné et Chantal Chen-Andro), Seuil, 242 p., 29,95$



Tantôt urbains, tantôt ruraux, ces deux récits sont parfaitement représentatifs de l'œuvre de Mo Yan, flirtant souvent avec le farfelu pour mieux éclairer la condition du Chinois moderne. Inspiré de *La métamorphose* de Kafka et adoptant un ton comique, le premier roman relate l'incroyable transformation en singe d'un frêle professeur de littérature qui en a assez d'être maltraité par sa redoutable femme. *Le bébé aux cheveux d'or* rejoint une veine plus dramatique en exposant le quotidien d'une femme esseulée ainsi que de son mari, officier l'ayant délaissée et s'abîmant peu à peu dans la contemplation maladive d'une curieuse statue de femme nue.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

UN MAUVAIS GARÇON

Deepti Kapoor (trad. Michèle Albaret-Maatsch) Seuil, 200 p., 25,95$



Un mauvais garçon de Deepti Kapoor met en lumière une Inde contemporaine méconnue où la drogue, le sexe et la passion façonnent l'héroïne de ce roman presque dérangeant. C'est l'histoire d'une jeune fille élevée par sa tante qui « déborde de fureur » et déjoue les valeurs traditionnelles en tombant amoureuse d'une tête brûlée. Ce passionné, alcoolique, *dealer* et possessif, lui fera découvrir son identité, sa sensualité tout en devenant une icône picturale. Un premier roman dont l'écriture poétique contrebalance la gravité du sujet et dont les critiques comparent déjà l'auteure à Marguerite Duras.

Anne Kichenapanaïdou De Verdun (Montréal)

LES AMANTS DE COYOACÁN

Gérard de Cortanze, Albin Michel 336 p., 29,95$



Imaginez un Mexique en pleine effervescence. Un pays haut en couleur avec des paysages enivrants. L'ambiance qui y règne est électrisante. Sentez les parfums envoûtants, la chaleur qui colle à la peau et la sensualité de ce monde. Écoutez la musique qu'on retrouve partout et qui donne à ce pays une ambiance si festive. Tout y est exubérant! L'éclat de ce pays apporte beaucoup au roman. Il teinte les personnages d'ivresse. On nous raconte une célèbre histoire d'amour. Un amour interdit. Il dévoile la passion entre Léon Trotsky et Frida Kahlo. Ils s'unissent à travers le paysage. L'auteur a redonné vie à leur amour. Tout y est peint avec douceur et volupté. Ce roman est un hymne au plaisir.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2084

Boualem Sansal, Gallimard, 288 p., 32,95$



Le nouveau roman de l'Algérien Boualem Sansal, plutôt que de s'inscrire dans une longue liste de dystopies révolutionnaires, s'apparente à la fable éclairée, irrévérencieuse et conçue avec style. *2084* expose avec ce qu'il faut d'acuité et d'humour les rouages d'une théocratie à tendance totalitaire. Comme dans un conte, un élément du décor suffit à convoquer la totalité d'une atmosphère et cette retenue permet de se consacrer à ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est-à-dire les idées qui germent et s'entrechoquent, se travestissent ou se taisent. En dehors de la polémique qu'il ne manquera pas de provoquer, ce roman possède un indéniable intérêt littéraire qui ne doit pas être éclipsé par les remous de la foule en colère.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Delphine de Vigan, JC Lattès, 478 p., 29,95$



Ce nouveau roman de Delphine de Vigan est un merveilleux prétexte à une réflexion sur l'obsession du vrai dans notre société. Jouant habilement avec la frontière entre le réel et la fiction, l'auteure parsème son récit de détails véridiques, nous faisant douter à plusieurs moments de sa véracité. Véritable *page turner*, ce roman se lit comme un *thriller* psychologique, nous racontant la rencontre de l'auteure avec une femme nommée L. qui, profitant de la fragilité de celle-ci, se glissera subtilement dans tous les aspects de sa vie allant jusqu'à usurper son identité. De son écriture fluide et convaincante, ce récit nous entraîne dans une mise en abyme haletante : « D'ailleurs, ce pourrait être un projet littéraire, écrire un livre entier qui se donnerait à lire comme une histoire vraie, un livre soi-disant inspiré de faits réels, mais dont tout, ou presque, serait inventé. »

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

ATLAS D'UN HOMME INQUIET

Christoph Ransmayr (trad. Bernard Kreiss) Albin Michel, 458 p., 34,95$



J'ai vraiment envie de partir et d'aller voir ce qui se passe ailleurs, d'aller voir d'autres couleurs. Mais aspirer à quelque chose ne pousse pas toujours à l'action. Je me suis donc tournée vers les récits de voyage. C'est une autre façon de faire le tour du monde. Comme point de départ, j'ai choisi ce livre. Il a occasionné chez moi bien des rêveries. L'auteur y présente des souvenirs de ses nombreux voyages : il nous raconte des histoires particulièrement spectaculaires. La réalité a fini par me dépasser. J'ai suivi mon rêve en étant assise dans mon salon. Il y a quelque chose d'instinctif dans son écriture, c'est un appel à vivre quelque chose de beau et de grand. Dans la contemplation, il réussit à nous faire tomber dans un autre monde.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Maison de la littérature
Écrire. Lire. Vivre.

EN TOUTE LIBERTÉ
Rencontres d'écrivains québécois
ESTHER ROCHON | **16 décembre** | **20 h** | **Gratuit**
CHRISTIANE DUCHESNE | **21 janvier** | **20 h** | **Gratuit**
ET D'AUTRES À VENIR!

SUIVEZ LE GUIDE !
Visites commentées rocambolesques
FRÉDÉRIC LAPIERRE
29 et 30 décembre | **13 h 30 et 15 h 30** | **5 $ à la porte**

LES ROBES + JACQUES JULIEN
Programme double
Plongez dans la garde-robe poétique d'**HÉLÈNE MATTE**, puis revenez au temps du cinéma muet avec **DAVID N. BERNATCHEZ**.
29 janvier | **20 h** | **12 $**



RÊVES AMÉRICAINS : DE LA RUÉE VERS L'OR À LA GRANDE CRISE
THOMAS HELLMAN
17, 18, 19 février | **20 h** | **25 $**

Les Amies de la Maison de la littérature
25$ par année : une contribution qui fait du bien !
Profitez d'avantages, dont une période exclusive pour l'achat de billets et la réservation de places et des occasions de rencontres, tout en soutenant le développement de la Maison !

418 641-6797
40, rue Saint-Stanislas
Québec (Québec) G1R 4H1

TOUTE LA PROGRAMMATION
maisondelalitterature.qc.ca

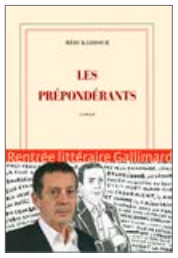
Radio-Canada leSoleil Les libraires .ca

L'Institut Canadien de Québec
Ville de Québec
l'accent d'Amérique

Les libraires CRAQUENT !

LES PRÉPONDÉRANTS

Hédi Kaddour, Gallimard, 464 p., 39,95$

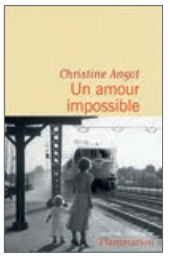


En commençant la lecture de ce roman, vous vous embarquez dans une véritable saga où le nationalisme du début du XXe siècle côtoie des chocs culturels qui auront révolutionné le monde. Un groupe d'Américains empreint de la fougue des Années folles s'envolent pour un tournage dans la Tunisie des années 20. C'est ainsi que débute ce roman d'aventures qui se déplace ensuite dans un Paris festif et un Berlin blafard. Nous nous trouvons alors au cœur de conflits entre le protectorat français, les modernistes américains et les Tunisiens qui se trouvent bousculés par l'arrivée des premiers cinéastes hollywoodiens. Roman choral ambitieux, *Les prépondérants* nous permet une incursion dans un pan de l'histoire qui nous trouble par son actualité pleine de sens. Avec une maîtrise stupéfiante, Kaddour traite de la condition de la femme, de décolonisation, de religion et de modernité pour signer un des romans forts de la saison littéraire.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

UN AMOUR IMPOSSIBLE

Christine Angot, Flammarion, 216 p., 29,95$



Dans *Un amour impossible*, Christine Angot revient encore sur sa propre histoire (entendez : l'inceste), mais cette fois, elle choisit de la raconter sous l'angle de ses parents, à partir de leur rencontre amoureuse dans les années 50 à aujourd'hui. Un retour aux origines pour l'auteure qui lui sied fort bien, avec juste ce qu'il faut de recul pour atteindre la sensibilité du lecteur et maintenir son intérêt jusqu'à la toute fin. Et, contrairement à certains de ses autres livres, rien n'est agaçant ici. On est ailleurs dans une autre proposition. Ce roman est peut-être même la clé pour comprendre tous les livres qui ont précédé. En ce qui me concerne, ce n'est rien de moins que le roman que j'attendais d'elle depuis le début.

Éric Simard Du Square (Montréal)







LA CHRONIQUE D'**ELSA PÉPIN**

SUR LA ROUTE

Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (XYZ) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Pères tyrans

Pour un enfant, il est l'autorité, le modèle, la figure admirée. Sous l'image idéalisée se révèle souvent un être humain faillible, et parfois un bourreau. Deux auteurs français revisitent leur enfance pour saisir le portrait d'un père tyran. Sorj Chalandon livre une fable fascinante où l'horreur vécue est transcendée par l'écriture, tandis que Christine Angot laisse le vécu se dire tel quel, comme pour éviter toute distorsion du réel.

La cruauté nue

Rares sont les livres qui traduisent avec autant de limpidité la nature d'une relation malsaine. Sans un mot de trop, Sorj Chalandon relate dans son magnifique *Profession du père* la terrifiante aventure d'un fils élevé par un père mythomane, violent et cruel, qui suscite à la fois admiration et terreur. André Choulans prétend avoir été chanteur, footballeur, professeur de judo, parachutiste, espion, pasteur d'une église pentecôtiste américaine et conseiller personnel du général de Gaulle. Puis, un jour, le fils doit écrire la profession du père dans un cahier d'école. Émile ne sait plus. « Écris la vérité : "Agent secret" », lui conseille le père. Le fils découvre alors pourquoi jamais personne ne vient à la maison, puis se fait recruter par le père qui souhaite maintenant éliminer de Gaulle. L'Organisation armée secrète (OAS), qui milite pour maintenir l'Algérie française, a besoin de lui. Émile se fait réveiller à trois heures du matin pour son entraînement et est chargé d'écrire sur les murs de son quartier le nom du chef de l'OAS. Entre l'excitation et la peur, le fils devient un fier émule du père, jusqu'au jour où il brise le pacte du silence, entraînant un camarade de classe dans sa mission. S'ensuit un face à face troublant entre le fils et le père, tenu en joue par son héritier qui lui a dérobé son pistolet. Tout peut alors basculer.

Sorj Chalandon, ex-reporter de guerre, connu, entre autres, pour son roman *Le quatrième mur* (Grasset) sur la guerre du Liban, récompensé du Goncourt des lycéens et du Prix des libraires (étranger) en 2014, nous livre un huis clos familial qui montre comment faible est un enfant de 12 ans face au pouvoir du père, surtout lorsque ce dernier use de violence, de manipulation et d'intimidation. Dans une forme sobre, dépouillée, le roman brille par sa pureté. Souvent constitué de dialogues entre le père, le fils et la mère, qui subit en silence le régime de terreur de son mari, le roman illustre plutôt qu'il n'explique la cruelle loi du père qui sévit sur la famille comme celle du dictateur sur son peuple. Pour le punir, le père enferme le fils dans une armoire en bois surnommée « la maison de correction » et menace à tout vent de tuer la mère, cette « pute », si le fils ne coopère pas. Ça donne des scènes arides, douloureuses, d'une vérité brutale. « Il m'a giflé deux fois. Aller retour, comme il disait. Il a frappé mon oreille. [...] Je ne pleurais pas. Je tremblais, je gémissais, j'ouvrais et fermais les yeux très vite comme lorsqu'on va mourir, mais je ne pleurais pas. Je pleurais avant les coups, à cause de la frayeur. Après les coups, à cause de la douleur. Mais jamais pendant. »

Puis, un jour, s'arrête le règne de la peur pour le petit Émile, qui se fait littéralement jeter dehors de chez ses parents qu'il ne reverra que brièvement à l'âge adulte, constatant alors, avec la distance, l'énorme mensonge dans lequel il a grandi. Sa famille formait une « secte minuscule avec son chef et ses disciples, ses codes, ses règlements, ses lois brutales, ses punitions. Un enfer ». Le roman s'ouvre sur l'enterrement du père en 2011, puis se referme sur lui, une manière de clore l'histoire, de tuer le père et le mythe de l'enfance. La finale est particulièrement touchante, alors que le fils adulte, désormais père, s'interroge sur son héritage. « Et ce jour-là, devenu adulte et revenu près de mon père, j'ai su qu'il ne m'avait pas vaincu. Je n'avais été abîmé ni par la haine ni par la rancœur. J'avais rangé mon pistolet et ma lame de rasoir. J'étais prêt à vivre. »

La guerre sociale

Alors que Chalandon détaille la guerre intime que son père lui a livrée, Christine Angot raconte la guerre sociale à l'origine de l'inceste que lui a fait subir son père. L'événement a déjà fait l'objet de deux romans précédents, *L'inceste* (Stock, 1999) et *Une semaine de vacances* (Flammarion, 2012), mais il s'agit surtout dans *Un amour impossible* de raconter la relation paradoxale à sa mère, faite d'un amour inconditionnel puis de rancune, cette dernière n'ayant pas su interrompre la relation incestueuse entre sa fille et son père.

Angot remonte à la rencontre de ses parents, qui vécurent une passion fugitive en 1950 à Châteauroux. Pierre était issu d'une famille bourgeoise; Rachel, employée à la Sécurité sociale. Dès leurs premiers rapports, il l'informe qu'il ne veut pas se marier parce qu'il souhaite rester libre. Il accepte par ailleurs de lui faire un enfant, en l'occurrence Christine, qui sera élevée par sa mère. Le père n'est pas ici le bourreau du quotidien, mais plutôt l'étranger rencontré à quelques reprises seulement durant l'enfance. Le mythe se construit sur l'absence et la distance imposée par le statut social éloigné de la mère. La jeune Christine découvre l'érudition du père, l'idolâtre, se réjouit de le fréquenter, puis revient de ses séjours auprès de lui d'une humeur instable et irascible. Cherchant à comprendre comment sa mère a pu rester aveugle en face de la relation incestueuse entre sa fille et son père – relation qui ne sera que nommée, mais jamais décrite –, Angot conclut que sa mère a été victime d'une vaste entreprise de « rejet social, pensé, voulu et admis », rejetée en raison de son identité (juive et socialement inférieure). Le père l'aurait utilisée pour affirmer sa supériorité et lui aurait fait un enfant sans le reconnaître, pour ensuite ignorer l'interdit fondamental pour les ascendants d'avoir des relations sexuelles avec leur enfant, affirmant à nouveau sa position « au-dessus de tout ça ».

Établissant des rapports entre l'inceste et la domination sociale, Angot fait de son roman un livre à la fois intime et politique. Fidèle à son écriture crue, souvent abrupte et sans détour, Angot est par endroit presque clinique dans son récit, relatant les faits sans avoir recours à l'image. L'écrivaine utilise le réel comme une matière brute et cherche à le conserver dans cette forme naturelle, ce qui donne souvent au texte une apparence d'ébauche mal équarrie. Certains admirent ce style unique, transparent, sans intermédiaire. Il m'apparaît parfois manquer de finesse, surtout dans les dialogues répétitifs, comme si en choisissant de tout dire l'écrivaine en disait trop. *Un amour impossible* n'en demeure pas moins un livre troublant et dur, en hommage au noyau de résistance formé par la mère et la fille, dont la relation faite de complicité et de rancœur se révèle dans sa plus belle et vraie complexité.



PROFESSION DU PÈRE
Sorj Chalandon
Grasset
320 p. | 29,95$



UN AMOUR IMPOSSIBLE
Christine Angot
Flammarion
216 p. | 29,95$

Une œuvre singulière

au croisement de la fiction et de l'histoire,
créée par 24 voix de l'Acadie, de France,
d'Ontario, des Premières Nations et du Québec.

Michèle Audin
Herménégilde Chiasson
Gracia Couturier
Yara El-Ghadban
Jean M. Fahmy
Frédéric Forte
Paul Fournel
Vittorio Frigerio
Daniel Grenier
Hélène Koscielniak
Jean-Claude Laroque
Bertrand Laverdure
Hervé Le Tellier
Daniel Marchildon
Marie-Josée Martin
Mireille Messier
Ian Monk
Virginia Pésémapéo Bordeleau
Rodney Saint-Éloi
Olivier Salon
Denis Sauvé
Jean Sioui
Daniel Soha
Danièle Vallée



SUR LES TRACES DE

Champlain

Un voyage extraordinaire en 24 tableaux

Prise de parole

Anne Forrest-Wilson, idéation et direction.
Une production de *L'écriture en mouvement*.

Ontario
Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario



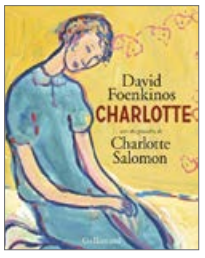
Les gouaches de Charlotte

Par Shannon Desbiens, de la librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Année après année, des milliers de témoignages de survivants ou de victimes de l'Holocauste surgissent de toutes parts. Parfois, ce ne sont que des bribes, une note, une liste ou une mention dans un rapport. D'autres fois, c'est carrément des journaux, comme celui d'Anne Frank, ou encore des témoignages de survivants comme Primo Levi, Martin Gray ou Eva et Rudolph Roden, pour ne nommer que ceux-ci. De temps à autre, certains travestissent la réalité, comme Jorge Semprun, la livrent en poésie, comme René Char, ou en font une bande dessinée, comme Art Spiegelman. Il est rare que ces mots ou images provenant du passé nous laissent de marbre… Malgré tout ce qu'on peut lire, l'inimaginable reste… inimaginable. Lire un témoignage, c'est se remettre en contexte, c'est réaliser que cette personne a réellement existé et passé à travers des événements que nous ne voudrions jamais avoir à vivre.

Une femme

Il y a un an, il y a eu ce livre qui est arrivé à la librairie. *Charlotte*. Un simple nom. Roman écrit par David Foenkinos, l'auteur qui nous a donné *La délicatesse, Les souvenirs,* etc. Ce roman au nom de femme, gagnant du prix Renaudot 2014 ainsi que du Goncourt des lycéens, avait un peu échappé à mon attention. Étonnamment, j'étais passé à côté du fait qu'il racontait l'histoire d'une victime d'Auschwitz. Je dois l'admettre, n'ayant jamais lu Foenkinos, malgré sa renommée, je m'étais intéressé à autre chose. Finalement, c'est le livre audio, en MP3, lu par Yves Heck, qui a eu toute mon attention. Au départ, l'auteur nous présente l'histoire de la famille de notre héroïne, sa tante et son suicide, et le fait que celle-ci laissera en héritage son prénom : Charlotte. La rencontre de ses parents, sa naissance, etc. Bien que certaines situations soient peu banales, comme la maladie mentale qui apparaît du côté maternel de Charlotte, ce qui saisit le plus, c'est que ça aurait pu être l'histoire de bien des gens de mon entourage. Autre chose peu banale dans la structure du livre : l'auteur interrompt à l'occasion la trame narrative pour parler de lui, de sa démarche pour en apprendre plus sur Charlotte, de sa visite de l'appartement que cette dernière a occupé avec sa famille, par exemple. Mais ce qui fait de Charlotte un être aussi exceptionnel, c'est le travail qu'elle a accompli dans les dernières années de sa courte vie : un millier de gouaches, dont elle en retiendra 781, qui raconteront l'histoire de sa vie.





Une œuvre

Au fil de notre lecture du livre de Foenkinos, on réalise le penchant de Charlotte pour les beaux-arts. Elle aurait eu un avenir très prometteur, n'eût été la montée du nazisme en Allemagne. L'une de ses peintures sera même primée lors d'un concours à l'École des beaux-arts, même si c'est l'une de ses consœurs qui récoltera la récompense. Une juive en tête de file n'est déjà plus possible… C'est cet art qui lui permettra de s'accrocher à la vie, lors de son exil en France, juste avant de tomber aux mains des nazis. Foenkinos nous a présenté Charlotte avec ses mots, mais la maison d'édition Le Tripode a réussi à réunir l'ensemble des 781 gouaches, conservées par un médecin français après la guerre. L'œuvre d'une vie, l'œuvre qui raconte une vie. L'éditeur de *Vie? ou théâtre?* nous le présente comme l'un des tout premiers romans graphiques! Et, ma foi, il dit vrai! Chaque peinture représente une série d'événements vécus par l'héroïne. J'ai repassé toute la vie de Charlotte en images, après que Foenkinos me l'eut livrée en mots. Et quelle merveille! C'est vivant, le rythme est efficace, les personnages criants de vérité! Les sentiments sont palpables, l'artiste y note même les chants ou pièces musicales qui accompagneraient les images que nous parcourons si elle avait pu y ajouter du son. C'est une œuvre magistrale! Évidemment, c'est avec tristesse qu'on referme les dernières pages. Charlotte Salomon sera gazée à son arrivée au camp d'Auschwitz. Que serait-elle devenue si le chaos ne l'avait atteint?



Une analyse des mécanismes sociaux derrière le phénomène de stigmatisation des travailleurs temporairement invalides en raison d'un diagnostic de trouble mental.

Stigmatisation
LES TROUBLES MENTAUX EN MILIEU DE TRAVAIL ET DANS LES MÉDIAS DE MASSE
Henri Dorvil, Laurie Kirouac et Gilles Dupuis

2015 30,00$ PAPIER 21,99$ PDF EPUB

Presses de l'Université du Québec

Plus de 1 400 livres à feuilleter
PUQ.CA

ENTREVUE

MONICA SABOLO

Une écrivaine hantée

Crans-Montana. Sophia Loren, Roger Moore ou Michèle Morgan s'y baladaient, cheveux au vent. Ça paraissait bien d'y skier en hiver ou d'y prendre un bain de soleil au bord de l'eau en été. L'écrivaine française Monica Sabolo s'est inspirée de cette station touristique suisse pour dérouler les destinées d'une jeunesse qui s'étiole à travers l'opulence et une quête existentielle.

Par Claudia Larochelle



© Mathieu Zazzo

Bonjour tristesse. Ce roman aurait aussi bien pu s'intituler ainsi si la grande Sagan n'avait pas déjà utilisé ce titre en 1954. Cette atmosphère de lassitude et de mélancolie enivre au fil de pages imaginées par une Monica Sabolo qui avoue avoir été hantée par son histoire après être tombée sur l'album photo d'une amie de la famille revue récemment. Ces clichés datant d'années allant de 1967 à 1974 laissaient entrevoir des jeunes de cette époque passée en vacances à Crans-Montana; étincelant dans la lumière, tous si beaux, sveltes, avec cette dégaine singulière des gosses de riches qui ne manquent de rien, sauf peut-être de l'essentiel... « Ce qui m'a frappée, c'est le fossé entre l'image idyllique et la réalité… Cette amie m'a alors révélé que tout n'était pas si lisse, qu'un malaise planait, que les sentiments restaient intérieurs, que non, ce n'était pas si simple pour eux… », déclare Sabolo, jointe chez elle à Paris.

Ex-rédactrice en chef des pages culturelles du magazine féminin *Grazia*, celle qui consacre désormais sa vie à la fiction a été secouée par la force de ces photos, si bien que, pour s'imprégner, elle est retournée dans cette station située dans la partie francophone du canton du Valais en Suisse où elle-même était allée petite et adolescente avec ses parents. « Beaucoup d'impressions sont venues et le troisième jour, je ne sortais plus de ma chambre. Puis, je l'ai écrit en dix mois tellement j'étais habitée. J'avais du mal à faire autre chose. J'étais dans un état très souterrain, antérieur, comme si je faisais de la spéléologie. »

Les 3 C

Ce texte, elle semblait le porter en elle depuis toujours, tant il lui est venu naturellement, y compris ses personnages qui ont tout à vivre et à prouver, aussi bien les garçons que les filles, dont les fameuses 3 C qui nous obsèdent encore longtemps après la lecture de *Crans-Montana* (ne pas prononcer le s).

Elles s'appellent donc Claudia, Chris et Charlie. Elles se tiennent ensemble, forment presque une seule et même femme, l'idéal de ces garçons qui découvrent l'autre sexe comme s'il s'agissait de l'inaccessible étoile en espérant toucher leur peau douce, leurs cheveux fins, sentir leur haleine de gomme à mâcher Hollywood, y goûter un peu. « *Elles étaient des apparitions auxquelles nous rêvions, de retour dans nos appartements bourgeois, repassant les souvenirs de nos vacances comme des diapositives où elles défilaient, éclaboussées de lumières, chuchotant des mots doux dans une langue secrète. Elles étaient nos premiers amours, et toutes les autres femmes de nos vies ensuite seraient comparées à elle, et aucune ne pourrait jamais effacer leurs fantômes* », écrit Sabolo.

En filigrane à ce qu'ils voient ou fabulent au sujet de ces filles, il y a ces vérités qui les rattrapent dans le détour à mesure qu'ils vieillissent, perdant peu à peu des couches de candeur comme autant de ces beaux habits qu'ils portent en bons fils de riches, trop occupés à garnir leurs poches et à briller égoïstement pour rester aux aguets et veiller… : « *Nos parents chuchotaient au téléphone, nos mères se rendaient au Crédit Suisse avec des sacs de voyage. Elles étaient tendues, et même si elles recevaient toujours pour l'apéritif, maquillées, coiffées avec cette perfection morbide, elles passaient de plus en plus d'après-midi dans leur chambre, où nous les trouvions endormies, en collants de soie, recroquevillées comme des enfants inquiets* », lit-on.

« Faire de l'argent était un objectif normal chez les adultes de cette génération, ce n'était pas indécent du tout comme ça pourrait l'être aujourd'hui. Ils ne pensaient pas vraiment à ce qui se passait à l'extérieur. Et puis, ils étaient apolitiques, ils traînaient leur "petit livre rouge" avec eux, mais ne le lisaient pas, tout n'était toujours qu'apparences », précise l'écrivaine.

Si la jeunesse d'une certaine époque, ses rêves et désillusions habitent ce roman dans une ambiance mélo-mystérieuse qui fait penser au *Virgin Suicides* de l'Américain Jeffrey Eugenides, filiation et transmission font aussi partie des thèmes forts de *Crans-Montana*. « Je suis fascinée par d'où nous venons, ce que nous transportons sans le savoir », précise la romancière qui a remporté en 2013 le Prix de Flore pour *Tout cela n'a rien à voir avec moi*, l'histoire d'un chagrin d'amour.

Travestissement nécessaire

En se basant sur des faits réels, Sabolo s'est vue rassurée, comme si son imaginaire pouvait se déployer avec plus de vigueur et de solidité (on ne sort pas la journaliste de la romancière…). Quant aux défis de la création, ils venaient plutôt des personnages masculins et de la peur de trahir leur nature, de ne pas les saisir avec la même justesse et crédibilité qu'un homme. « Finalement, comme je les racontais à partir de l'adolescence en convoquant chez moi des émotions probablement plus naturelles et familières, j'ai pu plus facilement par la suite leur faire tenir des propos adultes quand en est venu le temps. »

Bien qu'il y règne quelque chose de désespérant, voire d'inquiétant, dans cette jeunesse désabusée et laissée à elle-même, Monica Sabolo estime néanmoins qu'elle observe des différences majeures avec la jeune génération des années 2000 qui, elle, s'exprime allègrement sur les réseaux sociaux. « Il y a quelque chose de rassurant de les voir parler, émettre des opinions, s'extérioriser. »

Dans *Crans-Montana*, tout semble scellé par le sceau du silence. Bien sûr, dès les premières pages et grâce au rythme singulier de Sabolo, une aura de suspense reste présente, accélère la cadence à la toute fin, culminant sur des images tragiques qui ne s'oublient pas, donnant même envie de dépoussiérer nos vieux albums de famille pour tenter de saisir au vol une part égarée de nous-mêmes.



CRANS-MONTANA
JC Lattès
248 p. | 32,95$

MICHEL JEAN
On se demande tous ce qu'aurait pu être notre vie si…




PASCALE WILHELMY
Emma a peur de tout : des éclairs, du noir… et même des clowns ! Elle nous entraîne dans une expédition destinée à vaincre enfin les peurs paralysant sa vie…
SUZANNE AUBRY
Le passé finit toujours par nous rattraper ! Michel l'apprendra à ses dépens quand sa femme et son fils disparaissent brusquement. S'amorce une longue quête parsemée de dangers et de secrets…


Canada | Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | SODEC Québec
Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques
Publistar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10
GROUPE LIBREX
Une société de Québecor Média



ENTRE PARENTHÈSES

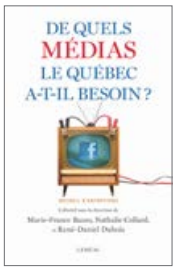
DÉCOUVRIR LES GRANDS DE NOTRE HISTOIRE





Lire des documentaires illustrés sur des gens d'exception ne peut être qu'inspirant et les éditions Hurtubise l'ont bien compris en nous proposant deux ouvrages biographiques hautement illustrés : l'un sur Marie Curie, l'autre sur Nelson Mandela. Le point fort de ces ouvrages est qu'ils mettent certes de l'avant un individu, mais prennent aussi le temps de décortiquer les questions de fond, de faire l'état des lieux et d'expliquer l'époque. Une belle façon de revaloriser leur accomplissement!

LES MÉDIAS EN CRISE?





L'essai *De quels médias le Québec a-t-il besoin?* (Leméac) dresse un portrait des médias d'ici, qui ont notamment besoin de qualité, d'acuité, de revenir à la base, d'éducation. Certains souhaitent que les médias osent davantage, que la presse soit moins concentrée ou qu'on cesse de vivre « dans une bulle ». Après tout, dans l'ère actuelle, « chacun s'informe à sa manière » et tout le monde a son opinion. Une réflexion essentielle que dirigent Marie-France Bazzo, Nathalie Collard et René-Daniel Dubois grâce à des entretiens avec, entre autres, Paul Arcand, Richard Desjardins, Nicolas Langelier et Florian Sauvageau. Pour poursuivre dans le même sens, lisez également *Les journalistes. Pour la survie du journalisme* (Québec Amérique), un ouvrage dirigé par Pierre Cayouette et Robert Maltais qui donne la parole à plusieurs journalistes ou professeurs, dont Yves Boisvert, Gilbert Lavoie, Dominique Payette et Alain Saulnier. Avec la crise que vivent actuellement les journaux, le métier de journalisme est en péril; ces auteurs se penchent donc sur l'avenir de la profession.

CONCOURS D'ÉCRITURE : QU'EST-IL ARRIVÉ À MICHEL O'TOOLE?



Côte-Nord, mai 2015. Michel O'Toole, un journaliste québécois d'origine irlandaise, disparaît sans laisser de trace alors qu'il roulait à moto sur la route 389, qui relie Fermont à Baie-Comeau. L'enquête policière n'ayant pas abouti, huit auteurs donnent leur version des faits dans *La disparition de Michel O'Toole* (XYZ éditeur) : Deni Béchard, Daniel Bélanger, Chrystine Brouillet, Mathieu Laliberté, Perrine Leblanc, Stéphanie Pelletier, Patrick Senécal et Tristan Malavoy. Mais ces huit regards ne sont qu'un début. Quiconque aimerait aider à percer l'énigme O'Toole est invité à le faire. À ceux qui auraient une « piste », prière de faire parvenir votre contribution, sous la forme d'une nouvelle de 2 000 à 3 000 mots, à projetotoole@editionsxyz.com. Les meilleurs textes seront diffusés au printemps 2016, avec trois grands prix à la clé, dont la parution du texte gagnant dans la version électronique du livre! Vous trouverez toutes les informations et tous les règlements relatifs à ce concours, dont la revue *Les libraires* est fière d'être partenaire, sur le site www.revue.leslibraires.ca. À vos claviers!

EN COUVERTURE



DJIEF

Jean-François Bergeron vit et travaille à Québec. Il a touché aux domaines du multimédia et du jeu vidéo avant de faire carrière en BD. Dans les années 90, il illustre des scénarios du Québécois André-Philippe Côté, puis c'est au début des années 2000 qu'il perce le marché européen sous le pseudonyme Djief avec, entre autres, de courts récits publiés dans le prestigieux magazine *Spirou*. Depuis, son succès ne se dément pas, outre-Atlantique comme ici. Ces derniers temps, après sa réussite en illustrant « Le comte de Saint-Germain » et « Le crépuscule des Dieux », c'est avec la série « Une rue en Amérique : Broadway » (Soleil/Quadrants) qu'il brille sous tous ses feux. Il travaille actuellement au sein de l'atelier joliment nommé « La shop à bulles », situé dans la toute nouvelle Maison de la littérature de Québec. En signant la couverture de la présente édition, il prouve la polyvalence de son coup de crayon!



LA CHRONIQUE DE **ROBERT LÉVESQUE**

EN ÉTAT DE ROMAN

Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

J.-B. Pontalis

Apprenti écrivain, vraiment?

«L'apprenti écrivain que je serai toujours», écrit J.-B. Pontalis dans *L'amour des commencements* en 1986. Né en 1924, il a 62 ans. Sa vie, jusque-là, se déploie entre l'amour des femmes, l'école, la psychanalyse et l'édition. Certes, *L'amour des commencements* n'est que son second «livre d'écrivain», le premier, *Loin*, a été publié en 2000 et il y en aura douze autres jusqu'à sa mort survenue en 2013, à 89 ans. L'apprenti aura bossé lentement mais sûrement et, ne lui en déplaise dans sa modestie, Pontalis fut un écrivain à part entière dans une vie tressée en trois, beaucoup la psychanalyse, un peu le professorat, assez fervemment l'écriture, chemins de traverse qu'il a enjambés avec une maîtrise impressionnante, fascinante.

Depuis ma lecture de *Loin* (le premier de ses… disons, quatorze ouvrages, car ce ne sont pas des romans, il a renoncé à la fiction), dont l'incipit était «Il y a les femmes», Pontalis est l'un de mes écrivains favoris, l'un de ceux que l'on est porté à garder pour soi, et j'ai rarement écrit des choses sur sa fréquentation; modeste par rapport aux modèles, Proust au premier chef, Valéry, Flaubert, Leiris, Merleau-Ponty, Freud, Pontalis est de ces écrivains qui ont tout lu avant d'écrire, puis tout vu, tout senti et ressenti comme les écrivains médecins (Tchekhov, Céline, exerçant en cabinet) et, s'agissant de lui, son cas, son poste, tout écouté, ses après-midi consacrés à l'audition des malaises, des malheurs, des malentendus, des maux et misères de ses patients venus s'allonger sur un divan.

On sait que la psychanalyse mène (aussi et parfois) à la littérature, Pontalis est l'un des plus brillants exemples du grand parcours. Martine Bacherich, qui a dirigé l'édition de ses *Œuvres littéraires* dans la collection Quarto, le sait qu'il est *écrivain*, celui que ses amis appelait Jibé, il l'est autant et sinon plus que philosophe, psychanalyste, professeur, éditeur, voyageur, amoureux. Pontalis, comme Montaigne, s'est écrit. Bacherich le cerne bien : «Tôt occupé par le bonheur et la douleur d'aimer, subjugué par le secret de fabrique du rêve, collectionneur des contrées de l'absence, traqueur d'obscurité, il se tient en sentinelle, à l'affût de chaque vacillement, de tout surgissement. Mieux encore qu'écrire, admirablement, il veut s'écrire.» Et il ne s'agit pas là d'une littérature du nombril, mais d'une recherche du soi dans le désordre, le capharnaüm d'une vie.

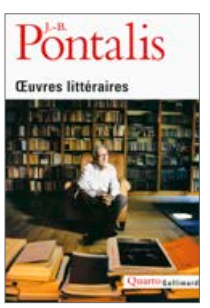
On n'a qu'à citer les titres de ses ouvrages, *Un homme disparaît* (il a perdu son père à 9 ans), *L'enfant des limbes* (il y écrit : «N'aimerais-je que les pensées à l'état naissant qui se refusent à être cernées?»), *Traversée des ombres, Le dormeur éveillé, En marge des nuits,* et *Avant*, son avant-dernier livre dans lequel il témoigne, avec un génie du délicat, de l'alliance et non de l'opposition entre la mémoire et l'oubli, comme entre la lune et le soleil, empruntant à Supervielle le titre *Oublieuse mémoire* qui coiffe un recueil où le poète uruguayen et français, orphelin à 8 mois, auteur des *Brumes du passé*, écrit *Pâle soleil d'oubli, lune de la mémoire*…

Un des livres de Pontalis m'a particulièrement saisi, moi qui n'ai point de frère, c'est celui qu'en 2006 il publia sous le titre *Frère du précédent*. Six ans après la mort de son frère aîné, Jean-François Lefebvre-Pontalis, octogénaire confiné dans une clinique où il ne voulait recevoir personne, J.-B. Pontalis évoqua pour la première fois ce frère qui avait quatre ans de plus que lui et qui lui fit découvrir la littérature. Ami de Cocteau, de Max Jacob et de Genet, son aîné traîna longtemps à Paris la réputation enviée d'être l'écrivain de sa génération; jusqu'à Colette qui lui trouvait du génie. Il avait tout pour plaire, la fortune (leur mère est la nièce de l'industriel Louis Renault), le brio, l'intelligence, puis il apparût qu'il n'écrirait rien, ce garçon, homosexuel, opiomane, vivant en surface des salons une vie d'écrivain sans jamais rien produire d'autre qu'un texte répétitif et inachevé qui troubla son entourage.

Cet aîné avait, dans son grand âge, développé une haine féroce envers son cadet qui, lui, avait eu une vie sérieuse, productive, ayant été élève de Sartre à Condorcet, collaborateur aux *Temps modernes*, patient de Lacan (durant sept ans), professeur à Alexandrie, à Nice, psychanalyste, fondateur de la *Nouvelle Revue de Psychanalyse,* créateur de la collection *Connaissance de l'inconscient* et de la superbe collection littéraire *L'un et l'autre* chez Gallimard, enfin l'écrivain que l'on sait. Mais Pontalis, dans ce livre où, loin de panser une plaie ou régler un compte, tente (*se contente*) de comprendre comment une complicité a pu devenir jalouse, puis haineuse, il fouille, avec l'aide de Freud et des frères Marcel et Robert Proust, les terribles ambiguïtés de la fraternité, il évoque avec une inventivité féconde ce qu'il nomme la «frérocité» qu'il a connue avec lui, s'interrogeant sur «cette proximité, incomparable à toute autre»…

Pontalis n'est pas son vrai nom, c'est le nom d'un terrain agricole : «Ça me plaisait bien de porter le nom d'un champ où poussent en alternance de l'orge et du blé», écrit-il dans *Frère du précédent*. Leur père, Henri Lefebvre, notable, député, apparenté au Renault des voitures où il sera un temps vice-directeur commercial, s'était donné, pour créer un effet aristocratique, ce nom de Lefebvre-Pontalis, Pontalis étant le nom d'un vaste terrain faisant partie de sa propriété. Il faut remarquer que l'aîné garda sa vie durant le nom de Lefebvre-Pontalis, alors que le cadet, notre écrivain, celui que je désire vous faire lire, laissa tomber, même s'il l'aimait, qu'il en accusa durement le deuil, le nom du père pour ne garder que le nom du champ.

C'est ainsi que, voulant faire oublier son propre prénom sous l'emploi de ses seules initiales, J.-B., comme bien d'autres (dont e. e. cummings qui tenait aux minuscules, T. S. Eliot, B. Traven, JMG Le Clézio, J. M. Coetzee, V. S. Naipaul…), Jean-Bertrand Pontalis traversa son siècle sous ces escamotages afin d'écouter, entendre, tenter de comprendre l'homme en sachant qu'on n'y arrive pas, en persistant et signant ce que l'on appelle bel et bien une œuvre et même un grand œuvre. Celui d'un apprenti, certes, mais d'un apprenti de génie qui, derrière ses lunettes qui ne le quittèrent jamais sauf une fois où il paniqua un brin, en compagnie de ses femmes, derrière ses patients allongés, devant ses camarades de la rue Sébastien-Bottin et, enfin aux yeux de ses lecteurs, en était arrivé à l'idée que c'est quand on la raconte qu'une vie prend peut-être un sens…

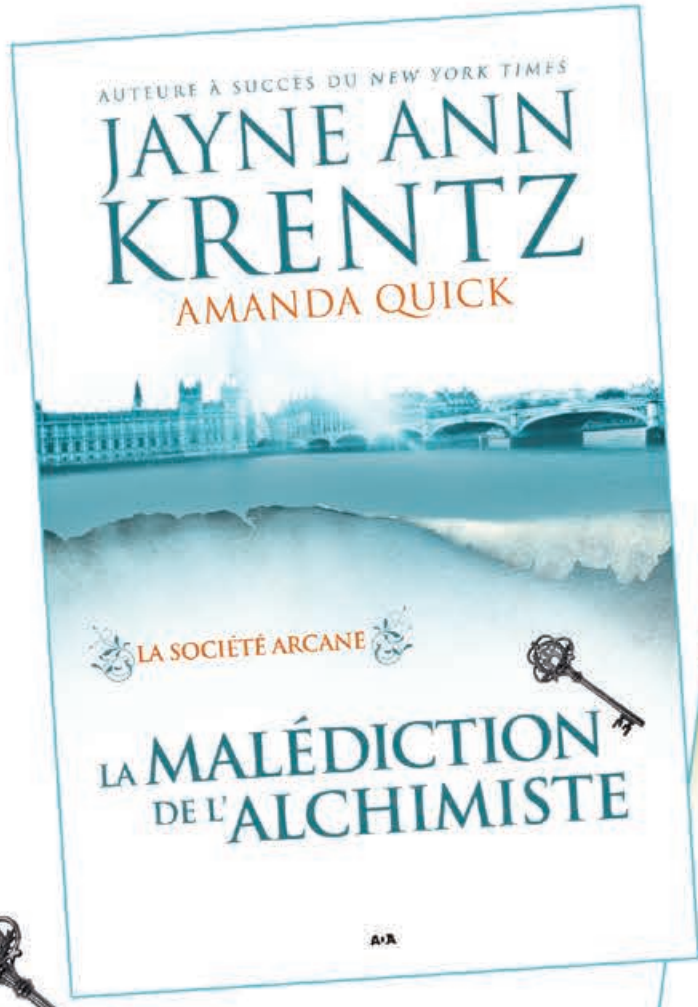


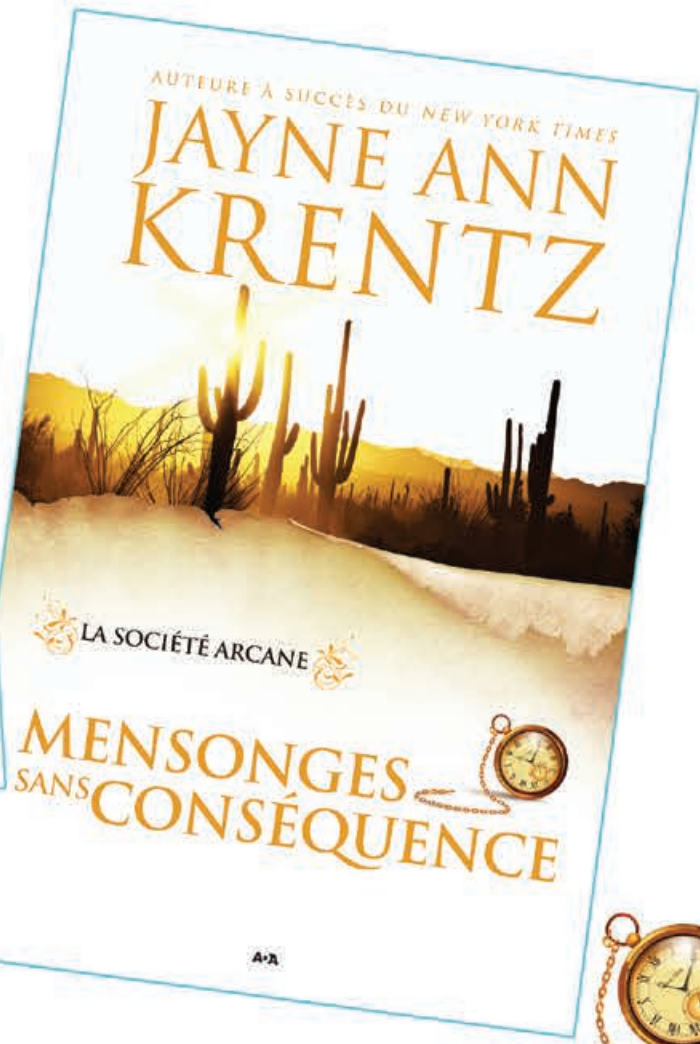
ŒUVRES LITTÉRAIRES
J.-B. Pontalis
Martine Bacherich (dir.)
Gallimard
1342 p. | 56,95$

JAYNE ANN KRENTZ

AMANDA QUICK

LA SOCIÉTÉ ARCANE





A·A éditions
www.ada-inc.com





Sortilèges et malédiction

CLAUDIA GRAY

www.facebook.com/editionsada
www.twitter.com/EditionsAdA

ADA éditions

DIVERGENCE
INSURGÉS
ALLÉGEANCE

COFFRET
1 2 3



LEMÉAC ÉDITEUR

Pour vos étrennes, passez chez votre libraire préféré!

lemeac.com

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts



CRAIG DAVIDSON

Les bonnes âmes de Sarah Court

Traduit de l'anglais (Canada) par Éric Fontaine

« Des personnages forts, enracinés, cabossés physiquement ou émotionnellement. […] Plusieurs passages crève-cœur, d'autres hilarants. […] C'est cru, musclé, d'une puissance brute. Marquant. »

Marie-Claude Rioux, *Hop ! sous la couette*

© Kevin Kelly



PASCALE NAVARRO

Femmes et pouvoir : les changements nécessaires

Plaidoyer pour la parité

« Voilà une lecture qui devrait être obligatoire pour toute la classe politique, femmes et hommes inclus. »

Rima Elkouri, *La Presse*

© Alain Brillon



SYLVIE DRAPEAU

Le fleuve

« [Une] plume […] fort joliment bercée par le vent du large et le rythme des saisons, baignée de neige et de lumière, et ce, malgré la cruelle morsure de la marée traîtresse et le trou noir d'une absence qu'on devine intime. »

Valérie Lessard, *Le Droit*

© Martine Doucet



YVON RIVARD

Exercices d'amitié

« George Steiner a parlé de la courtoisie que le lecteur doit aux œuvres. Dans ce dernier recueil, Yvon Rivard, lui, entoure les œuvres de son amitié. Lui qui au dire de ses étudiants a été un si merveilleux professeur, il continue à nous montrer à lire et il nous rappelle que la lecture est avant tout un mouvement de l'âme. »

Bernard Émond

© Dominique T. Skoltz



RENÉ-DANIEL DUBOIS

Vestibule

Le livre inachevé de l'orgueil des rats

« Une histoire de grandes quêtes, d'émotions, de poésie, de rêves, d'imaginaire, pleine de surprises, comme seul René-Daniel Dubois sait le faire. »

Marie-France Bornais, *Le Journal de Montréal*

© D. R.



MARC SÉGUIN

Nord Alice

« On sent le froid, on mord dans la chair du poisson, [on] voit le sang dégouliner sur les mentons, on a peur de l'ours qui attaque. Le Nord, vu à travers les yeux de l'homme du Sud, est cru et concrètement sauvage. »

Josée Lapointe, *La Presse*

© Jérôme Guibord / Shoot Studio



DAVID HOMEL

La fille qui parlait à la lune

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marianne Champagne

« David Homel, dans *La fille qui parlait à la lune*, revisite les bas-fonds de Chicago des années formatrices de sa mère, tout en soulevant en filigrane [de] grandes questions sur la création artistique. »

Sylvie St-Jacques, *La Presse*

© Office national du film du Canada



AKI SHIMAZAKI

Hôzuki

« C'est s'octroyer une petite douceur que s'offrir la lecture d'une œuvre d'Aki Shimazaki. L'expérience rappelle la texture du velours ou encore la sensation de la paume d'une main qui caresse une eau douce et calme. […] Une auteure à découvrir si ce n'est déjà fait. »

Valérie Lavoie, *Les libraires*

© D. R.



ANTONINE MAILLET

Citrouille, fils de la Sainte

« Si cette pièce mérite pleinement sa place dans la cosmogonie d'Antonine Maillet, elle n'en arrive pas moins fortifiée par une œuvre qui a atteint sa pleine maturité. […] [Une] langue toujours aussi truculente où percent des phrases d'une fulgurante poésie. »

Louise-Maude Rioux-Soucy, *Le Devoir*

© Paul Labelle



MICHEL TREMBLAY

La traversée du malheur

« Tremblay réussit un exploit romanesque avec cette *Traversée du malheur* où s'entrechoquent dialogues et monologues intérieurs au fil d'un récit qui nous laisse sans répit. En mettant le point final à sa saga des Desrosiers, il parvient à faire des liens révélateurs, fondateurs, avec son cycle des *Chroniques*. »

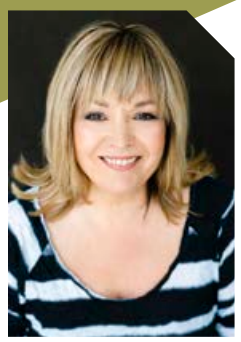
Danielle Laurin, *Le Devoir*

© V. Tony Hauser

LA LITTÉRATURE SOUS LES PROJECTEURS

3 2 1

Sur les écrans, la littérature prend vie. Que ce soit au cinéma ou à la télévision, des œuvres sont adaptées, des écrivains se lancent dans la scénarisation, des auteurs deviennent la muse des réalisateurs : oui, littérature, cinéma et télévision se nourrissent les uns les autres. Tour d'horizon au cœur de nos écrans.



© Sarah Scott

JOHANNE SEYMOUR

Au printemps 2016, sur Série+, l'enquêteuse Kate McDougall, le personnage sorti tout droit de la plume de Johanne Seymour dans *Le cri du cerf*, prendra vie sous les traits de la comédienne Céline Bonnier. La minisérie de six épisodes, qui s'intitule *Séquelles*, a été adaptée par l'auteure, qui souhaitait faire connaître ses romans et qui n'en était pas à ses premières armes de scénariste (*Santa Maria*, *Diva*). Pour Johanne Seymour, « adapter une œuvre romanesque pour l'écran, c'est garder l'essence des personnages; certains détails de l'histoire et le reste demeurent à inventer ». On pourrait dire « qu'un roman c'est ce qui se passe dans la tête des personnages alors qu'un scénario, c'est les personnages en action ». Nous pourrons peut-être voir la suite des enquêtes de McDougall grâce à l'adaptation du second titre *Le cercle des pénitents*. L'univers de son roman sur l'adolescence, *Wildwood*, pourrait quant à lui se retrouver au cinéma. Croisons les doigts et armons-nous de patience : ce ne sont que des projets « à l'état embryonnaire » pour le moment.



© Sarah Scott

FRANCINE TOUGAS

Depuis l'automne 2014, le public craque pour la série *Au secours de Béatrice*, issue du livre *Les mardis de Béatrice* de Francine Tougas. Ce roman était tout désigné pour être adapté à l'écran étant donné qu'il est basé sur les rencontres entre Béatrice et son psy et qu'il fait ainsi la part belle aux dialogues. Mais mettre en scène uniquement ces rencontres aurait, nous explique l'auteure, « créé des insatisfactions et des attentes par rapport à la "vraie vie" du personnage. J'ai donc dû lui inventer une vie actuelle, une famille, des amis, et même un métier »! Et elle a fait « en sorte, également, que tout ce monde, la famille élargie de Béatrice, soit touché, transformé par la thérapie qu'elle entreprend », dévoile Francine Tougas, qui poursuit en ce moment la rédaction d'une troisième saison et qui a d'ailleurs été récompensée par un Gémeaux dans la catégorie « Meilleur texte : série dramatique ».



© Michel Paquet

SUZANNE AUBRY

Pour Suzanne Aubry, qui a d'abord été scénariste (*Mon meilleur ennemi, Sauve qui peut!*) avant d'être romancière, les deux métiers s'alimentent l'un et l'autre : « J'avais besoin d'écrire dans la solitude, d'explorer d'autres univers. La liberté que nous donne le roman est extraordinaire. Une fois qu'on y a goûté, c'est difficile de revenir en arrière… D'où l'idée d'adapter mes propres romans, ce qui me permet d'allier l'écriture romanesque à la scénarisation », nous confie celle qui vient de faire paraître *Ma vie est entre tes mains*. Elle désire que sa série « Fanette », dont le septième et dernier tome est paru en 2014, se retrouve à la télévision québécoise : « Ma saga raconte une page importante de notre histoire qui, à mon avis, mérite d'être vue sur nos écrans. Je l'ai écrite en tablant sur mon expérience de scénariste; c'est donc éminemment télévisuel, dans la tradition de séries comme *Les filles de Caleb* ou *Blanche* qui ont séduit plusieurs générations de téléspectateurs. » Mais en raison des coûts qu'engendre une série historique, les producteurs n'ont pas donné l'aval à ce projet...



© Martine Doyon

SARAH-MAUDE BEAUCHESNE

Dans son premier roman, *Cœur de slush*, on découvrait la langue dégourdie et imagée de Sarah-Maude Beauchesne. Avec son ton franc, direct et juste assez poétique, il n'est pas étonnant de voir la belle de 25 ans ajouter sa touche à la série *Le chalet* (VrakTV), pour laquelle elle signe trois épisodes de la seconde saison (hiver 2016). « Mais ce n'est pas fini! », nous assure celle qui travaille aussi avec les productions Passez Go sur une série jeunesse pour la télévision. En plus d'œuvrer avec Sébastien Landry sur le scénario d'un long métrage pour ados (*À notre âge*), elle rédige son deuxième roman, qui s'intitulera *Lèche-vitrine*, qu'on attend pour février. Pour avoir un aperçu de sa griffe et de son univers, il faut visionner les courts-métrages *Ce qui est beau* ou *Le gros X*, d'après des textes tirés de son blogue « Les fourchettes ».



© Julie Artacho

FANNY BRITT

En plus d'être dramaturge (*Bienveillance, Cinq à sept*), traductrice, essayiste (*Les tranchées*), auteure jeunesse (*Jane, le renard et moi*) et nouvellement romancière (*Les maisons*), la talentueuse Fanny Britt est également scénariste. Elle a notamment collaboré à la série jeunesse *Tactik*, au téléroman *O'* et à *Boomerang*. Elle signe également avec l'auteur Richard Blaimert la websérie de *Nouvelle adresse*, offerte en complément de la série télévisuelle. Oui, on peut dire qu'elle a vraiment tous les talents! Si elle sait jongler avec plusieurs genres, elle joue toutefois dans le même terrain de jeu, celui de la création, de l'imaginaire. À l'automne 2014, elle abondait d'ailleurs dans ce sens dans *L'actualité* : « Depuis que je sais écrire, j'écris des histoires. […] C'est simplement *ce que je fais*, depuis toujours. C'est sans doute né de mon besoin d'expliquer le monde, de lui donner un sens qui serait rassurant, qui serait à la fois vertigineux et porteur de racines. »



© Jorge Camarotti

GABRIEL ANCTIL

Tenez-vous bien : c'est Gabriel Anctil qui a longtemps été le grand manitou de la programmation de Ciné-Cadeau! Celui qui a travaillé pendant sept ans à Télé-Québec a également supervisé *Les bobos*, *Les Appendices*, les *Francs-tireurs*, *Voir*, etc. Donc, lorsqu'on parle de rédaction de scénarios, Anctil sait de quoi il en retourne! « L'écriture de romans et de scénarios, c'est deux types d'écriture qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre, deux approches de travail complètement différentes. Ce qui peut les regrouper, ce sont les dialogues. Et dans mes romans, j'en ai beaucoup! » L'auteur de *La tempête* et de *Sur la 132* écrit actuellement une série pour adultes – en développement chez un diffuseur – de dix épisodes d'une heure : « HBO *style*; il y a des tout nus, de la violence! », dit-il. Ne jouant pas uniquement dans la cour des grands, il fait aussi partie d'un groupe de scénaristes pour *Les Parents*, *Fée Éric* et *Les Argonautes*, en plus d'avoir participé à la scénarisation d'une série radio et d'écrire des contes animés interactifs pour tablettes destinés aux jeunes. Il termine son troisième roman, dont la sortie est prévue à l'automne 2016.

QUAND LES AUTEURS SE FONT LEUR CINÉMA

Beaucoup d'œuvres littéraires sont adaptées pour le cinéma et le Québec ne fait pas exception. Comment fait-on pour passer d'un média à l'autre sans trop y perdre au change? Quelles qualités doit posséder un scénariste pour réussir la transition sans trop de heurts? Nous avons demandé à quatre auteurs – Patrick Senécal, Marie-Sissi Labrèche, India Desjardins et Jean-Simon DesRochers – qui ont eu la difficile tâche de transposer leurs propres œuvres à l'écran de nous en dire quelques mots. Finalement, qui, du film ou du livre, sera le meilleur?

Par Isabelle Beaulieu

Parfois né d'un coup de cœur d'un réalisateur pour l'histoire d'un livre, d'autres fois amorcé par les supputations d'un producteur qui croit au potentiel particulier d'un récit, le film issu d'une fiction littéraire a sûrement sa raison d'être. À moins qu'il soit plus facile de partir d'une œuvre déjà écrite que de créer de toutes pièces un scénario original? Pas nécessairement. Car entre l'écriture d'une œuvre littéraire et celle d'un scénario, il y a tout un monde.


© Karine Davidson-Tremblay


© Stéphanie Lefebvre


© Jean-Daniel Richard


© Amélie Philibert

Alors que le romancier est le maître d'œuvre de sa création, le scénariste agit plutôt à titre de technicien de l'écrit qui codifie et organise les différents éléments. Le métier d'écrivain en est un libre et solitaire, tandis que le scénariste est régi par des contraintes venues de plusieurs intervenants. Tandis que l'écrivain tient mordicus à sa virgule, le scénariste doit pouvoir sabrer des paragraphes entiers, voire des chapitres complets et il est au service d'une machine complexe. Certains sont même mis à contribution lorsqu'il s'agit de l'adaptation de leur propre œuvre, ce qui peut rendre la chose encore plus délicate.

Les défis sont effectivement nombreux pour ces auteurs qui se transforment en scénaristes de leur propre œuvre. Il faut d'abord accepter les contraintes qu'exige la lourde logistique du cinéma. India Desjardins, auteure de la populaire série de huit romans jeunesse « Le journal d'Aurélie Laflamme », en sait quelque chose. En 2010, sort le film adapté du premier tome de la série et, en 2015, un deuxième film se consacre aux deux derniers tomes. Sur les deux productions, elle travaille au scénario. « C'est un style d'écriture très différent. Un roman exprime des états, un film nécessite des actions. […] Un autre défi est également de faire le deuil de l'histoire racontée au départ. Il faut la raconter de façon différente de ce que tu avais eu en tête la première fois, tout en respectant ce que tu voulais dire initialement. »

Mêmes propos du côté de l'auteur de polars et de livres d'horreur Patrick Senécal. Ce dernier a scénarisé trois de ses romans, *Sur le seuil* (2003), *5150, rue des ormes* (2009), *Les sept jours du talion* (2010), et travaille présentement à l'adaptation de son roman jeunesse *Sept comme setteur*. « Le plus gros défi est de rendre concrète l'intériorisation des personnages. On peut être dans la tête d'un personnage dans un livre, mais pas dans un film. Même si on fait appel à toutes sortes de trucs cinématographiques (voix *off*, hallucinations, caméra subjective), on n'est jamais dans la tête de quelqu'un avec autant de force que dans un roman. Le cinéma, c'est l'art du concret », explique l'auteur-scénariste. Il faut alors arriver à faire passer les pensées et les intentions avec les images, cette fois-ci, et non plus qu'avec les mots. Il y a bien les dialogues qui demeurent, mais ils n'assument pas la portée narrative du film. « L'autre défi est la déconstruction d'un langage pour le reconstruire dans un autre. Certaines idées, certaines images fonctionnent dans un livre, mais pas du tout dans un film, et on ne sait pas trop pourquoi au juste. Il faut trouver l'équivalent au cinéma, trouver une image qui sera différente que l'idée du roman, mais qui voudra dire la même chose », poursuit Senécal. La scénarisation serait donc plus une affaire de traduction que toute autre chose. Le pari se situe davantage sur le plan de la transposition des conventions que dans l'écriture en tant que telle.

Car au cinéma, le véritable auteur, c'est le réalisateur. C'est sa vision qui prime et c'est lui qui devient le conteur. Il utilise les outils à sa disposition qui, au-delà des mots, sont entre autres l'éclairage, l'angle de la caméra, les acteurs, la nature des plans, le choix des séquences. C'est surtout lui qui a le dernier mot au montage quant à l'ordre et au rythme des images qui détermineront la trame narrative de l'œuvre et donneront toute la facture au film. L'auteure Marie-Sissi Labrèche, qui a scénarisé le film *Bordeline* (2008), un hybride de son roman du même nom et du livre *La brèche*, a été avisée dès le départ : « Roger Frappier, le producteur, m'avait dit : "Regarde, c'est ton univers, mais ça va être le film de Lyne" [Charlebois, la réalisatrice]. Donc, il fallait que je transfère mon univers à quelqu'un qui allait en faire quelque chose d'autre. Ça demande une certaine dose d'humilité. » Le fait de devoir travailler en collaboration demande aussi à l'écrivain de s'adapter puisqu'il est habitué de faire cavalier seul dans la création. Le travail en équipe peut favoriser l'émulation d'idées, mais augmente également la possibilité des différences de points de vue. On ne peut pas rester sur ses positions. L'ouverture et les concessions sont primordiales : les puristes de leur œuvre n'ont qu'à repasser. Et plus que tout, il faut garder en tête que l'action prime sur le discours. « Au cinéma, c'est ça l'affaire, on veut pas le *savouère*, on veut le *vouère*! », renchérit Marie-Sissi Labrèche.

Pour ce qui est de la fameuse affirmation qui soutient que le livre est meilleur que le film, les auteurs-scénaristes interrogés nuancent en évoquant le caractère différent des deux médias. L'auteur Jean-Simon DesRochers, qui vient de scénariser le film *Ville-Marie* (2015) et qui est en train d'en faire de même avec *La canicule des pauvres*, son propre roman, croit plutôt qu'il est inutile de les comparer, puisque chacun exprime les choses à sa manière : « Tout peut être dit ou révélé, il suffit de trouver la manière, l'angle, la forme. Ce n'est qu'une question de code. Rien ne résiste au texte. Rien ne résiste à l'image. Et c'est parfait ainsi. »

Mais tous sont d'avis que le roman en dit plus que le résultat cinématographique. « On est condamné à être déçu par le film, même si celui-ci est très bon, dit Senécal. Quand on a aimé un roman, nous nous sommes construit nos propres images à partir des pages et des mots, nous avons créé notre film personnel. Trois cents personnes qui lisent un roman imaginent trois cents films différents, ce qui est la grande force du roman : l'évocation. » Comme l'auteur de romans est seul dans la partie, il peut aller sans compromis au bout de ses visées. La littérature permet cette liberté à nulle autre pareille. « Sans parler que la littérature saura toujours nous faire vivre des expériences uniques, très intérieures, très intimes. Sans parler que la littérature dépasse amplement les frontières du récit : vous iriez voir l'adaptation cinématographique d'un livre de poésie? (Quoique ça donnerait peut-être des propositions intéressantes!) », conclut DesRochers. L'idée est lancée!

QUEL LIVRE AIMERIEZ-VOUS VOIR ADAPTÉ EN SÉRIE TÉLÉ?

Anne-Marie Genest, de la librairie Pantoute (Québec), répond à la question.



MA VIE AUTOUR D'UNE TASSE JOHN DEERE

d'Émilie Rivard (Bayard Canada)

Dès les premières pages, j'étais sous le charme de ce roman et j'étais frappée par son potentiel télévisuel. Chaque chapitre, tout court qu'il soit, se décline comme un nouvel épisode de la vie d'Étienne, un jeune homosexuel sur le point de terminer son secondaire et qui, entre ses amis, ses parents et sa grand-mère (personnages plus colorés les uns que les autres), ne fait pas grand cas de sa «différence». Il y a longtemps que je n'avais pas lu un roman aussi réjouissant et qui se permet de parler de l'adolescence sans devoir la teinter de drames souvent aussi déchirants qu'improbables. Plus près de la série *Freaks & Geeks* que de *30 vies* et s'appuyant sur un scénario assez fort pour se tenir loin du ton survitaminé de la plupart des émissions jeunesse, *Ma vie autour d'une tasse John Deere* est déjà une série culte... dans mon imagination du moins!



PARMI TOUTES LES ADAPTATIONS ANNONCÉES, LAQUELLE ATTENDEZ-VOUS?

Véronique Grondin, de la librairie Du Centre (Ottawa), répond à la question.

BALDAM L'IMPROBABLE

de Carle Coppens (Le Quartanier)

Un sentiment partagé d'étonnement, de scepticisme et d'enchantement en apprenant la nouvelle du projet d'adaptation pour le cinéma de *Baldam l'improbable* de Carle Coppens. Casse-cou comme entreprise? Le défi de scénarisation pour transposer cet inclassable roman à l'écran m'apparaît insurmontable. Les noms qui circulent pour former ce qui se rapproche de l'équipe de rêve? Stéphane Lafleur au scénario (*Tu dors Nicole*) et Emanuel Hoss-Desmarais à la réalisation (*Whitewash*). Le tout sous l'aile de la maison de production micro_scope (*Monsieur Lazhar, Incendies*). Entre les mains d'artistes qui aiment déjouer les codes, cette satire tragicomique et poétique devient terrain fertile à la mutation. La grande question maintenant? Qui incarnera Mas Baldam?

QUELLES SONT LES CARACTÉRISTIQUES D'UNE ADAPTATION RÉUSSIE?

Ghislain Chouinard, de la librairie Chouinard (Charny), répond à la question.

Question qu'on aimerait poser à Dolan ou Kubrick… Risquons ceci : une adaptation réussie, c'est un texte remarquable manié par un réalisateur de talent. Un texte pauvre, porté à l'écran par Kieslowski, ne sera jamais plus qu'un navet transposé avec génie. Un chef-d'œuvre littéraire adapté par un réalisateur médiocre ne s'attire généralement pas d'éloges. La qualité d'une adaptation suit la maestria avec laquelle un réalisateur traduit, en grammaire cinématographique, le style et le fond d'une œuvre littéraire. Heureusement, dans le cas qui nous intéresse, les opposés s'attirent rarement. Les textes marquants intéressent généralement les réalisateurs exceptionnels (malheureusement, l'inverse existe aussi).



UNE SÉRIE À SUCCÈS À RADIO-CANADA EN JANVIER!

L'adaptation en série télévisuelle aux États-Unis de la série «Le chardon et le tartan» a relancé l'engouement pour les livres de Diana Gabaldon, qui se retrouvent depuis à nouveau dans les palmarès. Si plus de cinq millions de téléspectateurs ont suivi les aventures de Claire et Jamie chez nos voisins du Sud, parions que le succès sera aussi au rendez-vous pour la diffusion de la version française d'*Outlander* à ICI Radio-Canada dès janvier 2016. Depuis sa parution en 1991 en version originale, cette fresque historique fait un tabac. Plusieurs ont craqué pour cette histoire qui mêle action, amour et fantastique et met en scène une infirmière qui, lors d'un voyage avec son mari en Écosse après la Deuxième Guerre mondiale, touche une pierre sacrée qui la propulse en 1743, en plein conflit entre les Highlanders et les Anglais.





3 2 1

MICHELINE LANCTÔT

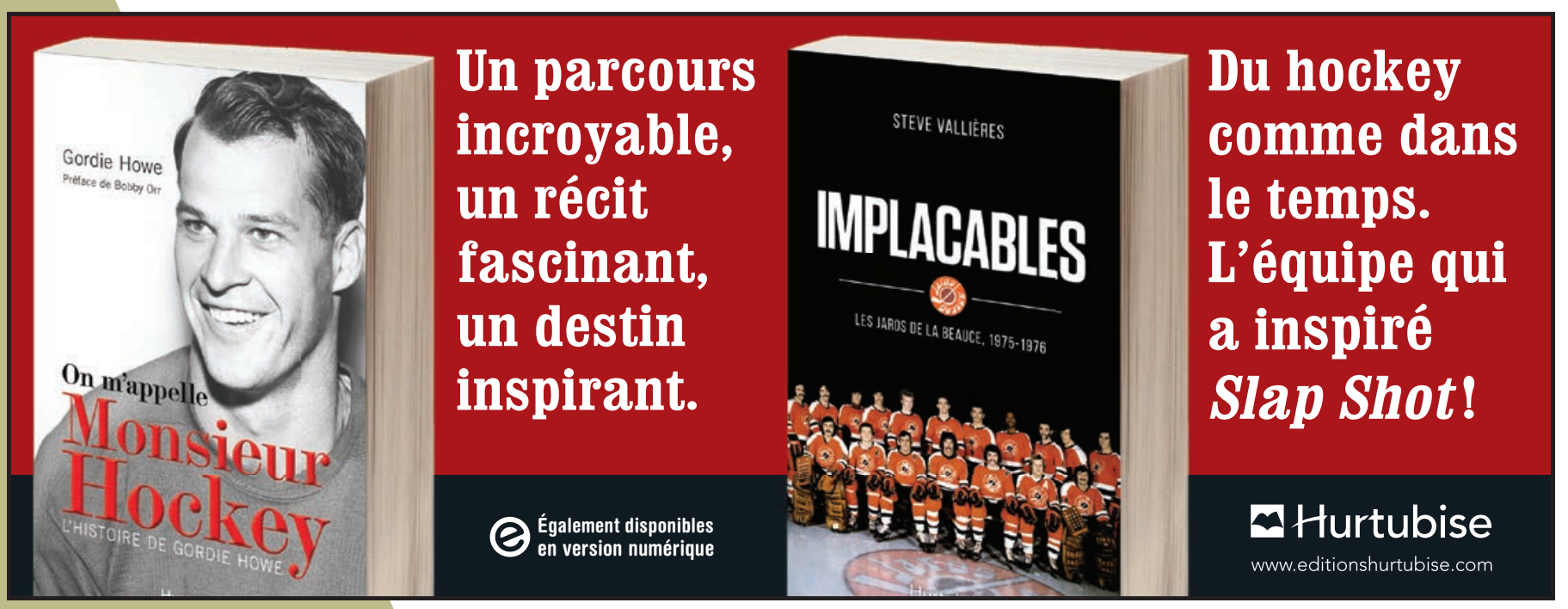
SE RACONTER DES HISTOIRES

Actrice, scénariste, réalisatrice, productrice, monteuse, professeure, Micheline Lanctôt fait œuvre de pionnière dans l'histoire du cinéma québécois. Cet automne, elle publie le livre *Lettres à une jeune cinéaste* (VLB éditeur) dans lequel elle fait état des rouages de la redoutable, mais ô combien passionnante, machine cinématographique, nous faisant au passage quelques truculentes confessions.

Par Isabelle Beaulieu

Propulsée sur les écrans par Gilles Carle dans *La vraie nature de Bernadette* en 1972, Micheline Lanctôt passera de l'autre côté de la caméra en 1980 avec *L'homme à tout faire*, sa première réalisation. Depuis, elle n'a eu de cesse de nous faire la preuve de son talent. Lorsqu'on lui a proposé d'écrire sur le métier de cinéaste, elle a été ravie. «J'ai trouvé ça super intéressant comme format de réflexion. Une lettre, c'est relativement informel, ça permet de réfléchir à voix haute en quelque sorte.» Transmettre le savoir-faire et éventuellement passer le flambeau s'avèrent naturel pour celle dont le sceau d'excellence a été maintes fois approuvé par les honneurs (ce qui n'empêche pas les revers de fortune). Son regard est résolument tourné vers l'avant.

La réalité des jeunes cinéastes d'aujourd'hui par rapport à celle d'il y a trente ans est bien différente. Avec l'arrivée du virtuel, la notion de l'image n'est plus du tout la même. À l'instar du réalisateur Bernard Émond qui affirme qu'il y a trop d'images dans nos vies actuelles, Micheline Lanctôt croit aussi que la proposition visuelle a été amenée à saturation. Ce n'est pas tant le nombre d'images qui s'est multiplié que le détournement de sens qu'elles ont subi. «On est déjà dans



l'après-image à mon avis. Avant, quand on disait je l'ai vu, ça voulait dire que ça existait pour vrai. C'est beaucoup plus difficile de dire ça maintenant, pense la cinéaste. Les images ont perdu leur caractère essentiel. En fait, on fait énormément d'images pour vendre, surtout. L'utilisation de l'image comme telle est devenue beaucoup plus un outil de promotion qu'un signifiant. »

Les lettres de Micheline Lanctôt à la jeune cinéaste, sans du tout être fatalistes, comportent leur lot de mises en garde. Si le cinéma est un métier qui compte de nombreux moments magiques, voire exaltants, il est aussi très dur. «J'ai vu tellement de jeunes se décomposer devant la réalité du métier que j'ai jugé préférable d'au moins leur dire ce qu'il en est. Après ça, ils décideront s'ils veulent le faire ou pas. » Le plus grand défi pour tout cinéaste est d'aller jusqu'au bout de son film sans que sa vision de départ soit trop altérée. Il y a tellement d'intervenants qui viennent agir sur le film et d'éléments hors de contrôle, ne serait-ce par exemple que la météo, qu'il faut être prêt à faire des concessions.

Même si les lettres sont adressées à une jeune cinéaste, rien n'interdit les garçons de les lire et d'y trouver leur compte. Il y a bien un chapitre qui fait état de la situation particulière des femmes, mais les jeunes hommes ont tout intérêt à être tenus au courant afin qu'ils puissent participer activement à changer les choses. La proposition de Lanctôt : « Que les filles aillent voir leur chum et leur disent, tiens, lis ça! »

En ce qui concerne l'évolution de la cinématographie québécoise, Micheline Lanctôt a plusieurs bons mots à en dire, malgré le fait qu'aujourd'hui l'omnipotence de l'industrie freine bien des ardeurs. «Elle est d'une incroyable diversité et d'une incroyable vitalité, annonce-t-elle d'emblée. Ça s'est un peu domestiqué au fil des années. Au début, c'était un cinéma qui était super libre et d'une grande audace, je parle de fin des années 50, début des années 60. Mais on a gagné un professionnalisme, qui maintenant fait le bonheur des équipes américaines. » Micheline Lanctôt n'a rien contre ceux qui décident d'aller faire carrière à Hollywood, elle croit cependant que, malheureusement, le montant des sommes engagées est proportionnel aux restrictions des investisseurs.

La cabale des gros sous n'a rien à voir, selon la réalisatrice, avec le véritable rôle de l'art, celui de raconter une histoire. « Le grand reproche que je fais aux médias, c'est qu'ils juxtaposent des faits qui n'ont aucune espèce de cohérence quand on les met un à côté de l'autre. On est dans le triomphe du fait divers. » Un morcellement qui laisse les gens avec un sentiment de confusion et d'impuissance. « Il faut beaucoup plus qu'un *flash*-info pour comprendre. Il faut qu'on puisse lui donner un pourquoi, il faut en faire une histoire, continue Lanctôt. Dans une histoire, il y a un enchaînement causal, avec un début, une fin, on a une raison pour laquelle les choses arrivent. Qu'est-ce que je ferais sans histoires, mon dieu, je serais perdue! » C'est peut-être la première chose qu'une ou un jeune cinéaste devrait avoir avant de se lancer, l'envie profonde de nous raconter des histoires.

QUEL LIVRE AIMERIEZ-VOUS VOIR ADAPTÉ AU CINÉMA?



Shannon Desbiens, de la librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi), répond à la question.

MÉTRO 2033

de Dmitry Glukhovsky (L'Atalante)

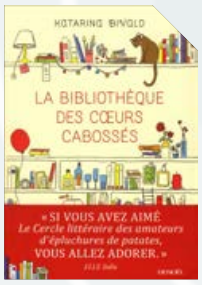
S'il y a un roman que j'aimerais particulièrement voir en film, c'est *Métro 2033*. Il semblerait d'ailleurs que les droits aient été achetés par le studio MGM en 2012. Si c'est le cas, j'attends avec impatience de voir s'ils parviendront à rendre ce qui s'est joué dans mon esprit pendant ma lecture. C'est l'un des rares livres à m'avoir offert des sensations suffisamment fortes pour m'effrayer, pour me pousser à sortir au plus vite d'une mauvaise passe en me rendant à la fin de mon chapitre avec un soupir de soulagement. Un roman noir comme une ligne de métro sans électricité. Qu'est-ce qui s'y cache? Imaginez ça au cinéma! En attendant, je peux me rabattre sur le jeu vidéo. À suivre!



Jean-Philip Guy, de la librairie Du soleil (Ottawa), répond à la question.

EN MER de Toine Heijmans (10/18)

Selon moi, on devrait adapter au cinéma *En mer* de Toine Heijmans. Ce huis clos déroutant a tout pour être une réussite. Donald, cadre en perte de vitesse et de motivation, décide de tout quitter et de partir en voilier sur la mer du Nord. Durant le dernier mois de son voyage, s'ajoute sa fille Maria, qui le rejoint à bord. Pourtant, on le sent, tout ne tourne pas très rond pour Donald. La pression, les espoirs déçus érodent peu à peu le moral et la raison de cet homme à la dérive. Malgré l'arrivée de sa fille qui l'extirpe de son isolement forcé, le «capitaine» s'enfonce. Puis survient «l'événement», avec la frénésie que celui-ci génère. D'un suspense, on passe d'un coup à un drame psychologique, avec un dénouement surprenant qui ne peut que ravir les auditoires.

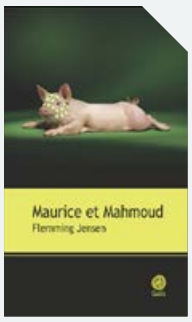


Lise Chiasson, de la librairie Côte-Nord (Sept-Îles), répond à la question.

LA BIBLIOTHÈQUE DES COEURS CABOSSÉS

de Katarina Bivald (Denoël)

Comme j'aimerais voir *La bibliothèque des cœurs cabossés* en film! L'héroïne Sara est aussi attachante que celle du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*! Dès son apparition, le nez dans son livre, elle nous intrigue et nous captive. L'histoire se passe dans la petite ville de Broken Wheel, endroit oublié par le temps et situé dans les Grandes Plaines de l'Iowa. Surpris de recevoir une touriste, les quelques habitants s'unissent pour divertir Sara. Le livre, en tant qu'objet, occupe une place prépondérante dans le récit. Une librairie peu ordinaire ouvrira. Quel plaisir ce serait d'y entrer! Sara réveille chez les Broken Wheelliens des sentiments d'audace et d'ingéniosité devenant un profond message d'amour de la vie et des humains. Un film qui ferait du bien!



Claude Gauthier, de la librairie Carcajou (Rosemère), répond à la question.

MAURICE ET MAHMOUD

de Flemming Jensen (Gaia)

Voilà un texte cinématographique! L'auteur a une écriture visuelle, voire gestuelle, qui lui permet de mettre en scène deux protagonistes, véritables têtes de turc d'un vaudeville hilarant et décapant! Il y a Maurice, le patron comptable devenu cynique en pleine procédure de divorce. Mahmoud, son employé, offre de l'héberger. De confession musulmane, c'est un amoureux très romantique. Tout les oppose... Voilà, la table est mise pour évoquer plein de malentendus culturels, générationnels et sociaux. Le récit s'emballe : sous forme rapide de dialogues, les situations rocambolesques s'enchaînent. Mais il ne faut pas s'y tromper; il s'agit bien d'une satire sociale polarisée sur nos différences et qui, somme toute, valorise nos diversités. À lire, à rire!



ÉLIE CASTIEL

LA REVUE DES VUES

En Amérique du Nord, *Séquences* est la plus ancienne revue francophone de cinéma toujours en activité. Fondé à Montréal en 1955 par Jean-Marie Poitevin (1907-1987), ce bimestriel rejoint aujourd'hui les cinéphiles québécois grâce à sa diversité de points de vue, à la qualité de ses articles et à la profondeur de ses entrevues. Il suffit d'en feuilleter un exemplaire pour saisir la richesse du 7e art et distinguer tout ce qui le sous-tend. Élie Castiel, rédacteur en chef de *Séquences* depuis 1999, nous en glisse un mot.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Comment avez-vous découvert le cinéma?
Vers 8-9 ans, dès ma première visite dans un cinéma. Au début, c'est l'atmosphère de la salle, les fauteuils, la division entre le parterre et le balcon, les rideaux. Et puis, l'écran était pour moi un mystère à découvrir, d'où des images incroyables devenaient animées comme par magie. Une fois que j'ai été habitué à tout ce rituel, vers 12 ans, les films sont devenus ma principale source d'intérêt.

Quelle place occupe *Séquences* auprès des cinéphiles et des cinémas?
Séquences, c'est un rendez-vous avec le cinéma. Une rencontre avec le film d'auteur, le cinéma québécois et les tendances cinématographiques étrangères. C'est aussi découvrir ceux qui sont derrière la caméra autant que ceux devant. C'est entrer en contact avec un univers particulier dont les images en mouvement reflètent autant la beauté que la laideur du monde. *Séquences*, c'est entrer en contact avec l'humain, dans toutes ses manifestations. Pour les cinéphiles, c'est avant tout de constater que le cinéma est une expérience totale qui, malgré parfois des échos négatifs, est un art en pleine croissance et transformation. Et pour les néophytes, c'est la découverte d'un véhicule adapté à leur image. Quant aux étudiants, *Séquences* est une source d'informations cinématographiques inestimables, tant pour la recherche que pour l'inspiration.

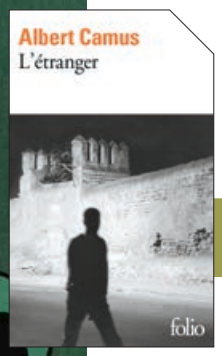
La revue *Séquences* célèbre ses 60 ans cette année. Durant ces six décennies, le cinéma a constamment évolué. Qu'en est-il de la revue?
Effectivement, *Séquences* fête depuis janvier 2015 sa 60e année de publication, même si officiellement, le premier numéro de la revue date d'octobre 1955. Symboliquement, le 60e se poursuit donc jusqu'à la fin septembre 2016. Comme il est tout à fait logique, le cinéma change non seulement chaque décennie, mais à l'intérieur même de chaque décennie. *Séquences* s'est toujours adaptée aux diverses mutations vécues par le cinéma. La critique a toujours été le principal centre d'intérêt de la revue, mais des entrevues, des dossiers, des recensions d'ouvrages sur le cinéma et d'autres rubriques se sont ajoutés au contenu. Mais le plus important est que *Séquences* s'est constamment adaptée aux modes, s'assurant d'être dans l'air du temps.

Selon vous, quel rôle joue le cinéma dans la société, d'ici et d'ailleurs?
Dans plusieurs cas, le cinéma est un miroir, un reflet de notre société. Qu'il s'agisse du social, de l'économique et du politique. Ce constat est d'autant plus fondamental qu'il devient, pour les cinéastes responsables, un outil de conscientisation humaniste. Si un film, même parmi les plus engagés, n'arrive pas à nécessairement changer le monde ou les individus, force est de souligner que pas à pas, petit à petit, sans doute inconsciemment, notre façon de voir notre entourage et l'ailleurs, voire notre parcours personnel, change sans qu'on s'en rende compte. Mais, au fond, dans son ensemble, ce n'est pas une question d'ici ou d'ailleurs. Le rôle du cinéma est un engagement constant planétaire.

À quels défis se frotte la revue?
Toutes les revues de cinéma en format papier font face à la concurrence du Web. En entamant sa 60e année, *Séquences* fait non seulement preuve de maturité, mais également de persévérance. Certes, la venue d'Internet a bouleversé notre façon de composer avec le contenu. Mais *Séquences* est également publiée en format Web (www.revuesequences.org). Les deux types de publication nous donnent l'occasion de nous exprimer de façon différente, selon le format. L'imprimé nous permet de parler du cinéma avec plus d'emphase, d'analyse, de distance par rapport à l'actualité cinématographique qui compte, de jeter un regard plus introspectif sur ceux qui font le cinéma.

Que souhaiteriez-vous au cinéma contemporain québécois?
Le cinéma québécois contemporain est riche, varié, en pleine expansion. Les cinéastes de la relève persistent et signent malgré des subventions qui reculent d'année en année. Le cinéma québécois est composé de cinéastes qui, quel que soit l'état des lieux économiques, trouveront toujours le moyen de tourner. Entre eux et le cinéma, une relation stable, durable, voire impossible à briser. Le souhait est de voir que le cinéma québécois devienne de plus en plus universel tout en conservant sa riche particularité… également de s'ouvrir aux nouvelles cultures.

ÉLIE CASTIEL NOUS SUGGÈRE QUATRE LIVRES DONT LES ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ONT ÉTÉ À LA HAUTEUR :



L'ÉTRANGER d'Albert Camus

Malgré les réserves de quelques critiques, l'adaptation de Luchino Visconti retient l'âme du roman, ses divers bouleversements, sa présence. Il y a même une sensualité qui rend le film très proche dans la rencontre entre le corps et l'esprit. À mon sens, tout à fait réussi.



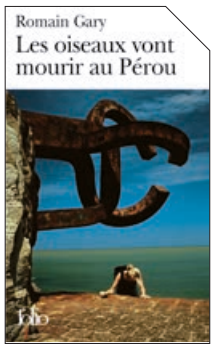
LE MÉPRIS d'Alberto Moravia

Jean-Luc Godard respecte l'auteur autant qu'il démontre de la maestria dans une œuvre personnelle. *Le mépris*, c'est la transcendance du Moravia, tout en lui accordant sa grandeur. Godard répond aussi à un besoin économique en transformant Brigitte Bardot en actrice sublime. Il redonne finalement au média cinéma la place qu'il mérite dans la culture en général. Une véritable œuvre gigogne dans la mesure où elle évoque les films précédents et annonce les prochains. Quant à l'adaptation, elle se défend toute seule.



LE BLEU EST UNE COULEUR CHAUDE de Julie Maroh

La vie d'Adèle, d'Abdellatif Kechiche, Palme d'or au Festival de Cannes 2013. L'érotisme sans complaisance, le rapprochement des corps sans équivoque, l'instinct du désir, l'âme en suspens. Toutes ces caractéristiques sont illustrées de façon aussi magistrale qu'étonnante. Et les deux actrices, Adèle Exarchopoulos et Léa Seydoux, triomphent par leur intériorité, candide, désespérée, en marge d'une société réductrice. Adaptation d'une émouvante sincérité.



LES OISEAUX VONT MOURIR AU PÉROU de Romain Gary

L'auteur lui-même réalise le film. Peut-être trop proche de son roman, intellectuellement investi dans un média qui n'est pas normalement le sien. Mais il se plaît à manipuler les comédiens, dont une brillante Jean Seberg (autre héroïne gordardienne) qui trouve en cet auteur devenu cinéaste l'espace d'un tournage une sorte de rapport énigmatique à l'individu. En 1972, Gary tourne un second et dernier long métrage, *Kill*, déjà oublié.

BIO ÉCLAIR

Après une maîtrise en études cinématographiques et un parcours en bibliothéconomie à l'Université Concordia, Élie Castiel devient critique de cinéma pour *24 images*. Puis, en 1987, il commence une collaboration avec *Séquences*, qui se soldera en 1999 par un poste de rédacteur en chef. Celui qui avoue avoir une préférence pour le documentaire («ce qui n'empêche pas que certaines fictions transcendent la notion même de cinéma», ajoute-t-il) nous conseille justement de visionner un film méconnu : *La bête lumineuse*, un «documentaire magistral et mythique de Pierre Perrault».







UN HOMME DEBOUT
Pierre Perrault et Simone Suchet, Varia, 208 p., 23,95$

Grâce aux confidences recueillies par Simone Suchet, l'émérite cinéaste, décédé en 1999, se dévoile certes en créateur du « cinéma-vérité », mais aussi en penseur dont le regard sur la société reste pertinent. Homme controversé pour qui le Québec était au cœur des obsessions, il est pour certains l'« une des poutres maîtresses de la culture de ce pays » et c'est ainsi qu'on le découvre ici, à travers son enfance, son œuvre et ses aspirations.



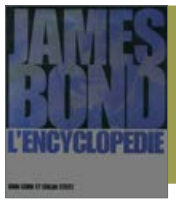
LE LANGAGE DU CINÉMA NARRATIF
H.-Paul Chevrier
Somme toute
162 p., 19,95$

En bon vulgarisateur, Chevrier explique à son lectorat – étudiant ou simplement cinéphile –, comment décoder les films en se penchant notamment sur leur structure et leur mise en scène. Il offre, grâce à une pléthore d'exemples concrets de films cultes, les outils pour approfondir notre amour et notre compréhension du cinéma. On a l'impression d'assister à un cours fascinant sur un sujet que nous croyions connaître, mais qui se révèle foisonnant de couches à approfondir.



UN TEMPS D'ACTEUR
Sébastien Raymond
Somme toute
168 p., 29,95$

En plus des superbes photos prises sur les lieux de tournage que nous offre Sébastien Raymond, on découvre en lui un rédacteur qui sait témoigner par mots justes de ses expériences sur place pour nous les servir, encore chaudes d'émotions. Avec des anecdotes, près de 100 photos d'acteurs d'ici comme d'ailleurs et plusieurs faits de la vie de plateau, ce livre est une porte ouverte sur le métier d'acteur.



JAMES BOND. L'ENCYCLOPÉDIE
John Cork et Collin Stutz
Gründ, 352 p., 39,95$

Riche d'une iconographie variée (plus de 2000 photos!) et de qualité, cette encyclopédie, premier guide officiel de 007, ravira les amateurs de l'espion le plus charismatique de l'histoire. Les femmes fatales, les méchants, les seconds rôles, les véhicules, armes et équipements tous plus originaux les uns que les autres y sont tous répertoriés, expliqués, datés.

3
2
1

ANNE ÉMOND

NELLY ARCAN TOUTES LES FEMMES

Anne Émond, la jeune trentaine, a déjà deux longs métrages, d'une forte maturité, à son actif : *Nuit #1* (2012) et *Les êtres chers* (2015). Pour son prochain film, elle a choisi de faire de sa muse l'auteure Nelly Arcan, qui s'est enlevé la vie en septembre 2009 à l'âge de 36 ans. Encore une fois, c'est avec humilité et respect que la cinéaste approche son sujet.

Par Isabelle Beaulieu



Lorsque nous avons eu Anne Émond au téléphone, elle venait tout juste de sortir de la salle de montage où elle visionnait pour la toute première fois les scènes du film *Nelly*. Émond a toujours éprouvé une fascination pour Nelly Arcan, composée d'admiration, mais aussi de réticence. La double image qu'elle reflétait, celle de la littéraire talentueuse et celle de l'insatiable séductrice, suscitait la perplexité. Quand Émond apprend la mort de l'écrivaine, sa réaction est très vive. « Je l'ai pris personnel. Ça m'a attristée, ça m'a découragée. J'étais fâchée parce que j'avais l'impression que cette artiste-là avait encore beaucoup de choses à dire. » Très rapidement, Émond crée dans son ordinateur un nouveau dossier qu'elle nomme « Nelly » en se promettant de faire un de ces jours un film sur celle qui était constamment confrontée à ses démons.

Lorsque la productrice Nicole Robert approche Émond pour lui parler de Nelly Arcan, le doute n'est plus permis. Elle doit faire ce film. Anne Émond

a l'intuition que c'est plutôt à travers les œuvres de l'auteure qu'elle trouvera une certaine vérité. Une vérité qui se tient toujours sur les frontières et qui endosse de nombreux profils.

La cinéaste décide de structurer son scénario en créant cinq personnages qui représentent tous Nelly. Il y a celui d'Isabelle [le véritable prénom de Nelly] à 13 ans et quatre autres personnages, tous joués par la même actrice [Mylène Mackay] qui sera physiquement métamorphosée pour chaque rôle. « Elle représente cinq grandes icônes. Il y a Nelly l'écrivaine, Marylin la *star*, la figure publique, Amy l'amoureuse un peu toxique dont Nelly parle dans *Folle* et Cynthia, la prostituée, et qui était le nom de prostituée de Nelly pendant un bon bout de temps. J'essaie d'exploiter par ça les multiples facettes du mystère Nelly Arcan. »

Pour étayer son scénario, Anne Émond a rencontré plusieurs personnes qui ont connu Nelly. « Une des choses qui m'a frappée, c'est à quel point tout ce que j'apprenais d'une rencontre à une autre était difficile à réconcilier en une seule personne. » C'est d'ailleurs la proposition d'Anne Émond : écartelée entre toutes ces identités, c'est ce qui conduit Nelly à sa perte. « Je n'ai pas eu le choix à un moment donné comme réalisatrice de dire "voici ce que je pense", mais je ne l'ai pas connue. En même temps, je pense que la vérité, on ne l'aura jamais. Le film ne donnera pas de réponses. »

En mettant en lumière tous les paradoxes qui habitaient Nelly, Anne Émond souhaitait également ouvrir le dialogue. « Oui, ça parle de Nelly Arcan, mais au-delà de cela, le thème principal est : qu'est-ce que ça signifie être une femme en ce moment dans la société dans laquelle on vit? Si on décide de répondre à tout ce qu'on attend de nous, on peut se perdre. » Les exigences de l'apparence, les nombreux rôles à porter, le devoir de correspondre aux attentes irréalistes : en ce sens, la tyrannie du regard aurait aussi sa part de responsabilité dans le mal de vivre de Nelly Arcan.

Une vie à lire

Mais s'absorber dans cet univers trouble n'a pas toujours été facile. De l'étape de l'écriture du scénario aux premiers jours de tournage, il s'est passé près de quatre années pendant lesquelles Émond lit et relit les œuvres de Nelly. « Sincèrement, toute la partie de la recherche et celle de l'écriture ont été assez difficiles à un certain moment, mentalement et émotionnellement. Mon chum pourrait vous en parler. » Elle explique combien tous les écrits de Nelly sont désespérés et n'offrent pas d'issues : ils renvoient tous d'une certaine manière à la mort.

« Je suis moi-même une personne un peu torturée, alors évidemment, les gens qui ont des destins torturés me fascinent. Mais je ne me définis pas juste par ça; je ne veux pas inquiéter ma mère si elle lit cette entrevue! », dit-elle dans un éclat de rire. Et ce qu'elle a avant tout voulu mettre de l'avant chez Nelly Arcan, c'est la puissance de ses mots. « Ce que je sais, c'est que le film veut faire la part belle à l'œuvre, on entend beaucoup des textes de Nelly qui sont lus. Je pense qu'il y a quand même un hommage qui est important et qui va justement faire que ça ne tombe pas dans l'oubli. »

La date de sortie de *Nelly* n'est pas fixée, on pense à l'été 2016. Même s'il reste encore beaucoup de travail à faire, on peut déjà présumer de la teneur du film, façonné de sensibilité, de profondeur et d'intelligence, à l'image de sa réalisatrice.

LA FACE CACHÉE D'HOLLYWOOD

Kieron Connolly, Sélection du Reader's Digest, 224 p., 29,95$



Hollywood restera à jamais un monde fascinant avec son lot de scandales et de carrières déchues. Un adage dit que chaque vedette cache un monstre, et ce livre nous fait justement découvrir l'ombre de bon nombre de stars d'hier et d'aujourd'hui qui recèlent autant de squelettes dans le placard. Vies tragiques minées par le sexe et l'alcool, acteurs accusés de meurtre, d'attentat à la pudeur, de vol ou de connivence avec la mafia; c'est tout un éventail de faits et gestes surprenants et qui parfois nous font perdre contenance qui sont étalés dans ce livre riche en détails croustillants et savoureux. Abondamment illustré, cet ouvrage est tout désigné pour celui ou celle qui se délecte de la vie de ces êtres souvent habités par leur propre mythe.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LA MAIN GAUCHE DE JEAN-PIERRE LÉAUD

André Habib, Boréal, 312 p., 25,95$



Que nous reste-t-il des films que l'on a vus? Des images éparses. L'ambiance de la salle. Une musique, peut-être une réplique. Dans *La main gauche de Jean-Pierre Léaud*, André Habib nous parle de cinéma. Avec verve et érudition, il nous parle surtout de ces « impressions » de cinéma, des souvenirs qu'il en garde. Alors que *Ma vie rouge Kubrick*, publié l'an dernier lui aussi dans la collection « Liberté grande », a touché un large public, on peut douter que le livre de Habib rejoigne un aussi vaste lectorat. Pour les cinéphiles et les mordus du 7e art, cependant, ce livre est un petit bijou! En effet, en nous parlant de manière toute personnelle de sa relation avec le grand écran, il arrive à nous faire replonger nous-mêmes dans nos souvenirs et, surtout, à nous donner envie de nous gaver de films!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

L'ATLAS DES FILMS DE GIOTTO

Rober Racine, Boréal, 228 p., 22,95$



Imaginer des centaines de films, en donner un synopsis, éclairer les principaux détails techniques, en relater les principales scènes, dire brièvement ce qu'on en retient et, même, demander à un inconnu de faire la même chose. Giotto, ancien pilote aérien, a survolé la terre pour le compte de la NASA. Amoureux de cinéma, il a consigné soigneusement dans un carnet tous les films qu'il a vus pendant ses voyages. L'idée même de cet ouvrage de Rober Racine est d'une poésie sans nom. Pour peu que l'on soit cinéphile, elle est une mine d'or! Se fiant tout entier à l'imagination du lecteur, l'auteur arrive à nous faire partager l'enthousiasme de son personnage et même à nous faire regretter de ne pas pouvoir voir ces films. Un objet tout à la fois curieux et follement intéressant!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

DES PERSONNAGES QUI PRENNENT VIE



Parfois, un personnage en chair et en os, c'est inspirant! Pour preuve, c'est en voyant son héroïne dans l'adaptation au cinéma de *Chère voisine*, intitulée *Good Neighbours* (*Notre-Dame-de-Grâce* en français), un film de Jacob Tierney, que Chrystine Brouillet a décidé de reprendre la plume pour renouer avec l'humour de son personnage dans *Louise est de retour* et *La mort mène le bal*. Rappelons par ailleurs que la première fois qu'on a aperçu l'enquêtrice Maud Graham à l'écran, c'était en 2002, lors de l'adaptation du roman *Le collectionneur*.

L'ALTER EGO DE KATHY REICHS À L'ÉCRAN



Inspirée des romans de l'auteure Kathy Reichs, une série télévisée intitulée *Bones*, qu'on peut voir à Série+ au Québec, met en scène Temperance Brennan, une anthropologue médico-légale qui contribue à élucider des enquêtes criminelles et qui écrit des romans à succès. Ce personnage partage de multiples similitudes avec Kathy Reichs, également anthropologue judiciaire. Il faut dire que sa vie ressemble à un roman : en plus de collaborer avec le FBI et le Pentagone, elle a entre autres participé à l'identification des victimes des attentats du 11 septembre 2001 et témoigné devant le tribunal des Nations Unies concernant le génocide au Rwanda. Soulignons la sortie de *Macabre retour* (Robert Laffont), son plus récent roman.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LA PUISSANCE DE LA JOIE
Frédéric Lenoir, Fayard
212 p., 26,95$

En assumant les peines de l'existence et en citant Spinoza, Tchouang-tseu, Jésus ou Nietzsche, l'accessible philosophe qu'est Frédéric Lenoir propose de consentir à la vie par la joie. Avec des attitudes telles que la gratitude, la bienveillance, la persévérance et le lâcher-prise, il enseigne comment créer un terreau propice à l'émergence de la joie. Simple, mais profond.



JE SERAI UN TERRITOIRE FIER ET TU DÉPOSERAS TES MEUBLES
Steve Gagnon, Atelier 10
78 p., 10,95$

« Nous sommes nés pour être grandioses. » Dans cet essai pertinent et essentiel, le comédien et auteur Steve Gagnon interpelle les hommes pour que cessent l'immobilité et l'insatisfaction; il faut oser pour être inspirants. Il réfléchit sur la masculinité, remet en doute les modèles établis, redéfinit la virilité.



UKRAINE À FRAGMENTATION
Frédérick Lavoie, La Peuplade
264 p., 24,95$

Le journaliste derrière *Allers simples* raconte cette fois comment un pays se retrouve en guerre, et comment ce conflit peut entraîner la mort d'un enfant de 4 ans, « un dommage collatéral », à qui il s'adresse d'ailleurs. Grâce au talent de Frédérick Lavoie, ce récit poignant et éclairant se lit comme un roman. On aimerait que ce soit de la fiction, que ces horreurs de la guerre n'existent pas réellement…



UNE ÉCOLE POUR LE XXIE SIÈCLE
Claude Ruel, Fides, 208 p., 21,95$

Comme beaucoup de changements ont eu lieu dans la société, l'auteur propose de repenser l'école pour améliorer le monde. Les jeunes doivent notamment être prêts à relever les défis qui les attendent, être entreprenants, créatifs, avoir confiance en eux et le sens des responsabilités. Un sujet d'actualité auquel il faut impérativement réfléchir.



LA FÊLURE, LA QUÊTE
Jean Royer, Le Noroît, 128 p., 24$

Cet essai poétique s'inscrit dans le cycle de *L'arbre du veilleur* et de *La voix antérieure*. À travers les mots des poètes, Jean Royer réfléchit à ce qu'est la poésie, à ce qu'elle engendre, à sa fulgurance. La poésie aide à habiter le monde, à vivre. Elle comble un vide, c'est « le miroir du silence ». Une belle leçon de poésie : nécessaire, porteuse et salvatrice.

Les libraires CRAQUENT !

QUÉBEC BASHING
Geneviève Bernard-Barbeau, Nota Bene
203 p., 23,95$



Septembre 2010, Canada. Le magazine anglophone *Maclean's* dévoile son nouveau dossier « *Quebec : The most corrupt province in Canada* ». Des réactions accusent alors les dirigeants du magazine d'un côté et les souverainistes québécois de l'autre. Geneviève Bernard-Barbeau, chercheure et professeure au Département de lettres et communication sociale à l'UQTR, étudie donc cet événement méthodiquement en passant par la définition du *bashing*, l'analyse des discours entraînés par le dossier foudroyant et un survol historique du phénomène du *bashing*. Ce livre nous ouvre à cette controverse qui a enflammé le Canada et nous pousse à mieux comprendre l'usage sociétal du *bashing* dans sa globalité. Enfin, force est de constater qu'il est impossible de conclure ce livre sans s'être forgé une opinion, quelle qu'elle soit!

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LETTRES POUR LE MONDE SAUVAGE
Wallace Stegner, Gallmeister, 184 p., 35,95$



Récemment publié chez Gallmeister, le recueil de textes *Lettres pour le monde sauvage* est une excellente façon de s'initier à la magnifique prose de Stegner. En apparence banals, les souvenirs qu'évoque l'écrivain brossent admirablement le portrait d'une Amérique rurale aux portes de la modernité, aujourd'hui vraisemblablement oubliée par le plus grand nombre. La majesté des descriptions dépeignant une nature préservée et aride côtoie de solides réflexions sur l'identité américaine, le mouvement et les renoncements de la modernité. Exquise personnalité, style élégant et finesse dans la pensée; on trouve tout cela chez Stegner et on ne peut que se réjouir de voir un être aussi remarquable reprendre la place qui lui revient sur les tablettes.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

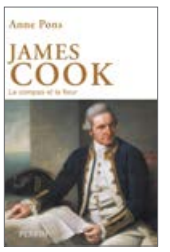
LETTRES À MES PETITS-ENFANTS
David Suzuki, Boréal, 272 p., 24,95$



Derrière ce livre, il y a un regret, celui de ne pas avoir pu poser des questions à ses grands-parents. Alors, David Suzuki s'adresse à ses petits-enfants sous forme de lettres, dans le but de transmettre son histoire, ses valeurs et plus fondamentalement un héritage. Ce livre est riche et profondément humain. Il y aborde beaucoup de sujets : l'immigration, le racisme, son expérience des médias (une manière de diffuser le savoir) ou encore son amour de la nature, une source vitale pour notre santé physique et mentale. La lecture de ces lettres nous amène à faire un travail d'introspection, à nous poser la question de ce que nous voulons laisser nous-mêmes derrière nous. Que va-t-on léguer aux futures générations?

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

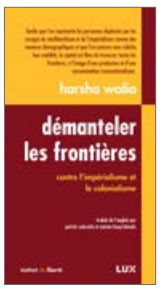
JAMES COOK. LE COMPAS ET LA FLEUR
Anne Pons, Perrin, 296 p., 41,95$



Ce n'est pas que la vie de James Cook manque de panache qu'elle a nécessairement besoin du secours de la littérature pour devenir intéressante. Elle est, à vrai dire, si extraordinaire qu'elle pourrait sans mal capter l'attention de son auditoire. Seulement, pour en arriver au niveau de Pons, il faut une bonne dose de style ainsi qu'une capacité à situer un personnage dans son époque, entre quelques contemporains, précurseurs et commentateurs surgis tout droit du futur. Découvrez un personnage immense, fleuron de l'exploration britannique et mondiale, un meneur d'hommes hors pair doublé d'un humaniste dont l'œuvre survit sans peine aux égarements qui le menèrent vers son funeste et sordide destin.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

DÉMANTELER LES FRONTIÈRES CONTRE L'IMPÉRIALISME ET LE COLONIALISME
Harsha Walia (trad. Patrick Cadorette et Miriam Heap-Lalonde), Lux, 384 p., 19,95$



Dans cette traduction d'un essai plus actuel que jamais sur la question des droits migratoires à l'ère du néolibéralisme, Harsha Walia, journaliste établie à Vancouver, critique « l'impérialisme de frontières » : le résultat d'un capitalisme toujours plus mondial et d'un héritage colonialiste des États occidentaux. Évitant un ton universitaire qui pourrait rendre la lecture aride, le livre est parsemé de témoignages personnels nous rappelant la nécessité du débat. Au travers des luttes féministes, *queer*, des personnes de couleur et des peuples autochtones, et conjointement aux actions du groupe « No One Is Illegal » dont elle est militante, l'auteure nous offre des pistes de solution et nous met face au vrai « problème » migratoire.

Keven Isabel A à Z (Baie Comeau)

ÉCO-URBANISME
Jean Haëntjens et Stéphanie Lemoine
Écosociété, 120 p., 29$



Plus qu'une énumération de solutions, *Éco-urbanisme* est surtout une invitation à repenser nos villes. Face aux nouveaux enjeux (le climat, l'évolution des modes de vie ou la diffusion des technologies numériques), nous avons tous un rôle à jouer, que ce soit les politiciens, les industriels ou les citoyens. Une ville n'est pas juste une machine qu'il faut entretenir, elle est aussi une société ayant besoin d'ambition et de projets pour évoluer. Ce livre est une référence pour sa richesse en informations ainsi que pour sa réflexion autour des grands défis écologiques, économiques et sociaux. Vous pourrez ainsi vous familiariser avec les notions liées à l'urbanisme.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)



LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

SENS CRITIQUE

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Immense Foglia

Un aveu : j'aime Pierre Foglia et j'admire son talent. Bien entendu, je ne suis pas le seul, loin de là. Et Marc-François Bernier vient de me le faire aimer encore plus avec *Foglia l'insolent*, le bel ouvrage qu'il lui consacre.

Mais permettez que je conte d'abord une petite anecdote personnelle. J'ai rencontré une fois Pierre Foglia et lui ai aussitôt dit ce que je me promettais de lui dire si cela m'arrivait : « Vous êtes un grand écrivain, Monsieur, un romancier, même, mais un grand écrivain qui a, pour notre plus grand bonheur, choisi d'écrire des chroniques – comme Alain est un grand philosophe qui avait, lui aussi, choisi d'écrire des chroniques. »

Foglia m'a regardé sans rien dire et j'ai compris qu'il ne me prenait pas trop au sérieux et qu'il valait mieux ne pas insister. Nous avons donc parlé d'autre chose : d'éducation.

Un parcours, des sujets de prédilection, un style

Bernier a lu plus de 4 300 chroniques publiées par Pierre Foglia dans *La Presse* entre mars 1978 et février 2015. « Cela représente, rappelle-t-il, près de 4,4 millions de mots. Il faudrait 11 000 pages comme celle-ci pour en publier l'intégralité ! » C'est un travail colossal et il est mené de main de maître.

Bernier y puise la matière principale de son livre (il a aussi pu interviewer le chroniqueur), qui veut rappeler la place proéminente de Foglia dans le journalisme au Québec, l'inscription de son travail dans ce nouveau journalisme qui émerge durant les années 60 et tout ce qui fait de lui cet inimitable insolent qu'il était (et est resté), pour notre plus grand bonheur.

Bernier ventile l'immense matériel ainsi recueilli en trois grands ensembles d'autant intéressants qu'ils sont, comme il se doit, émaillés de nombreuses citations du chroniqueur.

Pour commencer, il raconte le parcours biographique de ce fils d'immigrés italiens depuis son enfance en France – études, choix d'un métier, service militaire –, jusqu'à son arrivée à Montréal (1963), en route pour l'Amérique et l'Australie, à Montréal où il s'établira. Il commence ensuite à pratiquer le journalisme et le métier de chroniqueur, jusqu'à devenir « le journaliste le plus influent au Québec ».

La deuxième partie porte sur les grandes thématiques philosophico-politiques et sociales récurrentes dans les écrits de Foglia : Bernier le décrit tour à tour comme éthicien, moraliste, indigné, athée, olympien, précepteur et opposant. Selon lui, Foglia est « avant tout un moraliste », dans la lignée de Vauvenargues, Montaigne ou De la Fontaine, mais, précise-t-il, un moraliste qui serait aussi d'une grande modestie et qui se défendrait d'être moralisateur. Je pense qu'il a raison sur ce point et que ce pourrait bien être là la principale clé de cette œuvre, qui n'est par ailleurs pas exempte de paradoxes. Bernier écrit à ce propos, en conclusion de son essai : « L'œuvre de Foglia est la paradoxale mise en scène permanente d'un individu qui prétend pourtant être secret et ne pas se dévoiler ».

La troisième partie du livre porte sur ces thèmes qui font le charme des chroniques de Foglia, issus le plus souvent de petites choses de son quotidien et du nôtre (le vélo, les chats, les vieux, etc.). Il les a si bien observées et magnifiées dans un style qu'il a inventé qu'il en résulte qu'on pense souvent à lui en songeant à ces petites choses. C'est bien la marque d'un grand écrivain, non, M. Foglia?

Il y a dans ce livre, on le devine, de quoi réjouir toutes les personnes qui ont aimé Foglia et qui ont été intellectuellement nourries par lui. Je voudrais m'attarder à un thème qui m'est particulièrement cher : l'éducation.

Foglia et l'éducation

Foglia, à regret, a terminé sa scolarité à l'école française à 12 ans, avant d'étudier la typographie. Il en a gardé une sorte de respect républicain (si je puis dire) pour le savoir émancipateur, posture assez caractéristique de gens comme lui provenant de milieux modestes et qui sont peu ou pas scolarisés – un respect qu'on retrouve par exemple chez François Cavanna. C'est d'abord cela qu'il apporte dans ses chroniques qui abordent des thèmes concernant l'éducation.

Il s'y montre aussi très critique d'un certain pédagogisme (« saloperies de méthodes pédagogiques ») et du souci de plaire qui l'anime, qui lui semblent être la négation de l'indispensable effort qu'exige l'apprentissage. Il mise plutôt sur les savoirs élémentaires qui forment la culture et qui doivent être transmis à l'école, avec passion, par un enseignant qui les maîtrise et les aime. Ces savoirs doivent permettre à chacun « de déjouer le message publicitaire qui est en train de [le] baiser ». Il déplore encore une certaine orientation fonctionnelle et utilitaire de l'éducation et des contenus transmis à l'école, qu'il voit volontiers comme un sanctuaire, « protégé du monde extérieur ».

On le devine : Foglia, homme de gauche, a été un des opposants à la récente réforme de l'éducation « présentée comme progressiste et de gauche ». Il a suggéré qu'elle pourrait avoir, en fait, une finalité de droite, « former des demi-analphabètes fonctionnels, bien intégrés au milieu, je veux dire au marché ». Les idées de Foglia sur l'université sont elles aussi stimulantes – Bernier rappelle par exemple qu'il dénonce « le financement, et donc l'orientation utilitaire des programmes de recherche universitaires par des entreprises privées, sans que cela ne soulève le moindre débat social ».

Bernier souligne encore que Foglia a de la culture, « une conception non pas élitiste, mais exigeante » : elle demande une éthique de l'effort, du dépassement. Avec des accents qui font penser à Alain, Foglia écrit que la culture est « cette tentative de devenir un peu adulte », en « fermant la gueule à l'enfant en nous qui veut toujours jouer » et « manger des bonbons sucrés ».

Si j'ai le bonheur de croiser de nouveau Foglia, je lui dirai cette fois : « Merci, Monsieur, d'avoir maintenu vivantes, contre vents de la pensée molle et marées de l'opinion mondaine, un certain nombre de positions philosophiques fondamentales sur l'éducation et la pédagogie ». J'ignore comment il réagira.

Au besoin, j'enchaînerai en parlant chats, vélos ou fiancées…

Merci pour tout, M. Foglia.



FOGLIA L'INSOLENT
Marc-François Bernier
Édito
392 p. | 32,95$



© Guy Raymond

BENOÎT BOUTHILLETTE

Pourfendre l'ombre pour en faire jaillir la lumière

Dix ans se sont écoulés entre *La trace de l'escargot* – Prix Saint-Pacôme 2005 – et *L'heure sans ombre*, ce colosse de 552 pages qui plonge le lecteur en plein cœur d'un Cuba contemporain à la fois ouvert sur le monde, cultivé, mais aussi empreint de croyances et d'imaginaire. Benjamin Sioui, enquêteur pour la Sûreté du Québec, se rend au pays où il doit faire la lumière sur des sacrifices infligés à des enfants. Commence alors une intrigue policière peu commune dans laquelle chamanisme, rites sacrificiels et histoire d'amour s'unissent pour mieux comprendre l'Autre. Tête-à-tête avec le loquace Benoît Bouthillette, auteur de cette première partie d'un diptyque étonnant.

Par Marie Fradette

Si le retour de l'enquêteur d'origine wendat, chaman de surcroît, Benjamin Sioui, nous mène d'office dans le roman noir, il y a une part de sentimentalité profondément inscrite en lui qui dépasse largement le cadre de l'intrigue policière. Ce n'est pas sans raison, en fait, parce que Bouthillette voulait « avant tout écrire un roman d'amour. Il y a deux intrigues ici et les deux sont aussi importantes l'une que l'autre. C'est un roman du bonheur possible ». Bonheur que le policier trouve chez Maeva Corrales pour qui il serait prêt à devenir le père de « Camilla, [leur] première enfant qu'[ils] nommeront d'après Camilo Cienfuegos, le révolutionnaire romantique ». Ce roman était donc pour Benoît un prétexte à raconter une histoire d'amour : « Je suis un moraliste. Je veux toujours parler du bien et du mal en passant par la beauté et l'amour. » Alors, oui, il y a cette profonde relation amoureuse qui donne corps à Sioui, qui le rend à la fois sensible, terre à terre et courageux, mais il y a aussi une part importante accordée à l'enquête qu'il mène en entretenant une relation particulière avec Yemaya, déesse des mers. Il entend sa voix, dialogue avec elle. Cette part de chamanisme, ou de surnaturel, comme le nomme l'auteur, s'est en fait imposée d'elle-même. Ce n'était pas important ou même voulu cette présence, mais « elle est la voix de la raison de Sioui, celle qui le guide. Le surnaturel vient teinter la réalité du héros, mais n'affecte jamais l'enquête ». Et c'est ce qui fonde Sioui, justement. Ce métissage des genres alliant roman noir, chamanisme et amour permet au protagoniste d'être ce qu'il est, soit un personnage porté par l'amour et une volonté de transcender le mal : « Je me battrai jusqu'au bout pour un monde meilleur, en trimballant mon lot de blessures. »



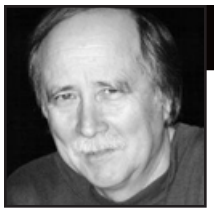
L'heure sans ombre

L'enquête se déroule dans un Cuba animé et aussi très chaud. Le soleil cuisant participe activement de cette intrigue et de la vie du héros. Omniprésent, il s'insinue dans plusieurs scènes tout en apportant sa part d'ombre, sauf à un moment de la journée, à midi. Le temps du jour, dira Bouthillette, « du triomphe de la lumière qui te rive au sol ». Ce moment, l'auteur l'a vécu devant le ministère de l'Intérieur en regardant la statue du Che, à ce moment précis où l'ombre n'existe pas. À son tour, l'enquêteur se « *trouve, seul* […] *à regarder l'évolution du soleil tracer l'ombre du Che sur les parois blanchies* […] *à chercher l'heure absolue où l'homme et son ombre se confondent. Cette heure* […] *où le mitan du jour darde de tout son poids sur les épaules du marcheur solitaire* ». Sioui retourne à cet endroit en fin d'intrigue et s'interroge alors sur son rôle dans l'enquête : « J'ai pourtant l'impression de n'avoir été qu'un long piquet planté au milieu d'un cadran solaire, en pleine nuit… *Tu l'as fait alors que tu te trouvais* […] *en plein midi, à l'heure où l'ombre se dissout sous l'homme* […] *l'instant de cette heure sans ombre, s'il n'a jamais existé, ne dure pas. Ou alors il n'est que le prélude à la suite des choses.* » Ce mitan semble ainsi accompagner Benjamin dans les moments charnières de son enquête et de sa vie. Il le vivra enfin une dernière fois, à la toute fin de l'histoire, moment critique où le soleil à son apogée éclaire plus que jamais sa sombre réalité.

L'écriture de la tolérance

Cette écriture métaphorique enveloppe l'écriture de Bouthillette et fonde par le fait même son propos. Le jeu entre la noirceur et la lumière, l'auteur en fait pratiquement l'enjeu de son récit parce que c'est bien ce qui motive l'écriture du roman noir, soit la lumière qu'on peut en dégager : « En soutirant de la noirceur du monde, on tente d'en exposer les failles, de sorte à y faire pénétrer de la lumière. » Il faut savoir qu'entre la dernière publication pour adultes mettant en vedette Sioui et *L'heure sans ombre*, Benoît a écrit des romans jeunesse, notamment *La nébuleuse du chat* qui mettait en scène ce même enquêteur. Mais qu'il écrive pour la jeunesse ou pour les adultes, le besoin d'éclairer le lecteur, de l'ouvrir à l'Autre demeure chez lui : « Quand j'écris pour la jeunesse, je compte deux limites. Une première qui est celle de ne pas être complaisant et de ne pas faire des produits de consommation et une deuxième, tenir un devoir de réserve. On doit aider les jeunes à cheminer vers l'âge adulte […] On s'adresse à des citoyens en devenir, adressons-nous à leur intelligence. Parce que la littérature jeunesse, comme la littérature pour adultes, permet une ouverture sur le monde qui s'oppose au repli sur soi […] On est là pour pourfendre la partie noire de la lumière. » Ainsi, pour Bouthillette, l'auteur et le lecteur font chacun leur chemin pour aller à la rencontre de l'Autre. Et, c'est justement ce qu'il tend à défendre dans son écriture, la communication, l'absence d'œillères, afin qu'il y ait plus de respect et d'indulgence.

Pas étonnant que son héros soit un ardent défenseur de la tolérance. Son statut atypique vient d'ailleurs combiner deux entités souvent à couteaux tirés. « En le créant, je voulais démontrer que notre société est la plus égalitaire que je connaisse. » Sans prétendre ou attendre quoi que ce soit, Benoît espère que son Benjamin devienne un personnage emblématique de notre littérature populaire, qu'il soit un rendez-vous annuel. Et pourquoi pas? La littérature québécoise a besoin de héros valeureux; il nous en offre un grand.



LA CHRONIQUE DE **NORBERT SPEHNER**

Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

INDICES

Polars québécois : les auteurs féminins s'affichent!

Quel est l'auteur de polars le plus connu et le plus vendu dans le monde, toutes nationalités confondues? Non, ce n'est pas Conan Doyle, auteur plutôt effacé, parfois méconnu et souvent éclipsé, ou presque, par son personnage de Sherlock Holmes, le plus connu des limiers du genre. Non, l'auteur le plus connu, c'est Agatha Christie, l'incontestable reine du crime jamais détrônée et dont on fête cette année le 125e anniversaire de naissance. C'est bien une femme qui domine, et de loin, le palmarès d'un genre littéraire qui, selon toute apparence (trompeuse), semble réservé aux hommes par sa thématique violente : meurtres en série, cambriolages, viols, arnaques, trafics, ambiances glauques, et autres horreurs. Et pourtant... Exception faite des créateurs du genre comme Edgar Allan Poe, Arthur Conan Doyle, Wilkie Collins, Gaston Leroux et compagnie, très tôt les femmes ont rapidement investi le domaine en grand nombre, dans tous les pays, pour y occuper une place importante, sauf peut-être au Québec, où il faudra attendre l'arrivée de Chrystine Brouillet, au début des années 80, pour qu'un premier auteur féminin s'impose vraiment, et cela, de manière décisive. Même si elle est parfois talonnée par Jean-Jacques Pelletier, Martin Michaud ou Patrick Senécal, elle reste en tête des palmarès des meilleures ventes. Pour la petite histoire, signalons que si le premier « vrai » roman policier québécois, *Le trésor de Bigot* d'Alexandre Huot, date de 1926, on trouve déjà des éléments criminels (enlèvements, séquestration, meurtres, chantage, etc.) dans les œuvres d'une écrivaine, Mme A. B. Lacerte, notamment dans *Le spectre du ravin* (1924), *L'ombre du beffroi* (1925) ou *Le bracelet de fer* (1926).

Qu'en est-il aujourd'hui, alors que le roman policier québécois a enfin droit de cité, qu'il intéresse de plus en plus d'éditeurs et que se multiplient les collections? Dans deux anthologies dirigées par Richard Migneault, recueils qui totalisent trente-trois nouvelles, treize textes, et non les moindres, ont été écrits par des femmes. Par exemple, au sommaire de *Crimes à la librairie* (Druide, 2014), on trouve les noms de Chrystine Brouillet, Ariane Gélinas, Martine Latulippe, Geneviève Lefebvre, Johanne Seymour et Florence Meney, alors que dans *Crimes à la bibliothèque* (Druide, 2015) apparaissent les signatures de Roxanne Bouchard, Sylvie-Catherine de Vailly, Anna Raymonde Gazaille, Jacqueline Landry, Maureen Martineau, Francine Ruel et Maryse Rouy. Et aux écrivaines présentes dans ces recueils s'ajoutent sans cesse de nouvelles venues, bien décidées à se tailler elles aussi une place dans le roman policier d'ici. Quelques exemples...

Trois fois la bête (À l'étage) de Zhanie Roy est un roman noir atypique dont l'action se passe dans un village perdu du Québec durant l'été de 1935. La canicule bat son plein, quand des enfants sont retrouvés morts, éventrés près de la rivière. Le mystère plane sur ces morts atroces, car nul ne sait qui en est le responsable. Pour certains villageois, ce sont les loups, en recherche de nourriture, et qui ont été aperçus rôdant autour du village. Mais pour d'autres, il s'agit d'un prédateur bien plus dangereux, un être assoiffé de sang qui menace de frapper encore. L'auteure rend très bien l'ambiance de peur et de paranoïa qui règne dans ce bled perdu où il n'y a pas de forces policières et où tout le monde soupçonne tout le monde, alors qu'éclate en plus une querelle à propos du nouveau cimetière, querelle violente qui va opposer quelques habitants au curé. Le dénouement-surprise, totalement amoral, de ce roman noir, qui flirte par moments avec le fantastique, en surprendra plus d'un. Comme l'affirme l'éditeur, *Trois fois la bête* est une fable qui se situe entre la comptine et le refrain des morts. Et Zhanie Roy est une auteure à suivre...

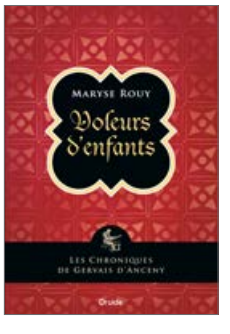
Du sang sur les lèvres (Héliotrope) d'Isabelle Gagnon est une longue nouvelle noire (ou un mini-roman?) mettant en scène les jumeaux Alix et Paul, deux jeunes Français, que les circonstances ont amenés à Pohénégamook, dans le Témiscouata. Mais ce ne sont pas de simples touristes attirés par le folklore du monstre local. Paul, un être tourmenté, rumine de sombres desseins. Il semble préparer un mauvais coup et sa sœur, l'insupportable Alix, est venue le rejoindre pour l'empêcher de commettre l'irréparable. Mais un passé violent, sanglant (le meurtre de leurs parents par un certain « Monster ») va les rattraper et tout cela finira dans un épouvantable bain de sang, dont on sort quelque peu ébranlé! Une narration fluide, un sens du suspense et du mystère qui ne nous lâche jamais sont autant d'incitatifs à lire cette histoire insolite, un peu tordue, dont les protagonistes (fort peu nombreux) ne sont guère sympathiques. Ce polar est la première incursion d'Isabelle Gagnon dans le domaine du noir. On lui souhaite de récidiver, mais avec une œuvre plus conséquente, plus ambitieuse que ce récit dépouillé aux allures de « novella ».

Maryse Rouy n'est pas vraiment une néophyte dans le domaine du polar puisqu'elle a remporté le Prix Saint-Pacôme en 2003 avec *Au nom de Compostelle* (Québec Amérique, 2003). *Voleurs d'enfants* (Druide) est le deuxième volet des « Chroniques de Gervais d'Anceny », une excellente série de polars historiques dont l'action se passe au Moyen-Âge et qui mettent en scène un ancien drapier, enquêteur à ses heures, et retiré dans un monastère normand. À peine remis des événements tragiques de *Meurtre à l'hôtel Despréaux* (Druide, 2014), Gervais d'Anceny reçoit un appel au secours de son fils Philippe. Son petit garçon a été enlevé au marché. Il pourrait avoir été la cible d'un réseau de voleurs d'enfants qui sévissent à Paris. Les enfants sont mutilés et les survivants de cette horreur sont envoyés mendier sur les parvis d'église ou les marchés publics. Gervais quitte donc le monastère où il est cloîtré pour enquêter sur cette disparition inquiétante. Une fois de plus, Maryse Rouy, écrivaine d'expérience (elle a publié une trentaine de romans), réussit le pari du polar historique, soit de combiner harmonieusement une recherche approfondie, une érudition irréprochable et les libertés de la fiction dans une intrigue bien développée où mystère et suspense sont une fois de plus au rendez-vous!

Pour terminer, signalons que *Le cri du cerf*, premier de la série de polars de Johanne Seymour (publiés par Libre Expression) et mettant en vedette son inspectrice Kate MacDougall, est en voie d'adaptation en série télévisée dont la diffusion est prévue en 2016, avec Céline Bonnier dans le rôle principal.







Les libraires CRAQUENT !

FUTU.RE

Dmitry Glukhovsky (trad. Denis E, Savine)
Atalante, 736 p., 49,95$



Dmitry Glukhovsky a mis de côté ses stations de métro moscovites pour explorer d'autres horizons. Si une sensation de claustrophobie nous accompagnait dans *Métro 2033*, avec *Futu.Re*, le sentiment d'oppression prend une tout autre forme dans un futur où non pas des milliards, mais des trillions de personnes s'entassent sur la Terre. Une vision pas très jolie de l'avenir dans le cas où l'on pourrait modifier notre ADN afin de ne plus avoir à mourir. Avec un héros pas trop aimable, à qui on aimerait secouer les puces de temps en temps, ce long roman est vraiment prenant et riche, avec une conclusion saisissante. C'est un livre qui m'a fait voir un portrait différent des romans postapocalyptiques que je lis habituellement.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

INTÉRIEUR NUIT

Marisha Pessl, Gallimard, 718 p., 39,95$



Le titre *Intérieur nuit* reflète bien l'ambiance du livre. C'est sombre et presque « claustrophobique ». Mais c'est bon et on en redemande. La jeune Ashley Cordova s'est enlevé la vie, tandis que son père, Stanislas, cinéaste d'horreur génial, mais reclus depuis plus de trente ans, reste inaccessible. Un journaliste ayant déjà enquêté sur M. Cordova cherche à comprendre les raisons de ce suicide. C'est le point de départ de ce polar qui défie les normes du genre. Ici, pas de meurtrier sanguinaire, de tueur en série, de flic alcoolique désabusé, ni même de crime. Seulement l'histoire familiale des Cordova, qui se présente de manière de plus en plus obscure jusqu'à la toute fin, où Marisha Pessl y fait entrer la lumière grâce à un élément-clé : la vérité.

Daniel Madore De Verdun (Montréal)

CRIMES À LA BIBLIOTHÈQUE

Richard Migneault (dir.), Druide, 384 p., 24,95$



Après la publication du recueil de nouvelles *Crimes à la librairie*, Richard Migneault nous revient cette année avec un nouveau collectif d'auteurs québécois sous le titre *Crimes à la bibliothèque*. Cette fois-ci, les auteurs nous transportent dans l'univers habituellement calme des bibliothèques, un thème qui a su les inspirer, chacun arrivant à nous surprendre par l'originalité de son récit. De plus, les textes sont suivis d'une biographie de l'auteur nous permettant d'approfondir son œuvre. Bravo à l'instigateur de ce projet, une idée formidable qui nous offre l'occasion de découvrir de talentueux auteurs d'ici ou de les redécouvrir dans un style littéraire différent.

Renée Richard A à Z (Baie Comeau)

L'AFFAIRE CÉLINE

Jean Louis Fleury, Alire, 336 p., 27,95$



Qu'est-ce qui a pu conduire au meurtre d'un universitaire français dans la région de l'Outaouais, spécialiste reconnu de l'auteur Louis-Ferdinand Céline, retrouvé calciné dans le coffre d'une voiture deux jours après son passage à l'émission *Tout le monde en parle*? Aglaé Boisjoli, capitaine de la Sûreté du Québec, experte psychologue, enquête. Y a-t-il un lien avec ce truand français immigré au Québec, croisé par l'écrivain durant sa jeunesse, ou avec cette richissime famille, possible descendante de la « magnifique rouquine » dont le même Céline est tombé amoureux fou lors de son voyage à Montréal en 1938? De surprise en surprise, découvrant de troublantes ramifications politiques cachées derrière cet assassinat, l'indignation de l'enquêtrice sera grandissante, avec, sur fond d'écran, le singulier fantôme du géant Céline. Un *thriller* rafraîchissant qui saura intriguer tous les fanatiques de l'écrivain maudit.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

UN CHOIX DE

Pierre-Alexandre Bonin
de la librairie Monet (Montréal)

LE JEU DU DÉMIURGE

Philippe-Aubert Côté, Alire, 714 p., 34,95$



Pour sa première incursion dans la science-fiction, Philippe-Aubert Côté frappe fort, avec un diptyque puissant et envoûtant. *Le jeu du Démiurge* est un *space opera* magistral, dont la triple intrigue, dont l'une a lieu plus d'un siècle avant les autres, se déroule dans un univers riche et foisonnant. La plume de Côté est tout en finesse, et il parvient sans mal à nous faire voir le monde étrange dans lequel évoluent ses personnages. Ils sont nombreux, mais bien campés et dotés d'une personnalité unique, ce qui permet au lecteur de s'y identifier. Philippe-Aubert Côté montre une maîtrise impressionnante de ses intrigues, entre lesquelles il alterne, sans jamais perdre le lecteur. Il a également la faculté de synthétiser et de vulgariser des notions complexes, que ce soit le transhumanisme, la propulsion par antimatière, ou encore l'évolution humaine et l'exploration spatiale. Il s'amuse à disséminer les indices tout au long de son récit, afin que le lecteur puisse tenter de reconstituer le fil des événements et peut-être déterminer leurs conséquences. Mais une fois la poussière retombée et les dernières pages tournées, on réalise qu'on était, nous aussi, un pion dans *Le jeu du Démiurge* et que c'est l'auteur qui tirait les ficelles depuis le début. Mentionnons en terminant qu'il s'agit ici du premier roman de Philippe-Aubert Côté. Au vu de la qualité de celui-ci, nous ne pouvons qu'espérer qu'il ne tardera pas avant de nous plonger dans de nouvelles aventures, quelles qu'elles soient!

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE DOUTE

S.K. Tremayne, Presses de la Cité
384 p., 29,95$

Pour surmonter le deuil de la mort de l'une de leurs jumelles, un couple et l'enfant survivante partent sur une île en Écosse, île sombre qu'ils seront seuls à habiter. Les frissons commenceront alors que la fillette prétendra être celle qui est décédée. Si la trame semble écrite d'avance, détrompez-vous : ce *thriller* psychologique, aux effluves d'Hitchcock, tient le cap et vous rendra dubitatif.



LE PLAN

Catherine D'Anjou, La Mèche
200 p., 23,95$

La juste saccade des phrases nous plonge dans l'univers d'un homme reclus : enivré par les listes, convoitant la folie à force de tout prévoir, il calcule tout à l'extrême, de l'éventualité d'une guerre mondiale ou bactériologique à ses repas au micro-ondes et à la construction d'un bunker. Un premier roman réussi qui explore le mal-être social et l'anxiété contemporaine.



LE SECRET DE MARIE JULIA FRANÇOIS

Lucien Morin, Fides, 376 p., 27,95$

Voici une enquête qui puise ses indices dans deux cahiers qui se répondent, datant de 1943, dont un journal intime. En 2013, un jeune homme trouve lesdits cahiers et réalise qu'il possède entre les mains les pièces du casse-tête pour restituer deux meurtres qui ont eu lieu chez les Augustines, sous l'occupation nazie de Paris. La diariste serait sa grand-mère…



JE VOYAGE SEULE

Samuel BjØrk (trad. Jean-Baptiste Coursaud), JC Lattès, 512 p., 32,95$

S'articulant autour d'assassinats de fillettes de 6 ans, l'enquête commence alors que l'on retrouve une jeune victime pendue, portant une étiquette « Je voyage seule » accrochée au cou. Avec son commissaire obèse et son acolyte efficace, mais alcoolique, cette histoire venue de Norvège possède beaucoup de dialogues et propose moult pistes, alors que la montre continue de tourner…



LES CORPS DE VERRE : MÉLANCOLIE NOIRE

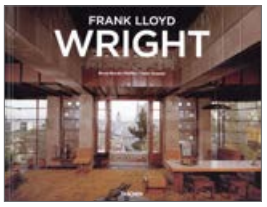
Erik Axl Sund (trad. Rémi Cassaigne)
Actes Sud, 432 p., 39,95$

Une cassette créée par un obscur musicien et dont la durée correspond à une date d'anniversaire est retrouvée sur chacun des lieux d'une vague de suicides d'adolescents, en Suède. Axl Sund, qui revient avec une narration qui a la particularité de changer de narrateur à chaque chapitre, joue toujours dans les cordes du *thriller* sombre, alors que la souffrance et la vengeance sont au rendez-vous.

Les libraires CRAQUENT !

FRANK LLOYD WRIGHT

Bruce Brooks-Pfeiffer, Taschen, 504 p., 79,95$



Frank Lloyd Wright est sans doute l'architecte américain qui a le mieux illustré, à travers ses œuvres, la nature même de l'Amérique. Dans chacune de ses constructions, on retrouve des matériaux à l'état quasi brut : bois, ardoise, pierre. Il transpose également l'espace, grandiose, et utilise ces horizons ou ces forêts qui font partie intégrante de ses aménagements. Une sobriété influencée par la culture asiatique, un calme et un confort sans artifice, voici de quoi sont faites la plupart de ses réalisations. Nul ne s'étonnera qu'elles aient eu un tel impact et que nos architectes contemporains retrouvent, dans ces lignes épurées, la clé d'une cohabitation harmonieuse avec la nature.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

JARDINS DE JARDINIERS

Madison Cox, Phaidon, 472 p., 89,95$



Les amateurs de jardins seront ravis d'avoir sur leur table à café ce bel ouvrage de référence. Deux cent cinquante jardins sont ainsi présentés sur une, deux ou quatre pages illustrées en couleurs. Apparaissent dans une colonne les coordonnées du jardin ou du parc, sa dimension, son type, ainsi qu'une description en quelques paragraphes de l'histoire ou de l'aménagement du lieu. Quelques pays sont très bien représentés, notamment le Royaume-Uni ou les États-Unis, et le Québec est présent avec les jardins de Métis et ceux des Quatre-Vents (dont le texte n'a pas été corrigé…). Il y en a pour tous les goûts, tant pour ceux qui apprécient le naturalisme anglais que le formalisme à la française, voire l'éclectisme américain. Certains sont chargés d'histoire, d'autres sont des lieux de recherche et de collection. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage suscite la rêverie…

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LIBRES. HISTOIRES DE MOTO

Franco Nuovo et Laurence Labat
La Presse, 232 p., 39,95$



Le premier mot qui vient à l'esprit des motards de ce monde pour nous parler de leur passion est sans aucun doute « liberté ». Que ce soit pour faire le vide, s'évader, ne faire qu'un avec sa selle, ressentir des émotions fortes, chacun exprime son amour de la moto. Quatorze personnalités nous partagent leur passion, leurs voyages, leurs motos préférées, mais aussi le plaisir à parcourir les chemins sur leurs machines. On découvre le début de leur passion, leurs parcours et leurs routes favorites. On entre dans les ateliers de mécaniciens, de *relookeurs* et d'artisans passionnés. Un livre enrichi par des textes de Franco Nuovo et les magnifiques photos de Laurence Labat, qui nous fait connaître des personnalités sous un autre jour. Un beau cadeau à offrir aux amateurs de moto de notre entourage.

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

ON EST TOUS QUELQUE PART

Jean-René Dufort, La Presse, 216 p., 32,95$

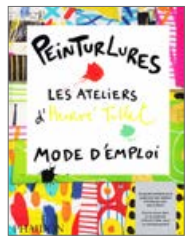


À la barre de l'émission *Infoman* depuis plusieurs années, Jean-René Dufort a presque fait le tour du monde et il s'est assurément donné comme mission de prendre en photo l'inusité. Photographe aguerri depuis son plus jeune âge, c'est toute une découverte de voir avec quel talent il cadre les choses les plus surprenantes et parfois les plus banales. Parfaitement équilibrées entre la satire et l'émotion, les photos contenues dans ce livre parlent d'elles-mêmes même si un délicieux commentaire les accompagne. Avec ce livre, Dufort s'ancre encore plus comme un acteur incontournable de la société d'ici et d'ailleurs. Derrière le clown transparaît un être d'une grande attention et d'une grande tendresse envers son sujet. Une très belle surprise.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

PEINTURLURES. LES ATELIERS D'HERVÉ TULLET. MODE D'EMPLOI

Hervé Tullet, Phaidon, 68 p., 19,95$



Les libraires, les pédagogues et les bibliothécaires jeunesse connaissent déjà cet artiste qui propose aux enfants d'interagir avec les formes et les couleurs. Offrez aux petits ses deux ouvrages *Un livre* ou *Couleurs* chez Bayard, ils voudront les regarder encore et encore! Hervé Tullet anime des ateliers partout dans le monde, pour les enfants et les familles, au plus grand bonheur de tous les artistes en herbe ou de ceux qui s'ignorent. Ce merveilleux livre offre aux médiateurs culturels de suivre la même démarche dont résultent une orgie de couleurs et de formes, et le bonheur de créer.

Lorraine Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)





À BOIRE, AUBERGISTE!

Ce n'est pas le choix qui manque pour les amateurs d'alcool; les lectures sur le sujet abondent. En plus des nouvelles éditions annuelles des guides de vin (*Le guide du vin Phaneuf 2016* de Nadia Fournier, *Le Lapeyrie 2016* de Philippe Lapeyrie, *Les 100 meilleurs vins à moins de 25$* de Jean Aubry), il y a quelques nouveautés à découvrir. On ne se prend pas au sérieux avec *Le vin snob* de Jacques Orhon (L'Homme), qui démystifie le côté intimidant du monde du vin et qui prône plutôt le plaisir et le partage. On découvre l'univers passionnant du whisky grâce à *Passion Whisky* (Dunod). Afin d'épater les convives avec nos connaissances, on feuillette *Le vin en 30 secondes* de Gérard Basset OBE (Hurtubise) pour en apprendre le b.a.-ba. Finalement, Jessica Harnois et Alexandre Marchand dévoilent 500 vins choisis par des sommeliers de 50 restaurants dans la deuxième édition d'*Un sommelier à votre table* (Québec Amérique). Un tour d'horizon inspirant et alléchant.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



MAGIE DE L'INSTANT
Annie Griffiths, Broquet/National Geographic
396 p., 49,95$

Des photos de paysages, des portraits de gens qui insufflent l'exotisme, des lèvres d'une geisha, un éléphant qui nage, des arbres, lions et zèbres majestueux, un colibri capté en plein vol alors qu'il attrape un papillon ou encore des fourmis rapportant des piments à la fourmilière : *Magie de l'instant* est de loin le plus beau livre de photographies de l'année, puisque le plus varié!



MA TABLE FESTIVE. YOGOURT
Hubert Cormier, La Semaine
200 p., 29,95$

On n'aurait jamais pensé que le yogourt pouvait être si indispensable pour cuisiner! En plus de posséder des valeurs nutritives, cet aliment permet de diminuer les matières grasses des recettes, telles que carbonara, poulet au beurre, risotto, tartare, etc. Original et ingénieux!



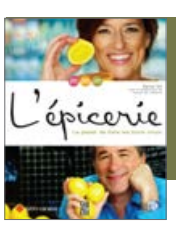
QU'EST-CE QU'ON MANGE? AU TEMPS DES FÊTES
Le Cercle des fermières du Québec, 128 p., 19,95$

Le Cercle des fermières mérite sa réputation et le prouve à l'occasion de leurs 100 ans avec ce condensé de recettes pour les festivités d'hiver. Tirées de leur série « Qu'est-ce qu'on mange? », les recettes proposées – du déjeuner aux boissons, en passant par les desserts, les repas pour groupe et les décorations de table – sont simples, excellentes et bien de chez nous!



L'ART D'HERGÉ
Pierre Sterckx, Gallimard/Moulinsart, 236 p., 59,95$

Pierre Sterckx, spécialiste d'Hergé mais surtout ami proche du bédéiste, livre dans cet imposant ouvrage une somme de recherches et d'éléments iconographiques tirés des archives du Musée Hergé en Belgique. Du début du crayonné d'Hergé à son art du récit, en passant par son amour des grands peintres et cette fameuse « ligne claire », cet ouvrage démontre qu'on n'avait pas encore tout dit sur lui!



L'ÉPICERIE. LE PLAISIR DE FAIRE LES BONS CHOIX
Sylvie Dô, Caractère
272 p., 29,95$

L'émission *L'épicerie* est la source fiable au Québec pour s'informer sur ce qu'on consomme. Cet ouvrage est ainsi un condensé de leurs meilleures astuces, de leurs plus belles trouvailles et de leurs indispensables conseils santé et nutrition. Le tout est articulé autour du plaisir de faire les bons choix tout en étant bien informé et en conservant les saveurs au menu!

Des samouraïs faits au Québec?

Par Pierre-Alexandre Bonin, de la librairie Monet (Montréal)

Les romans historiques pour la jeunesse portant sur le Japon se comptent sur les doigts d'une main. Et si on s'intéresse aux auteurs québécois, il reste pas mal de doigts pour faire autre chose! À l'occasion de la parution récente du *Sang des samouraïs*, dernier tome de la trilogie «Hanaken» de Geneviève Blouin, pourquoi ne pas en profiter pour explorer cette société fascinante et complexe? Endossez votre armure laquée, agrippez votre katana et votre wakizashi et plongez dans les aventures de la famille Hanaken!

Pour l'auteure, tout a commencé avec l'idée d'«une jeune fille, en fente sur un genou, son katana parallèle au sol, la pointe dégoulinante de sang. Sa manche et ses cheveux forment comme un rideau. Derrière, on devine un samouraï de haut rang, assis, impassible». Avec le temps, la jeune fille est devenue Yukié Hanaken, âgée de 14 ans, qui, après la trahison de son père et la mort de ses parents, devient garde du corps du seigneur Takayama. Avec son frère Sâto, elle est au premier plan des intrigues politiques qui parcourent l'ensemble de la trilogie.

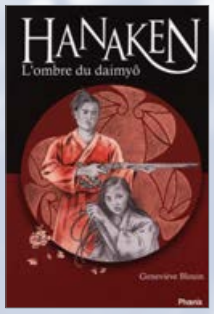
Qui dit roman historique dit recherches. Et dans le cas du Japon, ce n'est pas si simple! En effet, au fil de la rédaction des trois tomes, Geneviève Blouin a dû réconcilier les points de vue conflictuels des historiens japonais, qui prennent le parti de leurs ancêtres 500 ans plus tard (!), ou encore tenter de comprendre comment les Japonais calculaient l'âge à l'époque (tout le monde vieillissait d'un an lors du Nouvel An chinois!). Malgré tout, l'auteure a cherché à respecter le contexte historique.

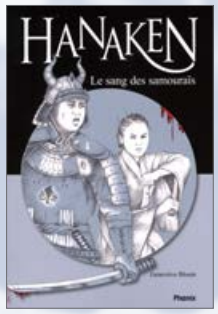
Par exemple, Yukié aurait vraiment pu devenir guerrière, puisque les samouraïs forment une caste, le titre n'étant pas réservé aux hommes. Ainsi, une fille née dans une famille de samouraïs suivait le même entraînement que ses frères, et elle pouvait jouer un rôle crucial dans les batailles. Le meilleur exemple est Tomoé Gomen, une samouraï légendaire, qui est aussi l'idole de Yukié!

Même si Yukié et Sâto, les deux personnages principaux, occupent une place spéciale dans son cœur, Geneviève Blouin admet sans détour que son personnage préféré est sans contredit le seigneur Takayama, en raison du mélange de sagesse et de théâtralité qui forme sa personnalité.

Une chose est sûre: Geneviève Blouin a su mettre sa plume et son talent d'historienne à profit pour nous offrir une trilogie enlevante et riche en détail, qui fera le bonheur des lecteurs adolescents et, pourquoi pas, de leurs parents!

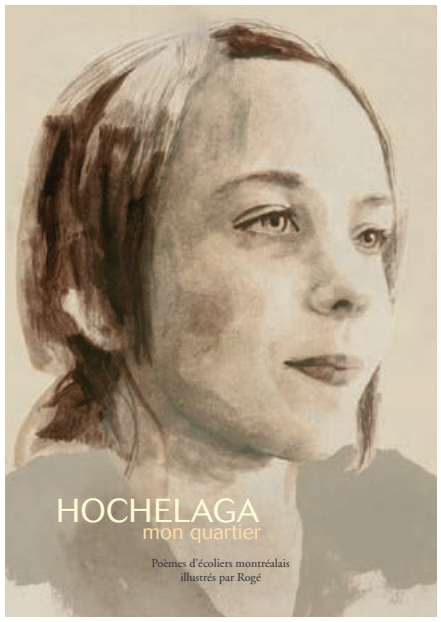






HOCHELAGA
mon quartier
Poèmes d'écoliers montréalais





Rue Sainte-Catherine
du trafic, des bruits de klaxon
pour moi, c'est de la musique!

Yan Froment

illustré par
ROGÉ



FONDATION DE JULIEN
LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE
Une société de Québecor Média
leseditionsdelabagnole.com

Les libraires CRAQUENT !

LES GARÇONS COURENT PLUS VITE

Simon Boulerice, La courte échelle, 48 p., 9,95$

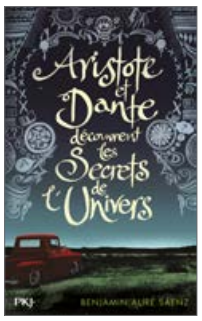


Il n'y a que Simon Boulerice pour voir de la poésie dans le test Léger, considéré comme de la torture par tous les élèves éprouvant de la difficulté en éducation physique. En alternance avec les « bips! » du test, sa voix, unique, s'élève et nous donne à lire, au fil des poèmes qui composent ce recueil, une histoire d'amour, de sueur et d'effort. Boulerice a un don rare pour créer des images fortes à partir d'éléments banals et un véritable talent pour manier les mots et les sons. Les petites choses du quotidien sont magnifiées et transformées en objets de beauté. Voici un recueil percutant, idéal pour initier les adolescents (et les adultes!) à la poésie québécoise. Un immense coup de cœur de la part d'un libraire qui a survécu au test Léger! *Dès 13 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

ARISTOTE ET DANTE DÉCOUVRENT LES SECRETS DE L'UNIVERS

Benjamin Alire Saens (trad. Hélène Zilberait), Pocket jeunesse
358 p., 29,95$



J'ai lu ce bouquin avec un sourire béat grandissant au fil des pages que je dévorais. Même si je me doutais bien de la fin, l'auteur brille à raconter le quotidien de deux ados en quête d'eux-mêmes. Le récit est truffé de moments tendres, simples, joyeux ou dramatiques et laisse la place aux périodes de doutes, le tout auréolé par une plume enveloppante, intimiste. Aristote et Dante sont deux ados aux caractères différents, que rien ne semblait réunir. Et pourtant, c'est une amitié indéfectible qui naîtra entre eux, illuminant leur quotidien, les transformant peu à peu. Une histoire touchante qui honore l'amitié, la loyauté, les différences et la famille, tout en abordant, par la bande, l'homosexualité, l'homophobie et l'immigration. *Dès 13 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

PIKIQ

Yayo, La Bagnole, 36 p., 21,95$



Yayo est un illustrateur d'une fine poésie qui sait faire sourire et réfléchir dans une simplicité souvent désarmante. Remercions-le d'avoir mis son talent au service de l'enfance dans ce très bel album où la couleur devient l'un des personnages principaux. Pikiq est un gentil petit Inuit qui découvre un jour sur la banquise une vieille boîte abandonnée par un explorateur. Avec ses amis Corbeau et Harfang, il ouvre ce trésor qui renferme papier, pinceaux, peinture et crayons de couleur. Dès ce moment, l'imaginaire du gamin explose, nourri par des rêves tout aussi colorés, et le tout prend des airs surréalistes et merveilleux. Album d'une beauté unique, où le chaud et le froid se côtoient admirablement, et serti d'un texte simple mais évocateur. *Dès 6 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

L'HOMME AU VIOLON

Kathy Stinson et Dusan Petricic (trad. Elisabeth Duval)
Kaléidoscope, 22 p., 23,95$



En 2007, le violoniste Joshua Bell se poste un matin dans le métro de New York, incognito, et joue du violon. À part quelques enfants dont il a capté le regard curieux et attentif, peu de gens ont fait attention à lui. Ce bel album rappelle cette rencontre privilégiée entre Dylan, dont la maman pressée n'a pas le temps de s'arrêter, et le grand musicien. Dans un monde tout en gris, ce que voit ou entend le petit garçon se teinte de jolies couleurs, et la musique, telle une bourrasque d'air frais, monte en volutes dans l'air confiné du métro. Un hymne à la beauté de la musique et à son effet bienfaisant sur les petits humains comme les plus grands. *Dès 5 ans*

Lorraine Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



PIQUE LA LUNE
Katia Canciani et Félix Girard, Isatis, 32 p., 18,95$

C'est sous la forme du récit captivant d'un petit garçon qui garda, toute sa vie durant « le cap sur ses rêves », que nous est livrée cette biographie de l'auteur du *Petit Prince*. Si les illustrations aux crayons de bois de Félix Girard sont magnifiques, l'histoire est quant à elle juste et inspirante. Une vraie réussite! *Dès 5 ans*



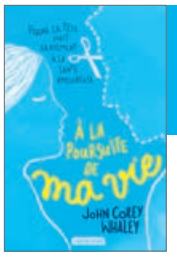
ON AURAIT DIT
André Marois et Gérard Dubois, Comme des géants
48 p., 19,95$

Deux amis s'inventent une histoire : ils sont des guerriers qui affrontent monstre poilu, cascade d'eau, montagne bien haute. Le hic, c'est que leur imagination déborde dans leurs gestes. Marois nous raconte ainsi avec force une histoire qui débute sur une île déserte, alors que Dubois nous illustre avec son style agréablement démodé et simple les dégâts que cela occasionne dans la maison. Les petits tannants adoreront ce livre! *Dès 5 ans*



POURQUOI TU PLEURES?
Michaël Escoffier et Maud Legrand
Les 400 coups, 30 p., 14,95$

La nouvelle collection tout-carton des 400 coups, qui s'intitule « Mes premiers coups », frappe fort avec l'histoire d'Escoffier, qui met en scène une tortue au grand cœur. Celle-ci croise sur sa route plusieurs animaux à qui elle porte main-forte. Mais finalement, la gentille tortue oubliera un petit détail… qui fera éclater de rire les lecteurs! *Dès 2 ans*



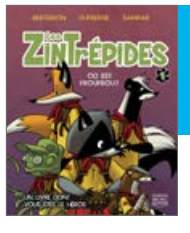
À LA POURSUITE DE MA VIE
John Corey Whaley (trad. Antoine Pinchot)
Casterman, 396 p., 23,95$

À 16 ans, Travis meurt. Mais comme on a *cryogénisé* sa tête, il se réveille, cinq ans plus tard, sur le corps d'un autre. Mais les choses ont changé : son meilleur ami, ses parents, mais surtout celle qui fait battre son cœur et qui, à 21 ans, est sur le point de se marier. Il fera alors tout pour la reconquérir. Une histoire aussi sensible que rocambolesque, qui rappelle les textes de John Green ou de Jocelyn Boisvert. *Dès 14 ans*



LA BULLE
Timothée de Fombelle et Éloïse Scherrer, Gallimard
44 p., 24,95$

Dans cet album d'envergure, on découvre un texte introspectif tout en métaphores. Depuis toujours, une ombre plane au-dessus de Misha. Mais la petite décidera enfin de vaincre cette noirceur, terrassant ses démons pour atteindre la libération. Une aventure intérieure chevaleresque, magnifiquement illustrée telle une quête épique, riche d'une palette d'émotions bien garnie! *Dès 8 ans*



LES ZINTRÉPIDES : OÙ EST FROUFOU?
Alain M. Bergeron, Colette Dufresne et Sampar
Michel Quintin, 88 p., 14,95$

Après dix aventures qui ont fait le bonheur des jeunes lecteurs, l'intrépide et mignon Billy Stuart revient cette fois dans un nouveau concept. Le lecteur devra mettre la main à la pâte pour faire avancer l'histoire puisqu'il s'agit d'un roman dont vous êtes le héros! Le Sherlock Holmes en vous saura-t-il découvrir la cachette de Froufrou, le caniche des MacTerring? *Dès 8 ans*

Les libraires CRAQUENT !

REGARDE EN HAUT!

Jin-Ho Jung (trad. Alain Serres), Rue du monde, 44 p., 29,95$



Suji est une petite fille en fauteuil roulant. Du haut de son balcon, elle observe la vie dans la rue, les gens qui passent à pied, en vélo, avec un chien ou un parapluie. Les pages offrent de jolis tableaux en plongée, en noir, blanc et gris. Elle trouve triste de voir ainsi le monde de loin et que personne en bas ne fasse attention à elle. Un jour, un petit garçon la remarque, et pour bien la voir, se couche par terre, bientôt imité par d'autres passants. À partir de ce moment, un peu de couleur apparaît dans la vie de Suji, et dans les images. Poétique, touchant, ce livre propose aux enfants d'être plus attentifs aux autres qui sont peut-être différents! Un livre plein d'espoir. *Dès 5 ans*

Lorraine Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LE PETIT PRINCE. LE GRAND LIVRE POP-UP

Antoine de Saint-Exupéry, Gallimard, 66 p., 44,95$



Ce texte n'a plus besoin de présentation, car il figure parmi les plus grands classiques de la littérature française. Véritables emblèmes de Saint-Exupéry, les aquarelles du *Petit Prince* sont connues, reconnues et vues partout. Mais la réunion dans un magnifique album pop-up du texte intégral et des illustrations, j'avoue que je n'avais jamais vu ça et que ça a allumé ma petite flamme enfantine-collectionneuse-amoureuse-du-*Petit-Prince*. On a l'essence même du livre-objet entre les mains, celui que l'on voudrait offrir à Noël, mais surtout posséder pour sa propre bibliothèque. Un gros coup de cœur pour sa beauté, pour la surprise qu'il nous offre au détour d'une page quand un détail nous saute littéralement aux yeux. *Dès 6 ans*

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

FÉ M FÉ

Amélie Dumoulin, Québec Amérique, 230 p., 11,95$



Véritable coup de cœur de la rentrée, le roman d'Amélie Dumoulin se trouvera probablement une place de choix dans le paysage de la littérature jeunesse québécoise. *Fé M Fé*, c'est l'histoire de Fé qui tombe amoureuse de Félixe, de la recherche de sa véritable identité, de la dépression de son père, de la « pas-toujours-facile-adolescence »… Malgré tout, on ne tombe pas dans le mélodrame, loin de là : on est transporté par la musicalité du texte, les personnages colorés et attachants. On ne tombe pas non plus dans le déjà-vu; autant du point de vue de l'écriture que de l'histoire, l'auteure nous surprend, et ça, j'aime ça… À l'heure où l'on est submergé par des centaines de parutions chaque semaine, *Fé M Fé* se donne comme un vent de fraîcheur. J'aime, j'adore. *Dès 13 ans*

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

L'ARCHE DES ANIMAUX

Marianne Dubuc, La courte échelle, 96 p., 19,95$

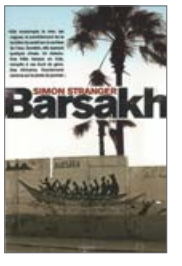


Dans ce nouveau tout-carton de Marianne Dubuc, qui nous a offert entre autres *L'autobus* et *Au carnaval des animaux*, la traditionnelle fable du déluge devient prétexte à une foule de rencontres et de moments drôles ou touchants entre les animaux, évidemment regroupés deux par deux. À travers les périodes d'ennui, les jeux et les péripéties du voyage, la magie s'opère et nous charme. Les magnifiques illustrations, simples, mais regorgeant de petits détails, savent nous surprendre à chaque page et renouvellent l'expérience lecture après lecture. Un album incontournable, assez robuste et amusant pour être laissé entre les mains des tout-petits et qui fascinera tout autant les pas si petits et leurs parents. *Dès 2 ans*

Keven Isabel A à Z (Baie Comeau)

BARSAKH

Simon Stranger, Bayard, 156 p., 23,95$



Voilà un roman coup-de-poing sur l'immigration clandestine qui jette un éclairage juste et crédible sur le sort réservé aux migrants. L'auteur fait confiance à son lecteur et ne contourne aucun sujet : les passeurs, la violence, la faim, la soif, la peur de mourir… Tout y est. Il aborde sans misérabilisme ce drame complexe à travers l'amitié qui naît entre Émilie, une jeune adolescente européenne qu'on devine anorexique, et Samuel, ce jeune réfugié africain rescapé d'une longue et pénible traversée depuis le Ghana jusqu'en Europe, où il espère se créer un avenir. Tous les deux s'interrogent et partagent avec nous, en alternance, leurs doutes et leurs craintes. Et c'est ensemble qu'ils trouveront la force de reprendre le chemin de la vie. À lire! *Dès 12 ans*

Mélanie Langlois Liber (New Richmond)

L'ÉCOLE. LE LIVRE NOIR SUR LA VIE SECRÈTE DES ANIMAUX (T. 1)

François Gravel et Philippe Germain, FouLire, 80 p., 10,95$



Je l'admets, j'ignorais que les goélands s'efforçaient de crier le plus mal possible afin de me faire déguerpir pour manger mes frites. Je ne savais pas non plus que les tortues étaient de fières haltérophiles! Avec humour et un brin d'ironie envers nous, pauvres humains à la merci de ces animaux plus futés que nous, l'auteur nous livre une foule de secrets sur la scolarité de nos congénères à plumes, à poils ou à écailles. Dans ce livre joliment illustré, on nous raconte moult détails sur leur comportement, leurs forces et leurs faiblesses, mais chut! C'est un secret! Instructif? Oui, mais à prendre avec légèreté! François Gravel, une fois de plus, se réinvente et surprend ses lecteurs en offrant le premier tome de cette série qui s'annonce loufoque et hilarante! *Dès 8 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

FÉLICITATIONS À
PIERRE LABRIE
LAURÉAT DU PRIX
AQPF / ANEL 2015

POUR *UN GOUFFRE SOUS MON LIT*

COLLECTION GRAFFITI
96 PAGES / 9,95 $ / À PARTIR DE 12 ANS
ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE : JACQUES PAYETTE

SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com



« le chagrin est mort en bas de la porte
juste devant notre entrée
devant la maison
avec tout ce qui est bien
et mal en même temps

mais mon coeur se resserre seul
chaque jour passé sans toi

malgré les larmes silencieuses
je sais que j'irai au loin
avec cette idée de ciel bleu derrière le dos »



LA CHRONIQUE DE **NATHALIE FERRARIS**

AU PAYS DES MERVEILLES

C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.



© Jean-Luc Trudel / La Bagnole

Doux Noël

Très bientôt, le temps s'arrêtera pour laisser place à la magie de Noël. Les repas seront festifs, les matinées se feront grasses et la neige deviendra féérique! Voici mes suggestions des fêtes pour garnir la bibliothèque de vos enfants.

Noël tout en musique

Pourquoi au printemps tout fleurit-il et l'hiver venu tout se fane-t-il? Inspiré du mythe de la déesse Déméter, de sa fille Perséphone et du dieu des Enfers Hadès, *Le temps des fleurs, le temps des neiges* (Planète rebelle) raconte tout en émotions la genèse des quatre saisons. Superbement illustré par Philippe Béha, cet album CD comprend treize chansons interprétées par une chorale composée de cent-vingt écoliers d'origines ethniques variées, accompagnés par quarante musiciens de l'Orchestre symphonique pop de Montréal. Sublimes, les chœurs d'enfants font frissonner de plaisir, tout comme la narration du récit, qui a été confiée au talentueux Guy Nadon. Magnifique cadeau à écouter en famille.

Si la musique jazz vous branche, procurez-vous *Mon voisin Oscar* de Bonnie Farmer et Marie Lafrance (Scholastic). Cette histoire inspirée de l'enfance du célèbre pianiste montréalais Oscar Peterson se déroule dans le quartier Saint-Henri. On y apprend notamment que le jeune Oscar a souffert de tuberculose et qu'il a fait un long séjour à l'hôpital. Ses poumons, grandement affaiblis, ne lui ont plus jamais permis de souffler dans sa trompette, son instrument chéri. Heureusement pour nous, le musicien en herbe a assouvi sa passion de la musique en se tournant vers le piano. À lire avec les enfants en écoutant le CD *Oscar, with Love*, qui paraîtra le 11 décembre sous l'étiquette Two Lions Records.

Noël complètement BD

Vos enfants n'apprécient que la bande dessinée? Ça tombe bien puisqu'il se publie une BD de très grande qualité au Québec. Au pied du sapin, n'hésitez pas à déposer *Les nouilles bleues* de Laurent Chabin et Jean Morin (Michel Quintin). Dans ce deuxième numéro de la série « Malou », l'héroïne enquête sur de mystérieuses nouilles dont les gens raffolent et deviennent dépendants. Or la consommation de ces nouilles engendre divers problèmes de santé. Mariant humour et intelligence, cette histoire savoureuse est une critique de l'industrie alimentaire et pharmaceutique.

Si vos enfants préfèrent plutôt les histoires de superhéros, offrez-leur *Les Zorganiens* de Lylian, Nadine Thomas et Lydia F. Ferron (Michel Quintin). Dans ce premier numéro de la série « Les Supers », Jérémy et son cousin français Théo doivent mettre leurs différences culturelles de côté et s'unir pour aider les Supers à contrer la terrible menace qui plane sur notre planète. Rebondissements et superpouvoirs sont au menu.

Noël carrément ludique

Connaissez-vous la Bande à Smikee, composée entre autres d'un fantôme qui a peur des chats, d'un vampire qui ne boit que du jus et d'un gros œil volant? Vos enfants savent sans doute qui sont ces personnages puisque leurs créateurs, Freg et Makina, rencontrent 10 000 élèves par année. Et, pour faire plaisir à leurs lecteurs, ils ont développé une BD-jeu « Cherche et trouve dont vous êtes le héros ». *Mission Ninja* (Petit homme) propose ainsi une aventure rocambolesque dans laquelle il y a des objets à trouver, des trésors à amasser et des décisions à prendre. Conçu autant pour les enfants qui ne savent pas lire que pour les lecteurs expérimentés, cet album-jeu divertira toute la famille pendant les vacances.

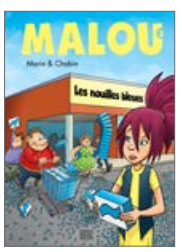
Un autre album-jeu amusera les enfants durant la période des réjouissances, *Zombi Croc* (Boomerang). Partant du principe que les enfants lisent le dos des boîtes de céréales à l'heure du déjeuner, Richard Petit a créé la série « Les Cérébrales ». À travers des jeux d'observation et de dextérité, des labyrinthes et des devinettes, les jeunes sont invités à aider Asticot le zombi à combattre les Monstragrosnez qui ont envahi la Terre. Tout ce qu'il faut pour effectuer les jeux, ce sont des neurones musclés… et des flocons de céréales!

Noël tout en conte

Pour ressentir la véritable magie des fêtes, rien de mieux qu'un conte de Noël. Mon choix s'est arrêté sur *Le jouet brisé* de Louis Émond et de Jean-Luc Trudel (La Bagnole). Sans emploi depuis des mois, Jérôme Trottier a trouvé un travail de père Noël dans un grand magasin. En route vers son boulot, costumé de l'habit traditionnel, il aperçoit un garçon qui pleure dans un escalier. Dans ses mains se trouvent les morceaux brisés d'une pelle mécanique. « Petit garçon, attends-moi devant chez toi, demain », lui dit Jérôme en prenant les morceaux de métal. De retour chez lui après sa journée de travail, l'homme se rend à son établi. Le cœur léger, il colle, soude, visse, lime, ponce et repeint le jouet. Puis il l'emballe dans du papier de Noël et l'offre le lendemain au gamin, tout heureux. Une fillette se présente alors devant Jérôme et lui tend deux bras, deux jambes, un corps et une tête qui n'a plus de cheveux. Le soir, Jérôme répare la poupée. À partir de vieux vêtements, il confectionne une robe, une culotte et des chaussettes. Le lendemain, un groupe d'enfants souriants attend Jérôme avec des jouets cassés, puis c'est au tour des adultes de venir le voir avec des objets brisés. Avec simplicité, Louis Émond a construit une histoire riche qui aborde de nombreux sujets : le chômage, la tyrannie patronale, la soif de rentabilité, la récupération, la création de son propre emploi et l'accomplissement de soi. Des thèmes dont il faut parler en cette époque où l'on perd souvent de vue l'essentiel… Joyeux Noël!















Les libraires CRAQUENT

PAYSAGE AUX NÉONS

Simon Boulerice, Leméac, 112 p., 10,95$



On a tous une motivation personnelle pour s'entraîner. Entre ses heures au service de garde du camp de jour, Léon Racine, 17 ans, pédale tout en lisant de la poésie pour garder la forme. Sa concentration se décuple au rythme régulier du roulement des pédales du vélo stationnaire. On découvre au fil des pages les motifs des abonnés du gym. Félindra, coiffeuse quadragénaire, plus occupée à observer son homme, Marky Mark, la vedette du Nautilus Plus, qu'à réellement s'entraîner. Lui qui lève des poids pour se sentir en vie, pour moins penser à son frère qui perd tranquillement l'usage de ses muscles. Présenté par étapes comme un programme d'entraînement, illustré et parsemé de conseils nutritifs, ce roman est drôle, touchant, accrocheur et surtout poétique comme seul Simon Boulerice sait le faire. *Dès 13 ans*

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

LES GRANDES LÉGENDES DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

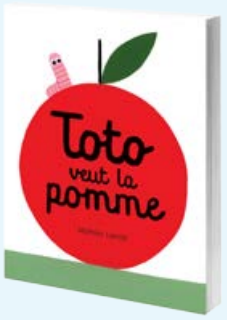
Nicolas Cauchy, Béatrice Fontanel et Aurélia Fronty, Gautier-Languereau
190 p., 24,95$



Redécouvrez ou faites découvrir ces classiques histoires de chevaliers, princesses et sorcellerie grâce à ce superbe et volumineux album publié chez Gautier-Languereau. Enluminé à chaque page par des toiles aux couleurs vives, rappelant l'art naïf ou le style tissé des tapisseries médiévales, le livre nous emporte dès les premières lignes dans l'univers d'Arthur, Lancelot, Perceval, Tristan et Iseult. L'écriture imagée et parsemée de dialogues ainsi que le format du livre (de courts chapitres où les rebondissements abondent et l'action n'arrête jamais tout à fait) seront parfaits pour l'heure du conte avec les plus jeunes ou pour habituer les plus vieux à un moment de lecture quotidienne. Personne ne vous en voudra toutefois si, après l'avoir feuilleté quelques instants chez votre libraire, vous décidez d'en garder un exemplaire et de replonger vous-même en enfance. *Dès 8 ans*

Keven Isabel A à Z (Baie Comeau)

UN CHOIX DE **Pierre-Alexandre Bonin**
de la librairie Monet (Montréal)



TOTO VEUT LA POMME

Mathieu Lavoie, Comme des géants
34 p., 19,95$

Dans son deuxième album, Mathieu Lavoie nous revient avec son humour intelligent et très imaginatif. Toto est un sympathique ver de terre et il aimerait bien déguster la pomme qui se trouve tout en haut du pommier. Il devra déployer des trésors d'ingéniosité pour y parvenir. Au fil des embûches, Toto s'accroche et se rapproche, jusqu'à ce que... N'en disons pas davantage, question de laisser la surprise et l'humour de la chute intacts. Comme avec *Le loup dans le livre*, Lavoie démontre un sens du rythme et de la narration exceptionnel. Les illustrations sont minimalistes et rappellent le papier construction, mais elles participent pleinement à la qualité globale de l'album, en appuyant le texte simple, mais ô combien efficace! De plus, Lavoie parvient à transmettre les émotions de Toto, alors qu'il n'a que deux yeux et aucun trait mobile. Vraiment, nous avons là un auteur jeunesse de talent, qui rivalise sans mal avec les grands noms de l'École des loisirs en France.

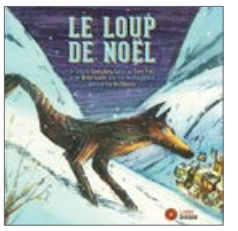
La structure répétitive en fait un album parfait pour les plus jeunes alors que le rapport entre le texte et les dessins permet de le lire à des enfants plus vieux. Quant à la chute, elle est toujours aussi drôle après plusieurs lectures! Lavoie démontre ici l'étendue de son talent et fait la preuve que les éditions Comme des géants proposent des œuvres novatrices et intelligentes, qui plairont aux enfants et à leurs parents. Un incontournable! *Dès 3 ans*

ENTRE PARENTHÈSES





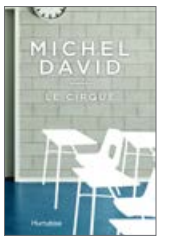






NOTRE TOP 5 DES LIVRES DE NOËL!

Ce sont les éditions Caractère qui remportent la palme des livres les plus attrayants pour le temps des fêtes avec *Le monde des lutins coquins* (Dominique de Loppinot et Amélie Dubois) et *Le monde magique du père Noël* (Annie Bacon et Turine Tran). Dans l'un comme dans l'autre de ces gros albums, on découvre des fenêtres à ouvrir, de plus petits livres à lire, des pochettes contenant des secrets, des lettres à décacheter, etc. En plus d'être interactifs, ces livres sont une source inépuisable d'information sur les mondes fantastiques. Par ailleurs, la passion des enfants pour *La reine des neiges* ne démordant pas, nous sommes prêts à affirmer que *20 histoires de fées des neiges* (Hemma) fera également fureur! Si les histoires sont signées par différents auteurs, il en va de même pour les illustrations, donnant à ce livre un vent de diversité. Pour un conte magnifique, dans la lignée des contes traditionnels, il faudra par contre se tourner vers *Le loup de Noël*, écrit par Claude Aubry, illustré par l'excellent Pierre Pratt et lu sur le CD qui accompagne l'ouvrage par Michel Faubert accompagné des rigodons de Bon débarras. Le folklore y est remis au goût du jour, grâce à l'originalité de l'histoire. Et finalement, parce que les illustrations sont belles au point qu'on souhaiterait toutes les afficher sur nos murs, soulignons la parution du chef-d'œuvre de Thierry Dedieu, *À la recherche du père Noël* (Seuil), l'histoire d'un petit bonhomme de neige qui souhaite apporter des cadeaux au père Noël mais dont la route sera parsemée de rencontres impromptues.



UN MICHEL DAVID À L'ÉCOLE

Si plusieurs s'attristent encore devant la mort du prolifique auteur Michel David, certains pourront néanmoins se réjouir de la nouvelle : *Le cirque*, son tout premier roman, écrit avant qu'il ne se lance dans ses sagas familiales, vient d'être publié chez Hurtubise. Mais attention, il ne s'agit pas d'un roman comme ceux qu'on lui connaît. Cette fois, il s'agit d'un récit inspiré de son vécu qui nous entraîne à l'école secondaire, là où monsieur David a enseigné le français durant plus de trente-trois ans. Dans le Montréal de 1978, on y suit l'enseignant Gilles Provost, alors qu'il vient d'être transféré dans une nouvelle polyvalente, moins paisible que son ancienne école. C'est de ce « cirque » coloré qu'il est question, un brouhaha qui trouvera écho chez bien des enseignants d'aujourd'hui.

TESTÉS POUR VOUS : TRICOT ET TRICOTIN





Les objets qu'Anne Akers Johnson propose de confectionner dans *Klutz – À vos tricots!* (Scholastic, 27,99$) sont, en plus d'être pratiques au quotidien, faciles à faire pour ceux qui s'en donnent la peine. Étui à lunettes, protège-cellulaire, foulard simple ou bonnet, les projets sont pertinents et ce guide nous apprend, pas à pas, comment tenir les aiguilles, choisir la laine, réparer nos erreurs, etc. Plus faciles pour plusieurs puisque le tricot sur métier ne nécessite pas d'aiguilles, les projets au tricotin méritent qu'on les essaie au moins une fois. L'ouvrage d'Isela Phelps (*Le tricotin*, Caractère, 26,95$) présente quant à lui trente projets que les adultes comme les enfants pourront essayer : pochette, étui, oreiller en forme de poisson, pantoufles, foulard, bonnet, chandail pour bébé. On salue le glossaire pratique mais surtout complet, les illustrations explicatives claires et la diversité des patrons. De quoi nous tenir occupés cet hiver!

ENTRE PARENTHÈSES



ZIDROU : QUATRE FOIS PLUTÔT QU'UNE!



Zidrou est assurément l'un des scénaristes belges les plus en vogue en ce moment. Ses histoires sont toujours renouvelées, au point où il est difficile de croire qu'elles sortent de l'imagination d'une même personne. Cette saison, Zidrou sera grandement présent dans les rayons BD puisque nous attendons au moins quatre ouvrages de sa part. Tout d'abord, on le retrouvera dans le conte de fées pour adultes aussi magique que sordide qu'est *Bouffon*, avec Porcel (Dargaud). Puis, dans cette BD qu'on qualifie déjà de chef-d'œuvre, *Les beaux étés*, avec Jordi Lafebre (Dargaud), qui se déroule en 1973; comme quoi le bonheur, c'est les étés en famille. Suivra *L'indivision*, un *one shot* mettant de l'avant une histoire d'amour déchirante et sincère entre un frère et une sœur, par le duo de *Beau Voyage* (avec Springer, chez Futuropolis). Et finalement, dans *Le crime qui est le tien*, avec Philippe Berthet chez Dargaud, Zidrou nous entraîne dans l'Australie de 1970, alors que le secret sur un meurtre commis vingt-sept ans plus tôt est dévoilé… Mais comme l'a dit en entrevue le scénariste maintenant installé en Espagne : « Il faut savoir être passionné pour se remettre à sa table de travail tous les jours ». Passionné, Zidrou l'est donc assurément!





CUISINER AVEC RICARDO

Tout le monde aime les recettes de Ricardo. Du moins, c'est ce que son immense succès nous porte à croire. Et ses deux nouvelles parutions pourraient rallier de nouveaux adeptes. Si vous n'avez pas encore adhéré à cette mode, l'originalité des recettes de *La mijoteuse #2*, toutes plus alléchantes les unes que les autres, devrait vous convertir. On peut presque tout faire à la mijoteuse : porc braisé aux dattes, poulet au beurre, cassoulet, poivrons farcis, soupe tonkinoise et *dulce de leche*. Avec *Mon premier livre de recettes*, Ricardo souhaite transmettre le plaisir de cuisiner aux enfants et s'adresse directement à eux. Une bonne idée pour les intégrer à la préparation des repas et leur apprendre les rudiments de la cuisine de A à Z : les bons outils, comment couper les légumes, les recettes de base (crêpes, pâté chinois, sauce béchamel, sauce à spag, etc.) et des trucs. Un livre coloré et attrayant : notre petit doigt nous dit que les parents pourraient y prendre goût également.

COMÉDIE, QUAND TU NOUS TIENS





Au Québec, l'humour occupe une place majeure au sein des activités de divertissement : dans nos salles, un spectacle sur trois en est un d'humour! Afin de prolonger cette passion pour l'humour, on pourra découvrir les dessous de la personnalité et le parcours de P-A Méthot dans *Faire l'humour avec P-A Méthot* (Gabrielle Dubé, Sylvain Harvey éditeur), préfacé par Jean-Michel Anctil. Cette biographie légère plaira aux *fans* de l'humoriste gaspésien qui roule sa bosse depuis déjà vingt ans! Du côté féminin, on se tournera vers *Une fois c't'une fille* (L'Homme), d'Annie Deschamps et Anne-Marie Dupras (*Ma vie amoureuse de marde*), qui ont recueilli les anecdotes, moments cocasses et beaux souvenirs de trente femmes à l'humour coloré, dont Véronique Cloutier, Virginie Fortin, Marie-Lise Pilote, Pierrette Robitaille, Lise Dion et Cathy Gauthier. Dans cet ouvrage, l'humour rime avec tendresse.

Bandes dessinées







LES CHOIX DE LA RÉDACTION

Les libraires CRAQUENT !



L'ATTENTE INFINIE
Julia Wertz, L'agrume
236 p., 37,95$

Cette autobiographie graphique relate les trente premières années de vie de la bédéiste Julia Wertz (*Whiskey & New York*), dont on découvre avec bonheur l'humour cynique, la nonchalance et l'alcoolisme. Mais c'est surtout un legs d'amour à l'univers de la BD, rendu par une facture ultra sobre au contour clair, où l'essentiel est issu des dialogues.



LA PETITE PATRIE
Julie Rocheleau et Normand Grégoire, La Pastèque
88 p., 26,95$

Les années 40 d'après le regard d'un enfant de 8 ans : voilà ce que nous propose le talentueux duo formé de Rocheleau et Grégoire. Inspirés par le roman autobiographique du même nom de Claude Jasmin, ils mettent leur crayon au service de cette chronique populaire. Est-ce à la hauteur? Et comment!



TUNGSTÈNE
Marcello Quintanilha, Ça et là
184 p., 37,95$

On compare cette BD à l'univers de Tarantino, on dit d'elle qu'elle est le « meilleur polar de l'année ». Un incident anodin entre un flic, une femme, un *dealer* et un militaire : voilà le prétexte de Quintanilha pour nous entraîner au Brésil, dans une histoire dont les mécaniques huilées sont exemplaires. Peu à peu, l'intrigue dévoile ses tentacules, et le lecteur en redemande.



CALIFORNIA DREAMIN'
Pénélope Bagieu, Gallimard
272 p., 43,95$

Voici une biographie « fictionnelle » d'Ellen Cohen, alias Cass Elliot du groupe The Mamas & The Papas. Basée sur des témoignages des proches de la chanteuse à la voix hors-norme, cette BD nous transporte dans les années 60. On y découvre, à notre grand étonnement, mais surtout à notre grand plaisir, le trait de Bagieu, spontané, moins conformiste, comme libéré des rondeurs de la jeunesse.



VIVE LA MARÉE!
David Prudhomme et Pascal Rabaté, Futuropolis, 120 p., 36,95$

Ils sont habiles au découpage, ils sont originaux dans leur construction : le duo Prudhomme-Rabaté nous emmène – et sa trentaine de personnages – faire un tour sur le sable chaud et dans l'eau désaltérante de la mer durant les vacances. La vraie vie, en famille ou entre amis, y est ici dessinée sous un jour ensoleillé comme tant d'autres.

LA BANDE DESSINÉE. MODE D'EMPLOI

Thierry Groensteen, Les impressions nouvelles
224 p., 39,95$



La bande dessinée, l'un de mes départements favoris dans ma librairie. J'aime beaucoup faire réaliser à mes clients que ça ne se limite pas qu'à « Tintin » ou « Astérix », qu'en fait, presque tous les sujets peuvent être présentés en BD. De fait, qu'est-ce qu'une bande dessinée? Comment doit-on lire ce genre? Comment les différents auteurs et artistes s'approprient-ils la planche, la couleur, les cases? C'est en gros ce que Thierry Groensteen tente de nous faire découvrir avec son livre. Avec des planches d'œuvres connues à l'appui, il nous ouvre les yeux sur des détails, qu'on peut facilement manquer si nous ne nous attardons pas sur ce qui n'est pas écrit. Je suis réellement sorti de cette lecture avec une vision nouvelle. Un livre à posséder!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

COMMENT FAIRE DE L'ARGENT

Luc Bossé, Pow Pow, 180 p., 24,95$

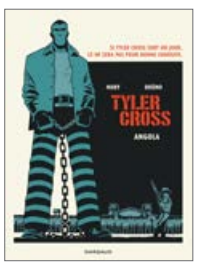


Si vous connaissez la maison d'édition Pow Pow et ses artisans, vous n'êtes pas sans savoir que Luc Bossé est le grand manitou derrière ce vaste projet! Mais il a fallu un début à tout ça, il fallait faire de l'argent. Alors, quoi de mieux que de produire des fanzines pour amasser des fonds? Moi qui n'avais pas eu la chance d'avoir lesdits fanzines entre les mains, voilà que je peux enfin me repaître de ce succulent recueil des meilleurs extraits choisis. Si mon compte en banque n'a pas vraiment pris d'ampleur depuis la lecture de ce livre, ma rate, elle, est ravie d'avoir pu se dilater à quelques occasions. J'espère que Luc Bossé ne boudera pas son plaisir et nous livrera d'autres extraits dans les années à venir.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ANGOLA. TYLER CROSS (T. 2)

Nury et Brüno, Dargaud, 96 p., 29,95$



On l'avait assuré à Tyler Cross, ce braquage était un « coup garanti sur facture »! Mais voilà qu'il en prend pour trente ans à Angola, pénitencier de travaux forcés, vache à lait pour un baron de la mafia, où certains détenus ont déjà une dent contre lui. Mais Cross prépare son évasion et entraînera cet endroit banni à sa perte. Nury et Brüno se montrent encore une fois à la hauteur de nos attentes! Respectant les codes classiques du polar, Nury sait en tirer les ficelles de main de maître et arrive encore à nous surprendre. Un scénario en béton armé, donc, doublé du trait simple mais ô combien efficace de Brüno qui, en plus, nous donne un découpage où le rythme prend le pas sur l'artifice en se mettant tout entier au service de l'histoire. De la très, très bonne bande dessinée!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LA DAME DE DAMAS

Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomès, Futuropolis
104 p., 33,95$



Remontez à l'origine de la révolution syrienne, en suivant le destin d'une famille qui s'y est investie. Karim, l'un des fils, devra faire preuve d'une extrême détermination, notamment lorsqu'il se tournera vers l'aide internationale qui restera sourde à ses appels à l'aide, ce qui lui vaudra cette réplique phare : « En attendant qu'Obama et Poutine tombent d'accord, on peut mourir en silence, hein? » Mais l'amour donne de la force à Karim dans son combat pour la liberté... *La dame de Damas*, roman graphique percutant de la rentrée, témoigne d'une réalité tragique que seule la bande dessinée peut montrer. Il est certain que cette BD éveillera quelques consciences. Par l'auteur du *Printemps des Arabes*.

Lionel Lévêque De Verdun (Montréal)

LIONEL. RAYONS POUR SIDAR (T. 2)

Valérie Mangin et Emmanuel Civiello
Ankama, 56 p., 24,95$



Enfin, voici la conclusion du diptyque « Rayons pour Sidar » des univers de Stefan Wul. Dans ce tome, nous ne suivons plus les aventures du Terrien Lorrain, mais celles de son double robot, Lionel, qui à son tour tente de sauver la planète Sidar et les Sidariens. Valérie Mangin, scénariste, s'est amusée à remanier l'histoire par rapport au roman duquel elle est tirée : d'une part, elle offre une finale un brin différente et, d'autre part, elle marque une cassure dans le récit en changeant de ton et de point de vue pour chacun des tomes. Mais, selon moi, la force de la série réside encore dans les incroyables illustrations d'Emmanuel Civiello. L'illustrateur utilise la technique dite « couleurs directes », c'est-à-dire que ses planches, un peu à la manière du bédéiste et peintre anglais Simon Bisley, sont de véritables tableaux.

Thiery Parrot Pantoute (Québec)

GRAND-PÈRE ET LA LUNE

Stéphanie Lapointe et Rogé, XYZ, 96 p., 24,95$



Magnifique roman graphique. D'abord, on est frappé par les illustrations de Rogé. Un style sobre. Un trait assuré, rempli d'émotions… Puis, à la lecture, on tombe sous le charme de la poésie des mots. D'une écriture sobre où chaque mot semble soupesé et à sa place, cette fable nous transporte aux côtés d'une petite fille qui remporte le concours-de-qui-ira-sur-la-lune. Malgré nous, on ne peut s'empêcher de faire le pont entre l'ascension de l'auteure grâce à *Star Académie* et celle du personnage parmi les étoiles… Parallèlement est racontée l'histoire de son grand-père Adrien, triste homme qui a du mal à se remettre du décès de sa douce Lucille. Les deux personnages se font écho, résonnant dans leur solitude avec douceur et tendresse.

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

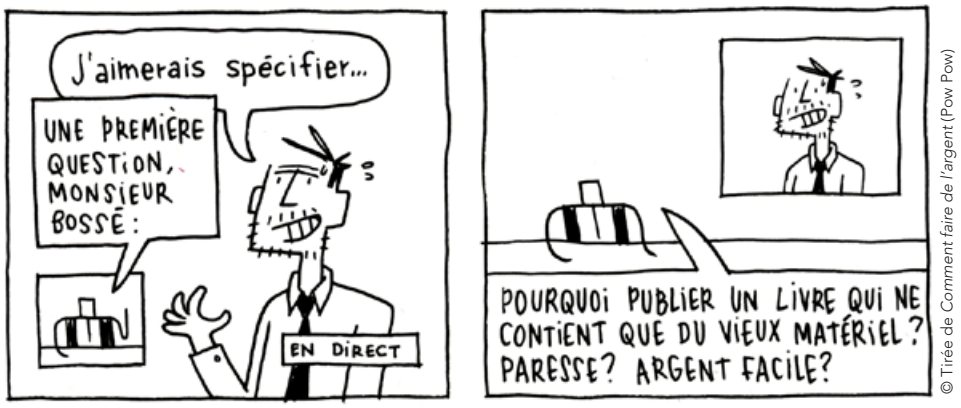


LA CHRONIQUE DE **JEAN-DOMINIC LEDUC**

QUOI DE 9?

Le comédien **Jean-Dominic Leduc** est l'un des rares Québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9e art québécois, dont *Les années Croc*.

Boutade, faiblesse et talent



© Tirée de *Comment faire de l'argent* (Pow Pow)

Après avoir abordé la drague dans *Yves, le roi de la cruise* paru en 2010 aux éditions Pow Pow, Luc Bossé revient à la BD avec *Comment faire de l'argent*, un nouvel opus aux couleurs d'un billet de 20 dollars et au titre fort accrocheur. Mais y apprend-on vraiment comment faire fortune à sa lecture? Pas plus que son auteur ne s'enrichira sur votre dos, et ce, même s'il est essentiellement composé de matériel précédemment publié dans divers fanzines. D'autant qu'il n'a pas non plus droit à des subventions pour cet album, occupant à la fois le statut d'auteur et d'éditeur.

«Ce titre est une boutade en guise de réponse à la question *Elle va bien, la bande dessinée québécoise?* Car, malgré la couverture médiatique sans précédent dont jouit la BDQ, mes deux plus gros titres se vendent à 3000 exemplaires», explique l'éditeur. Bien que ce soit respectable – un titre édité au Québec se vend en moyenne entre 500 et 1000 exemplaires –, c'est trop peu pour que ses auteurs et lui en vivent. Même si la dernière décennie a vu naître une dizaine de structures éditoriales spécialisées en bande dessinée – dont Pow Pow fondée en 2010 –, ce n'est pas à la compétition qu'il impute l'incapacité du genre à conquérir de nouveaux lecteurs. «Peut-être est-ce à la grande diversité de l'offre culturelle que revient en partie la responsabilité du plafonnement.»

Qu'à cela ne tienne! Bossé s'est lancé en novembre dernier dans une seconde campagne de sociofiancement pour la traduction d'une nouvelle salve de titres, dont *23h72* de Blonk et *La guerre des arts* de Francis Desharnais. Après le vif succès de la campagne de 2014, où Pow Pow a amassé 24 301$ pour la traduction de quatre premiers albums – soit une moyenne de 60$ investis par contributeurs –, l'éditeur voit l'occasion d'y faire à nouveau la promotion de sa boîte à l'international. Si l'on tient compte de l'investissement de temps, de ressources et des coûts d'impression, le sociofinancement ne suffit-il pas à tout payer?

Pourra-t-on un jour acheter un album de Pow Pow à l'étranger? «Je suis en pourparlers avec un distributeur à ce sujet. Mais cela implique une réimpression massive des titres. Malheureusement, le mécanisme de la chaîne du livre fait en sorte que le retour sur l'investissement s'avère maigre et long», avoue l'éditeur.

En cinq ans, Pow Pow a publié trente albums, lancé plusieurs jeunes auteurs, dont Samuel Cantin, Sophie Bédard, Michel Hellman, remporté plusieurs prix locaux et s'est constitué d'un catalogue cohérent. *Comment faire de l'argent* saura-t-il remplir les coffres? Une chose est sûre : il vous fera rire aux éclats.

Faiblesse humaine

L'album *Alcoolique* s'ouvre avec une puissante scène où le narrateur, ivre mort, reprend connaissance dans la voiture d'une vieille dame naine qui brûle de désir pour lui. Le ton est donné. Alors que l'autobiographie de ce genre verse trop souvent dans une visqueuse complaisance, il n'en est pourtant rien. Les auteurs de cette fabuleuse tragi-comédie d'une intelligence, d'une bouleversante franchise et exempte de tout pathos nous invitent à réfléchir au concept de la dépendance, quelle qu'elle soit. Originalement publié dans la collection Vertigo de l'éditeur américain DC Comics en 2008, ce captivant récit se réincarne en un bel objet dans sa traduction française. *Alcoolique* est assurément un des titres phares de la rentrée.

Objet d'art

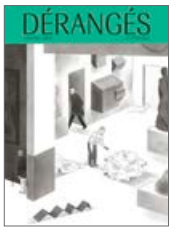
Après *La rue des autres*, un premier album fort réussi publié en 2009 aux éditions de La Pastèque, l'auteure française Violène Leroy revient à la charge avec rien de moins qu'un chef-d'œuvre. Décliné en trois actes, *Dérangés* raconte les destins croisés d'un gardien de musée, d'une insomniaque et d'un homme sous le joug d'une œuvre d'art. D'une rare sensibilité, cette spectaculaire réflexion sur l'importance de l'art dans la vie de l'homme est obsédante. L'incessant rythme et la fluidité du magnifique trait psalmodique entraînent le lecteur dans un état de transe. *Dérangés* est de la trempe des *Cages* de Dave McKean et *Jimmy Corrigan* de Chris Ware. Avec pareille orfèvrerie, l'éditeur québécois La Pastèque nous rappelle – si besoin il y a – qu'il est l'une des plus importantes structures éditoriales francophones de la décennie actuelle, et de celles à venir.

Blutch, toujours Blutch

Depuis ses débuts dans les pages du magazine français *Fluide glacial* en 1988, Blutch ne cesse de nous éblouir. Tous les genres auxquels touche ce Grand Prix du Festival d'Angoulême de 2009 – péplum, musique, humour, cinéma – sont graciés de sa plume sublime et de son imaginaire unique. Son plus récent livre, *Vue sur le lac*, présente près de 300 illustrations, dessins d'humour et bandes. Cette prodigieuse ode au dessin nous permet de revisiter les quinze dernières fécondes années de sa production. Un magnifique livre dont les pérégrinations mènent le lecteur dans un état second. De la pure poésie visuelle.



COMMENT FAIRE DE L'ARGENT
Luc Bossé
Pow Pow
180 p. | 24,95$



DÉRANGÉS
Violène Leroy
La Pastèque
312 p. | 37,95$



ALCOOLIQUE
Jonathan Ames et Dean Haspiel
Monsieur Toussaint Louverture
144 p. | 39,95$



VUE SUR LE LAC
Blutch
Dargaud
184 p. | 59,95$

Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY
Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
(ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

BERTRAND
Librairie Bertrand
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514-849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
514 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-marie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires Volume 17, numéro 92, Déc. 2015 - Jan. 2016

ÉDITION
Éditeur : Association pour la promotion de la librairie indépendante
Président : Yves Guillet
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION
Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin et Norbert Spehner
Journalistes : Isabelle Beaulieu, Claudia Larochelle, Marie Fradette et Dominic Tardif.
Couverture : Djief

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Marie-Claude Masse

IMPRESSION
Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 60
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2015-2016 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103560

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Keven Isabel, Renée Richard
Boutique Vénus : Marie-Pier Tremblay
Carcajou : Claude Gauthier
Chouinard : Ghislain Chouinard
Côte-Nord : Lise Chiasson, Valérie Morais
De Verdun : Anne Kichenapanaïdou, Lionel Lévêque, Daniel Madore, Billy Robinson, Marie Vayssette
Du Centre : Véronique Grondin
Du soleil : Jean-Philip Guy
Du Square : Éric Simard
Gallimard : Thomas Dupont-Buist
La Maison de l'Éducation : Marianne Marquis-Gravel
Le Fureteur : Lorraine Guillet, Yves Guillet
Les Bouquinistes : Shannon Desbiens, Susie Lévesque, Élise Thériault
Liber : Mélanie Langlois
Livres en tête : Victor Caron-Veilleux
L'Option : André Bernier
Lu-Lu : Justine Delisle
Marie-Laura : Philippe Fortin
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Robert Beauchamp, Pierre-Alexandre Bonin
Pantoute : Paméla Couture, Anne-Marie Genest, Thiery Parrot, Christian Vachon
Sélect : Harold Gilbert
Ste-Thérèse : Christine Turgeon
Vaugeois : Marie-Hélène Vaugeois
Zone libre : Mireille Frenette

revue.leslibraires.ca
Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis | edimestre@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | SODEC Québec

Les libraires **est disponible dans 99 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.**

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)
Responsable : Isabelle Beaulieu | 418 948-8775 poste 231 | ibeaulieu@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires.*

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 18,57$	États-Unis : 50$	États-Unis : 60$
(TPS et TVQ incluses)	Europe : 60$	Europe : 70$

Autres provinces canadiennes : 16,15$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

Les libraires
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

DANS LA **POCHE**

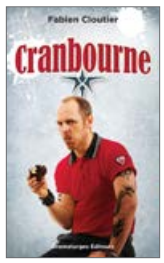
LA CONDITION PAVILLONNAIRE



Sophie Divry, J'ai lu, 318 p., 14,95$

En 2010, *La cote 400* éclaboussait gentiment le milieu littéraire et annonçait une auteure de talent. Depuis, Divry n'a cessé de se renouveler. Dans *La condition pavillonnaire*, roman entièrement écrit au « tu », on découvre une femme – une Emma Bovary moderne – qui, malgré sa vie bien rangée, cherche son bonheur. Où est-il? Auprès des enfants, au sein d'un boulot, au moment de l'achat de nouveaux électroménagers ou, encore mieux, d'un bungalow en banlieue, entre les bras d'un amant? « Sophie Divry a un talent fou pour rendre compte avec une ironie grinçante des moindres variations émotives de son héroïne qui passe constamment d'une ivresse naïve à une lucidité brutale », écrivait Elsa Pépin entre nos pages. Ce roman, mélancolique, astucieux et puissant, se referme avec un sentiment d'urgence : celui de ne pas passer, nous aussi, à côté de notre vie.

CRANBOURNE



Fabien Cloutier, Dramaturges éditeurs, 100 p., 12,95$

Alors que le dramaturge et comédien Fabien Cloutier vient de remporter un prix littéraire du Gouverneur général pour sa pièce *Pour réussir un poulet*, on réédite *Scotstown* et *Cranbourne*, en plus de les offrir en DVD. Dans *Cranbourne*, on renoue avec le personnage l'chum à Chabot, un personnage truculent, vulgaire et cru, qui raconte des anecdotes et ses mésaventures alors qu'il cherche le bonheur et l'amour. Mais la stabilité, c'est plus difficile qu'il n'y paraît, surtout pour cet énergumène bourré de préjugés, au regard acéré. Fabien Cloutier a un talent fou qu'il faut découvrir sur scène, mais à défaut de le voir, lisez à voix haute ce texte décapant, rythmé et drôle. Cette pièce audacieuse et percutante écorche, émeut et frappe dans le mille!

LE LISEUR DU 6H27



Jean-Paul Didierlaurent
Folio, 208 p., 13,95$

Roman pour amateurs de *feel good book* et de contes de fées modernes, cette histoire pondue par l'émérite nouvelliste Jean-Paul Didierlaurent est celle d'un employé au pilon, qui broie les livres invendus dans une rutilante bête aux crocs de métal. Guylain, 36 ans, qui n'a qu'un poisson rouge comme confident, est responsable de nettoyer ladite machine. Des entrailles de celle qu'il appelle « La Chose », il sauve, comme ultime moyen de résistance contre cette destruction, des pages restées coincées qu'il rapporte avec lui. Le matin venu, il brise la monotonie du train de 6h27, en lisant à voix haute les extraits rescapés, jusqu'au jour où il trouve le journal, sur clé USB, d'une femme. Il fera alors tout pour la retrouver.

LA HÉRONNIÈRE



Lise Tremblay, Nomades, 116 p., 7,95$

C'est à un voyage au-delà de toute urbanité que nous convie Lise Tremblay dans *La héronnière*, en nous entraînant dans un village si petit, si éloigné et tellement gorgé de forêts qu'il en transpire l'agonie : « Depuis, j'ai appris à mes dépens que la seule règle du village était le mensonge. Tout le monde sait tout et tout le monde fait semblant de l'ignorer. » Bien vite, on devine que le réel personnage de ce roman, c'est ce village, reliant entre elles les cinq nouvelles aux diverses voix narratives. L'écriture adroite et concise de celle qui, depuis, nous a conquis avec *La sœur de Judith* et *Chemin Saint-Paul,* avait à l'époque séduit le jury du Grand Prix du livre de Montréal, celui du Prix des libraires du Québec ainsi que celui du prix Jean-Hamelin.

LE MYSTÈRE DES NOMBRES



Marcus du Sautoy, Folio
432 p., 15,95$

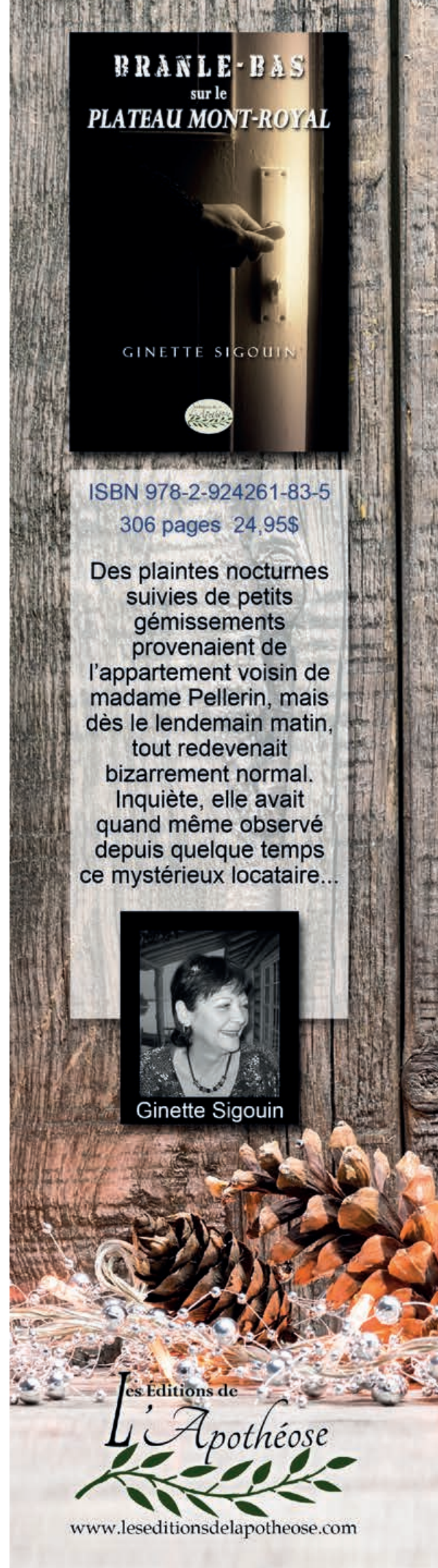
Les amateurs de Bill Bryson retrouveront dans la plume de Marcus du Sautoy plusieurs similitudes : l'humour, d'abord, mais aussi ensuite une curiosité sans fond et un don de vulgarisateur hors pair. Sautoy, qui est à la fois mathématicien, footballeur et musicien amateur, donne une multitude d'exemples concrets, prouvant que les chiffres, omniprésents à un point tel qu'on ne les voit plus, recèlent de cette magie qui nous entoure. Oui, ils sont partout : dans le code qui protège nos cartes de crédit, dans une bulle de savon sphérique pourtant soufflée dans un moule carrée, dans les flocons de neige qui possèdent toujours six branches, dans la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, dans le retour d'un boomerang… Grâce à cet essai, vous aussi, vous trouverez les mathématiques drôlement plus excitantes!

RISIBLE ET NOIR



Maxime Olivier Moutier
BQ, 152 p., 9,95$

L'auteur québécois qui s'est le plus démarqué à la rentrée littéraire 2015 est sans contredit Maxime Olivier Moutier. Si vous n'avez pas encore entamé la lecture de *Journal d'un étudiant en histoire de l'art*, vous pouvez vous donner un avant-goût de son œuvre en vous plongeant dans les vingt-cinq courts récits qui peuplent *Risible et noir*. Dans ces textes écrits vers la fin des années 90, il dissèque l'amour, la mort et la vie, d'un point de vue qui oscille entre pessimisme et causticité. Entre des textes métaphoriques, d'autres très ancrés dans Montréal ou encore un récit sur les zombies de Londres, on y lit les contradictions de l'humain, mais aussi la chute des illusions. On y lit la noirceur qui peut s'immiscer au creux d'une vie et, étrangement, ça nous plaît de lire tout ceci.





ISBN 978-2-924261-85-9
158 pages 19,95$

Vous croyez voler au-dessus de vos mensonges. Mais, tout finit par nous rattraper un jour. Puis on pousse un dernier battement d'ailes. Finalement, on chute… de haut. On est mort. Mort en attendant de s'écraser de toute son âme sur la mort. Comme un papillon.



Cédrick Bruyère

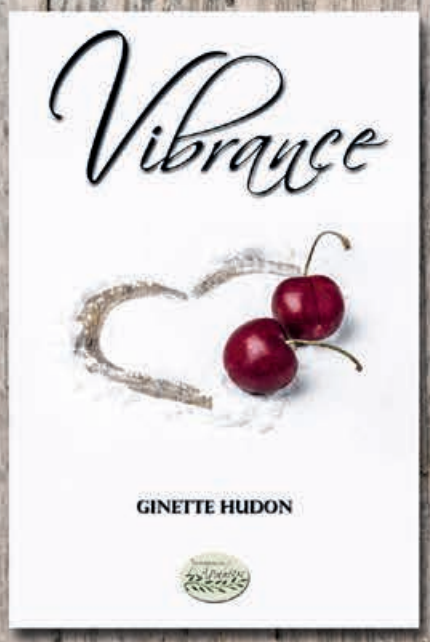


ISBN 978-2-924261-91-0
450 pages 29,95$

Florence Lacasse, à l'aube de ses 25 ans, décide enfin de sortir de sa routine pour réaliser un de ses rêves. Trahisons et drames perturberont le quotidien de la nouvelle citadine. Mais, une force de caractère innée et insoupçonnée l'aidera à traverser tous ses malheurs avec résilience.



Carole McKaig

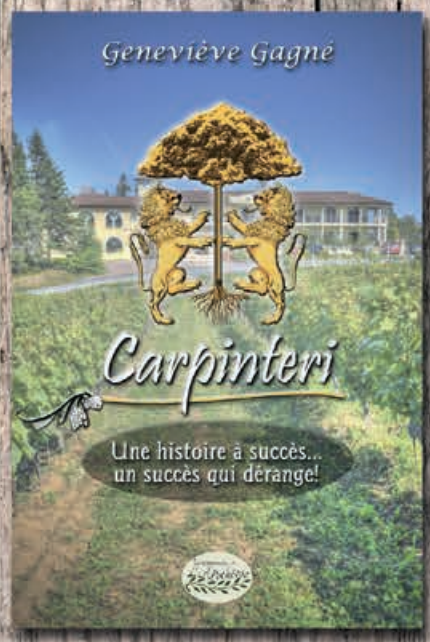


ISBN 978-2-924261-87-3
512 pages 29,95$

Déçue par l'amour, Sandrine croit malgré tout au destin. Un homme aux yeux bleus et au rire franc, rencontré lors d'une fête entre amis, sera l'objet d'une vibrance jusque-là jamais ressentie. Qu'adviendra-t-il de celui que son cœur appelle de toutes ses forces?



Ginette Hudon



ISBN 978-2-924261-81-1
356 pages 19,95$

L'histoire de la famille Carpinteri, c'est l'histoire d'un immigrant arrivé au Québec à l'âge de dix-huit ans avec un dollar en poche. L'histoire d'un homme qui a réussi. Une histoire à succès, un succès qui dérange!



Geneviève Gagné

Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre.
Visitez-nous sur *www.distribulivre.com*
Télécopieur : 450.887.0130

DISTRIBULIVRE

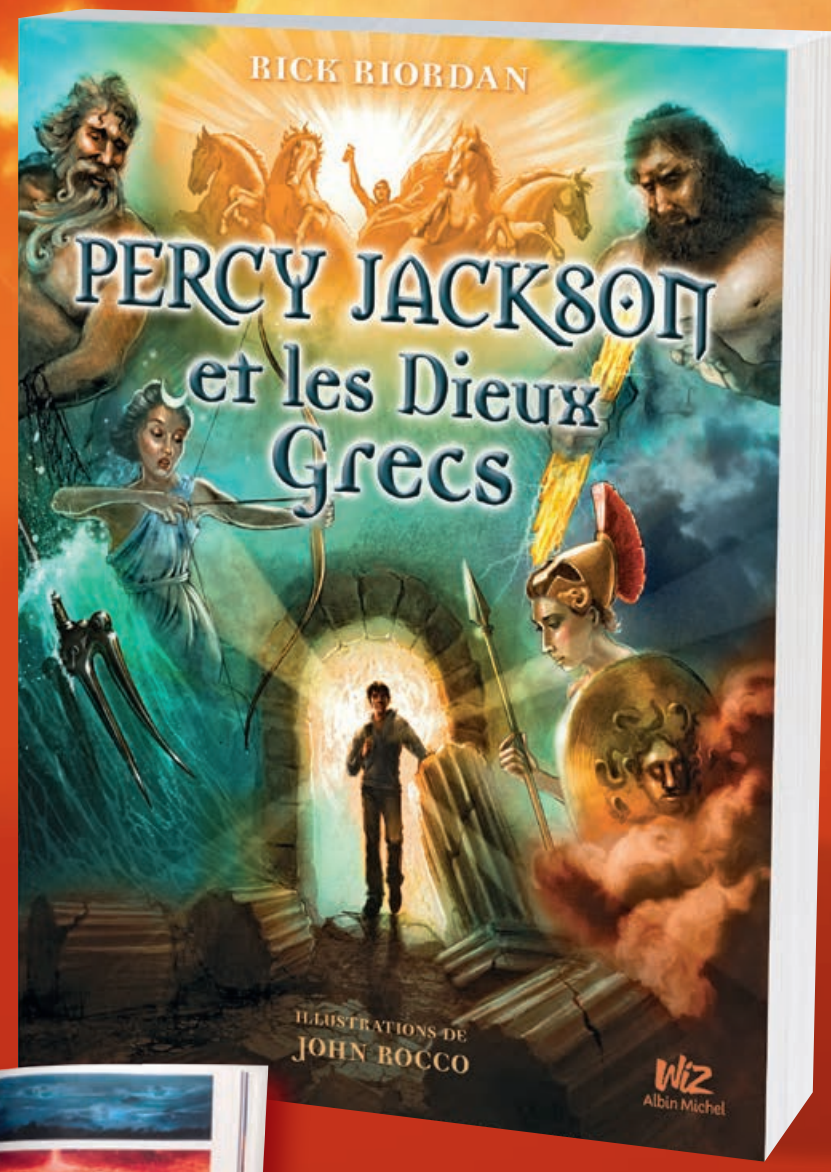
RICK RIORDAN

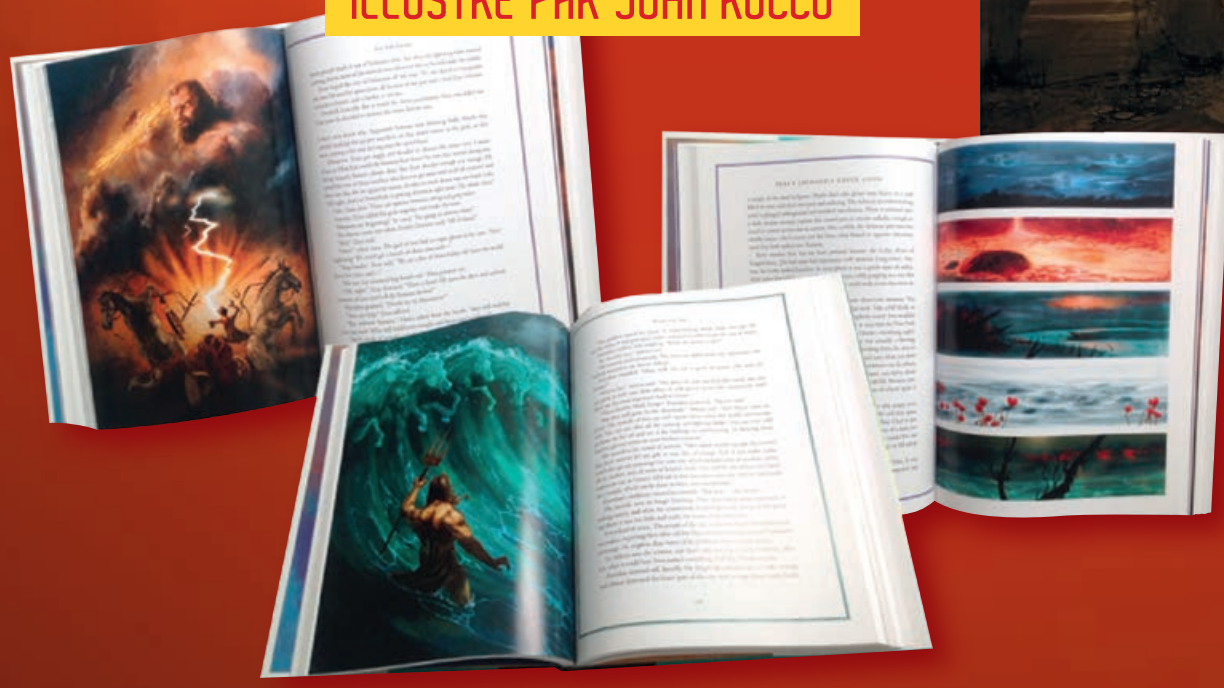
PERCY JACKSON

Le cadeau incontournable pour tous les fans

Un très beau livre relié, grand format

ILLUSTRÉ PAR JOHN ROCCO







Percy Jackson endosse le rôle de guide déjanté !

Avec ses mots d'aujourd'hui, il nous raconte les exploits des héros grecs et nous embarque 4 000 ans en arrière...

Wiz
Albin Michel